

journal

2021

2

dimanche 3 janvier 2021

Pour ce qui concerne *La Fabrique des monstres* dans le *t&t*, composer un "récit" à partir de la mémoire que j'ai de l'affaire. Cela commence par des images, des paysages du lac Léman. Une géographie. Et le visage de la monstre.

lundi 4 janvier 2021

Je me noie toujours dans le dialogue avec Olivier N. En fait, je m'aperçois que je n'ai pas véritablement pensé à toutes ces questions touchant le théâtre, me contentant de faire mes trucs quasiment dans mon coin.

mardi 5 janvier 2021

Trouver les mots ou que les mots me trouvent.

Introduire le trouble dans les esprits. Et de l'esprit dans le trouble.

mercredi 6 janvier 2021

Envoyé le texte douloureux à Olivier N, cette nuit. Un soulagement ? Même pas.

J'apprends dans le journal, à propos de l'affaire Duhamel l'existence du mot incesteur, donc de celui d'incesté... sur le modèle de l'arroseur arrosé. Ou plutôt modèle rapport de gendarmerie ?

Entendu dans la bouche d'une grosse légume : "Ils ont réfléchi à comment faire..."

jeudi 7 janvier 2021

Dans le discours que je tiens sur mon activité, les mots n'agrippent rien. Effet savonnette. Dérapage. Aquaplaning.

Avoir ou ne pas avoir une écriture.

Zoom avec l'Eracm cet après-midi. Bonne impression, et l'entrain de Thierry me fait du bien. Un bon programme.

3

Soulagement à ne plus écrire sur moi et à m'attaquer au virus. Chacun son tour.
Issue de recours.

vendredi 8 janvier 2021

Pierre Nouvel me dit qu'ils passent l'audition mardi pour le, projet Juvet à Lyon.

Il faudrait que je regarde de Sophie Bruneau, *Rêver sous le capitalisme* et le commentaire de Bernard Lahire (AOC). Allusion à Charlotte Beradt (*Rêver sous le IIIe Reich*) qui a été la traductrice d'Hannah Arendt, et lui emprunte la notion de « domination totale ».

Le vivant et les machines, destinations du tourisme intellectuel d'aujourd'hui.

t&t : une manière de regarder le passé dans un rétroviseur dont le miroir est brisé.

dimanche 10 janvier 2021

Rêvé de la couverture du *t&t* chez Odile Jacob. Sens ?

Godard et l'iPhone : il s'en sert comme d'un miroir pour remettre ses cheveux en place avant le tournage de son entretien avec l'école de cinéma de Lausanne. Pas mal.

Se déséconomiser, facile à dire, monsieur Latour. Plus facile pour un intellectuel déjà hors des tenailles de l'économie, etc. L'économie, c'est un prisme...

mardi 12 janvier 2021

« On sait que l'épidémie de choléra, qui a commencé en 1816, dans le delta du Bengale, était liée à l'impact de l'éruption du volcan Tambora, en 1815 » Ce serait le lien entre le projet actuel et *La Fabrique des montres*. Ouf !

mercredi 13 janvier 2021

« Nous aurons à

RÉAPPRENDRE à voir, à concevoir,
à penser, à agir.

Nous ne connaissons pas **LE CHEMIN,**

mais nous savons que le chemin se fait dans la marche.»

Edgar Morin, *Un nouveau commencement*, Seuil

Olivier Py, Paul Rondin et toute l'équipe du Festival d'Avignon vous souhaitent une belle année 2021.



75^e ÉDITION
du 5 au 25 juillet 2021

Voilà ce que je reçois le matin pour me mettre en forme. Morin, ce n'est pas non plus René Char. "Le chemin se fait dans la marche", on dirait du Raffarin.

Hier zoom avec Vitry. Nous reportons l'ouverture au public à l'automne !

Pour la première fois dans un tribunal, un écran déloge les juges (Procès de Nuremberg). Dramaturgie.

vendredi 15 janvier 2021

L'universalisme de la raison ne me dérange pas.

Embolisé par l'angoisse du réel.

samedi 16 janvier 2021

Au réveil, sur FC, la Aït-Touati dégoise sur Mnouchkine (je ne sais pas pourquoi) et commence sa promotion du chef-d'œuvre latourien qu'elle prépare à Nanterre, mazette, pour le printemps et qui s'appellera *Viral*. Je n'ai qu'à bien me tenir. Vite un rappel !

5

Note !

VIRAL

UNE CONFÉRENCE-PERFORMANCE DE

BRUNO LATOUR & FRÉDÉRIQUE AÏT-TOUATI

15 - 17 AVRIL 2021

[RÉSERVER](#)

Création 2021

DURÉE ESTIMÉE

1h10

Inspirés par la pensée de la biologiste américaine Lynn Margulis, le philosophe Bruno Latour et la metteuse en scène Frédérique Aït-Touati proposent dans cette nouvelle conférence-performance de continuer la réflexion sur le renouvellement de nos représentations du monde terrestre, biotique et abiotique.

Après INSIDE, qui explorait les alternatives visuelles à l'image obsédante du « Globe », et Moving Earths, qui nous plongeait dans l'expérience d'une terre en mouvement, VIRAL est une exploration de l'infiniment petit comme substrat essentiel de la vie sur Terre, et des conséquences politiques de cette définition élargie du vivant. Biologie et sciences du système terre nous forcent à repenser profondément notre place dans le monde. Avec la crise sanitaire, nous avons réalisé une fois de plus à quel point nous sommes pris dans une coévolution avec des pathogènes, des virus. Pourquoi n'arrivons-nous pas à percevoir ces dépendances matérielles autrement que sous la forme de crises violentes ? La conférence-performance propose de leur donner une toute autre place, au moyen d'une expérience de pensée : faire de ces codépendances le centre de gravité de notre conception de l'appartenance sociale et politique.

6

Pas du théâtre, ça, madame. Le livre du maître accommodé à la sauce théâtre. On va faire un match Latour / Boucheron, histrions conférenciers gesticulateurs. Confinement intellectuel, une vraie chance.

L'idée de collection. Quels objets conserver de cette période ? Une question à poser aux designers. Il y a aussi l'idée de collectionner des rêves ! À Londres (à préciser). Un bon geste.

Penser avec la volonté de terroriser l'autre.

dimanche 17 janvier 2021

Certes, le virus est anti-dionysiaque. L'idée de suffocation (Mbembe) me paraît fertile. Phobie collective ?

lundi 18 janvier 2021

J'oubliais le suicide de John Kennedy Toole. Remarquable.

On retient son souffle :

Depuis la terrible expérience du confinement, les États comme les individus cherchent tous comment se déconfiner, en espérant revenir aussi vite que possible au " monde d'avant " grâce à une " reprise " aussi rapide que possible. Mais il y a une autre façon de tirer les leçons de cette épreuve, en tout cas pour le bénéfice de ceux que l'on pourrait appeler les terrestres. Ceux-là se doutent qu'ils ne se déconfineront pas, d'autant que la crise sanitaire s'encastre dans une autre crise bien plus grave, celle imposée par le Nouveau Régime Climatique. Si nous en étions capables, l'apprentissage du confinement serait une chance à saisir : celle de comprendre enfin où nous habitons, dans quelle terre nous allons pouvoir enfin nous envelopper —; à défaut de nous développer à l'ancienne ! Où suis-je ? fait assez logiquement suite au livre précédent, Où atterrir ? À Comment s'orienter en politique. Après avoir atterri, parfois violemment, il faut bien que les terrestres explorent le sol où ils vont désormais habiter et retrouvent le goût de la liberté et de l'émancipation mais autrement situées. Tel est l'objet de cet essai sous forme de courts chapitres dont chacun explore une figure possible de cette métaphysique du déconfinement à laquelle nous oblige l'étrange époque où nous vivons.

7

De beaux cafouillages en perspective. Latour nous renvoie à notre jardin en laissant complètement de côté la question numérique, et son accélération. Dans le monde d'après, faut-il garder son smartphone ? Une fleur de persil à l'oreille plutôt qu'un iPhone. En revanche, Mbembe me paraît vouloir affronter la question.

Cet après-midi à l'Ircam : Alexandros va nous embarquer dans une entreprise techniquement plus compliquée que prévu. Il va falloir engager un ingénieur son. C'est bien de maintenir le niveau.

Il faudrait, avant les saluts (les miens, mes adieux), trouver une idée nouvelle pour mon théâtre. Penser en scène.

Un coup de dès : soit une chauve-souris...

mardi 19 janvier 2021

Ce n'est pas tant une idée nouvelle qu'un geste nouveau. Il doit avoir trait à la présence ou la distance (la distance n'est pas l'absence).

Quel os à ronger dans mon fatras, mon débarras ? Gagner en compréhension ce qu'on perdra en extension.

Les pensées sur lesquelles je tombe dans mes lectures m'importent par la sympathie que j'éprouve pour elles non pour la conviction qu'elles pourraient emporter chez moi.

Rigolade avec les "toustes", les "ille" et les "celleux" et l'écriture inclusive. Sauf que pour quelqu'un comme moi, lire l'article d'un certain Bardini sur AOC est absolument impossible. J'en perds le sens. Mon cerveau cafouille et ne sait plus lire. Dommage, c'est peut-être pas mal, mais ce sera pour une autre fois. "Les êtres humains ont d'abord été asservi-es aux machines de premier type." Pourquoi pas humain-es ?

Métaphore virale aussi chez Caillé s'en prenant au néo-libéralisme.

8

"Le moment de conclure", voilà mon problème avec l'écriture (avec tout ?), sans faire appel à Lacan.

mercredi 20 janvier 2021

Autoportrait après covid :



Tout le monde pensait que le premier confinement engendrerait un petit baby boom. Rien du tout, effet Panda (plus envie, je rappelle) ou effet contraception ? Chute de l'espérance de vie, en plus.

jeudi 21 janvier 2021

Maëlla ce matin à la maison. Travail sur le dispositif.

Imaginer tous les sourires perdus derrière les masques. Les enfants qui ne sauront pas lire les émotions sur un visage, un apprentissage qui leur manquera. Reconnaissance de visage, une machine y arrive, bientôt les humains n'y parviendront plus ? La machine apprendra à nous reconnaître sous nos masques.

Petite réflexion sur le coude. Avoir sous le coude. Lever le coude, se pousser du coude. Coude à coude. Se serrer les coudes. Ne pas se moucher du coude, éternuer dans son coude. Désormais nous avons les coudées plus franches. Distance, distanciation.

samedi 23 janvier 2021

Bordeaux, Montaigne chez Jeanneney, ce matin. Anne-Marie Cocula a raison de parler de concorde plutôt que de tolérance, anachronisme au XVI^e siècle.

Dramaturgie de l'alerte...

Idée d'un canon à fumée sur le plateau et qui menace la salle. Propagation.

Hier conversation avec Alain sur les bactéries. Une piste, un imaginaire.

Déplacement de la frontière aussi. L'animal à l'intérieur de nous, au moins du vivant non-humain.

Memento : 23 janvier 2020, confinement à Wuhan.

Sondage : les Français pensent que 2020 a été la pire année depuis 1945. Merci. Pour moi aussi.

9

Latour a dû être sonné à l'atterrissage puisqu'il se demande : où suis-je ? *Tuisme* d'aujourd'hui.

dimanche 24 janvier 2021

L'esprit de sérieux : je viens de lire ce que Neveux et consorts ont écrit sur le travail de Biet dans *théâtre-public*. Confondant. Ça me renvoie et à mon incapacité à penser sérieusement et au soulagement de n'avoir pas essayé de le faire. Solennité académique. Je les envie d'y croire.

En lisant *Un trop humain virus*. Livre assez faible (pas un livre du reste). On sent le philosophe démuni devant l'inédit. Non-humain, trop non-humain, un titre.

Pandémie : "la logorrhée qui accompagne toutes les épidémies n'a pas manqué de nous emporter." (JL Nancy p.77). Qu'est-ce que cela signifie de parler de "révolution de l'esprit" ? Surtout à une époque qui a perdu l'esprit de la révolution (bifurcation, transition).

Naître est plus qu'une opération biologique. C'est un acte. Un acte de naissance, dit-on. Voir la créature de Frankenstein qui ne naît pas. Naître et mourir, paraître (l'enfant paraît) et disparaître. Du mouron pour le *t&t*.

L'état d'alerte : *al'erta* en vieil italien : sur la hauteur. (ibid. p.99)

Pour le *Bréviaire* : "Le constat sans doute le moins connu et le moins vulgarisé, c'est le vertige des questions que la science se pose à elle-même lorsqu'elle établit que ses progrès les plus pointus la placent au bord d'un non-savoir abyssal : la représentation de la science comme maîtrise d'un réel unique se dissipe..." (ibid. p. 106). Cf. Barrau *De la vérité dans les sciences*.

Faire une *Histoire naturelle du chercheur*, comme Flaubert a fait celle du commis. Le chercheur remplace le commis dans l'ordre intellectuel de la société actuelle. La suffisance du chercheur qui se croit légitimé parce qu'il tient son objet et règne en son domaine.

Cerveau : regarder Martha Argerich jouer, et imaginer ce qu'il se passe sous sa tignasse grise. Ou la chatte Denyz quand elle dort sur son fauteuil. Comme un grouillement électrochimique.

lundi 25 janvier 2021

Réunion à Vitry ce matin à Vitry avec Maëlla, Solwen et Alexandros. Bon accueil. Ça me sort de ma torpeur.

mardi 26 janvier 2021

10

Au réveil, une trouvaille, une perle : *De même que le scorpion a besoin de sa scorpionité pour en finir d'être un scorpion, le roman Marelle a besoin de lui même pour finir d'être seulement un roman.*

pour une littérature mineure (sic)

Scénographie. Motif de la marelle (plutôt que la mosaïque), une marelle aux carrés de 2x2m les 4m2 réglementaires.

Chanter :

Va de la terre jusqu'au ciel

Entre la chance et le puits

Tu reviens et c'est fini

Petite, petite fille

Tu es là pour t'amuser

Lance bien la pierre

Prends garde où tu mets tes pieds

Il faudrait tenter une critique de l'idée de préparation (les scénarios catastrophes) remplaçant celle de précaution. Cela permet de tout mélanger et de dire, par exemple, que la crise sanitaire actuelle préfigure toutes les crises à venir. Toutes ?

D'un champignon l'autre. Critique des raisons approximatives : au motif que la première créature vivante à se faire connaître après Hiroshima est un champignon matsutake, on en infère qu'il alerte en retour sur toute catastrophe à venir. Ou critique de la raison déconnante. On finit par douter de la pertinence de la notion de signal d'alerte. Des méfaits de la corrélation.

Voir le rôle que joue le "fait social total" de Mauss dans tout ça.

Deleuze et Guattari : "les virus nous font faire rhizome avec d'autres bêtes". (*Mille plateaux* p.80)

Sympathie :

::

[JEAN-PIERRE BACRI, L'INTRANQUILLE](#)

Acteur, scénariste et dramaturge, Jean-Pierre Bacri traînait derrière lui l'image d'un humaniste mal embouché, mais il a toujours réussi, par sa sincérité et son humour, à rester populaire. Il avait 69 ans.

Il disait que "l'homme sans qualité" était son livre de chevet. Sans doute Jean-Pierre Bacri se reconnaissait-il, à tort ou à raison, dans le personnage créé par Robert Musil, ou aurait-il souhaité l'être, cet homme intelligent mais sans caractère qui tombe dans la passivité parce qu'il se rend compte qu'il ne trouvera jamais un sens à la vie.

Sans qualité ! Armer Robert !

samedi 30 janvier 2021

Distanciel : "heureux les fleuves qui suivent leur cours dans leur lit."

La peste et le théâtre qui ne s'en laisse pas conter.

Une ardente obligation.

Le virus de la culpabilité infecte nos consciences.

Le théâtre sentinelle (soyons prétentieux).

Contre la troncation de la langue.

La Bruyère : « après le mérite personnel, il faut l'avouer, ce sont les titres dont les hommes tirent plus de distinctions et plus d'éclat ; et qui ne sait être un Érasme doit penser à être évêque ».

Homme d'Église, je serais demeuré abbé.

« Dans la lutte ancienne et permanente entre les microbes et l'homme, écrivent dans un article récent les immunologues David Morens et Anthony Fauci, les microbes génétiquement adaptés ont le dessus : ils nous surprennent régulièrement et souvent nous attrapent alors que nous n'y sommes pas préparés ». Dans cette bataille où le virus n'a d'autre objectif que d'assurer sa reproduction, le retard est forcément du côté de l'hôte.

dimanche 31 janvier 2021

Reçu *Où suis-je ?* Impossible de m'y mettre. Un blocage d'antipathie. Rare de ne pas avoir envie de lire un livre. Le cafouilleux.

mardi 2 février 2021

Se rabougir. Perdre en extension sans gagner en compréhension.

Solitude : on ne se retrouve pas face à soi-même, mais enfermé en soi. À double tour quand s'y ajoute le confinement. Être face à soi suppose un dédoublement rendant possible la réflexion. L'enfermement est sans ouverture vers l'extérieur.

Je lis qu'un des spécialistes de mai 68 s'appelle Gobille.

mercredi 3 février 2021

12

Distanciation sociale signifie mettre tout le monde à la même distance. Plus de choix, plus d'élus, "équidistants les uns des autres", comme dit François A[nsermet].

dimanche 7 février 2021

Un certain féminisme fanatique veut bannir Homère, Aristote, Beethoven (j'en oublie) de la culture : on souhaite bien du plaisir à celles qui se priveront de cette culture au profit de quoi ? Au goulag, tous ces messieurs !

Réintroduire la notion de proxémie (Eduard T Hall) et Erwing Goffman ("la dimension cachée").

Les résultats des observations suivantes ont été établis avec un groupe de Sujets américains (*pour les français, la distance est réduite*) :

La distance intime (*entre 15 et 45 cm*) : zone qui s'accompagne d'une grande implication physique et d'un échange sensoriel élevé.

La distance personnelle (*entre 45 et 135 cm*) : est utilisée dans les conversations particulières. La distance sociale (*entre 1,20 et 3,70 m*) : est utilisée au cours de l'interaction avec des amis et des collègues de travail. La distance publique (*supérieure à 3,70 m*) : est utilisée lorsqu'on parle à des groupes.

L'hypothèse qui sous-tend ce système de classification proxémique est la suivante :

« La conduite que nous nommons territorialité appartient à la nature des animaux et en particulier à l'homme. Dans ce comportement l'homme et l'animal se servent de leur sens pour différencier les distances et les espaces. La distance choisie dépend des rapports individuels, des sentiments et des activités des individus concernés. »

Conséquences pour un théâtre au temps de la pandémie ?

Asphyxiante angoisse à l'idée de rentrer en scène demain après être resté pendant presque un an seul dans ma loge.

lundi 8 février 2021

Première séance, masquée. Déprimant ; une partie de la promotion peu concentrée et sans aucune référence.

samedi 13 février 2021

"Décoloniser la géologie pour faire monde avec la Terre." Point d'exclamation.

Nulle envie de revenir sur la semaine désastreuse à Saint-Étienne. J'annule dans la colère ma participation au projet. Trop d'incertitudes pèsent sur la tenue ou non de la manifestation, et mes troupes (les comédiens de l'école, et des première année) au-dessous de tout. Et ce que je raconte les fait éclater de rire. Front bas et incuriosité.

Un échec de plus et le soulagement qui succède à l'échec. Ma colère me facilite la vie. Mais je perds des sous. Plus de ce monde ? N'y suis pas "populaire" dans ce monde, populaire, comme disent les petits.

J'ai un peu travaillé sur ce que j'appelle le chœur : quelque chose de faisable à partir de cette idée. Ensuite : dans le flou. Je n'arrive pas à imaginer.

dimanche 14 février 2021

<[Hervé Mazurel](#)

À travers le *breaching*, ce principe d'expérimentation du social qu'il avait basé sur l'usage délibéré du faux-pas ou du refus de collaborer, ce dernier s'efforçait de déstabiliser les routines des acteurs sociaux et d'observer ensuite comment ils s'en débrouillaient.

inconfort, malaise, souffrance et désordre productifs ?

Voir affleurer les normes sociales dissimulées par l'habitude et la part d'arbitraire logée au cœur de nos standards de comportement, tout en signalant finalement la contingence de nos conventions et notre capacité à réinventer certaines des règles de la vie sociale et des formes prises historiquement par la civilité.

Avec la psychanalyste Elizabeth Serin je débute la collecte « rêves de confins », qui s'efforçait de mieux saisir ce que l'expérience du confinement faisait à notre vie onirique et inconsciente, une chose retenait également – et fortement – mon attention d'historien du sensible

Se méfier des poignées de porte, digicodes, boutons d'ascenseur, écrans tactiles, claviers d'ordinateurs, pièces de monnaie, de la main de l'autre.

La peau, rappelle [David Le Breton](#), est la matrice de tous les autres et que le toucher reste le sens qui nous procure l'expérience fondamentale des êtres et des objets.

Car, tout comme le toucher, l'odorat s'est trouvé à son tour largement déboussolé. D'autant que sentir et respirer sont presque une seule et même chose. On sent comme on respire. Et le goût ?

Poser la question du sourire ; mettre un masque à la Joconde, à la Vénus de Milo, à la photo du président de la République.

Faire une série d'images sur ce qui est masqué : la bouche, les joues, le nez. Reste le regard. Reste le clin d'œil, exercices.

Communication non-verbale privée du visage. donc il faut parler ou écrire davantage.

14

Pour des êtres masqués, qu'est-ce que faire bonne ou piètre figure ? Perdre ou sauver la face ? Ou encore faire grise mine ?

Indistinction et distinction : customiser le masque. Individuation.

Masques : l'hôpital plus que le carnaval.

Pourquoi ne veut-on vraiment pas voir la capacité du capitalisme à survivre à ses crises, à vivre de ses crises ? "Le système est moribond", s'exclament les demi-habiles. Sarabande des demi-sorciers et sorcières. Ce n'est pas non plus une nuit de Walpurgis.

lundi 15 février 2021

Titre : les agitations des hommes.

"Je me promène pour me promener", disait Montaigne. Je fais du théâtre pour faire du théâtre. Ou faisais.



Moraline : https://www.liberation.fr/chroniques/2017/12/11/quand-la-censure-passe-la-peinture-au-crible_1615971/

Claire Peillod au téléphone, désolée, tout autant que moi, etc. Pas trop atteinte pourtant. Me propose de garder un créneau (et un peu de sous) en m'invitant à faire

15

quelque chose en juin. Cela mérite d'y réfléchir. Comment pourrais-je utiliser les ressources locales ?

mardi 16 février 2021

Crétinisme d'époque, l'autre qui écrit : "j'écoute et je découvre, avec une émotion que je sais partagée, le devenir oiseau d'humains qui expérimentent la formidable puissance des territoires chantés", comme si aucun poète n'avait chanté les oiseaux, comme si aucun animal humain n'avait jamais joui au spectacle des oiseaux et à leur musique. Mais où demeuraient-ils ou elles, ces demeurés ? La bibliothèque n'est pas une invention récente.

L'épidémie sur un plateau.

Nous sommes ici confinés dans ce théâtre. C'était déjà entr'aperçu avec *La fabrique des monstres*. Le côté "fin de partie".

Effet *Décameron* : le caractère obsidional de la pandémie, mais nous nous racontons des histoires qui n'ont rien à voir.

mercredi 17 février 2021

Déjeuner avec Alain. Nous réfléchissons à la liste d'invités. Cécile Guilbert ? Alain Fischer, Laura, Bimbenet, Thomas, Luis, Frédéric Keck.

Incise : il y a ce robinet d'eau tiède, l'Enthoven qui s'écoule sur Proust à la radio ; je suis obligé de fermer le robinet. On coupe la parole comme on coupe l'eau.

Et la *success story* de Katalin Kariko ? Ça vaut Prusiner.

["Selon étude parue dans Scientific Reports](#), les Homo Sapiens et les Néandertaliens ont utilisé les mêmes technologies. Jusqu'à présent, on pensait qu'une technologie, la méthode de taille de pierre dite la méthode Levallois - avait été exclusivement utilisée par les Homo Sapiens. On la considère même comme le marqueur d'une humanité moderne. Une équipe européenne a analysé un ensemble d'outils de pierre associé à une molaire, qui proviennent de la grotte de Shukbah en Palestine. La dent fossilisée appartient en réalité à un jeune Néandertalien. C'est la première preuve directe d'une présence néandertalienne dans cette région et de l'usage de cette technologie. On ne sait pas encore si les Néandertaliens ont eux-mêmes fabriqué ces outils. Néanmoins, Homo Sapiens n'a plus le monopole de la méthode Levallois". Que faire de l'idée que nous partageons, nous autres êtres vivants, la même vie ?

Penser à la parade du théâtre. Comment s'immuniser ?

vendredi 19 février 2021

Lamentele, beau mot pour qualifier ce que j'écris dans ce journal. Plainte et insatisfaction.

samedi 20 février 2021

Réaction du théâtre à l'attaque virale : *Œdipe*... ; des comédiens travaillent *Œdipe* à l'heure de la pandémie. Un fléau s'abat sur le ville,

—sur toutes les villes

—sur les villes et les campagnes.

Les mortels sont tombés dans la peine. "Mortels", c'est quand même mieux que terrestres.

La question de la faute tragique. Il faut qu'il y ait une faute. Péchés originels et péchés globaux, péchés de la globalisation, c'est-à-dire de la Modernité pour certains. Avoir son idée sur l'anthropocène.

Il y a cette hypothèse de mettre au centre du travail *Œdipe roi*. Profiter de l'occasion pour réfléchir au tragique, faire enfin l'essai promis il y a plus de quatre décennies. Les comédiens travaillent sur la pièce (les 2 pièces ?) de Sophocle et sont percutés par l'actualité de la pandémie. On dirait qu'ils sont confinés dans un théâtre vide, sans spectateurs et qu'ils se racontent ou se souviennent de la tragédie.

Il y a le chœur discordant de la Cité, chœur à distance et en mosaïque zoom, des zombies.

dimanche 21 février 2021

Tout malheur est châtement. *One more time*.

J'entends parler de "perturbateur endocrinien".

lundi 22 février 2021

Vitry : il faut y aller. Mon drame est celui de l'impréparation pathologique ; il faut que je sois en danger, il faut que je sois malheureux.

Oui, l'irruption du temps dans le jeu. Schmitt contre Benjamin.

"Or la thèse de Benjamin a également des attendus politiques, clairement opposés à ceux de Schmitt. Reprenant, cette fois, la définition schmittienne du souverain comme « celui qui décide de l'état d'exception », il lui fait en effet subir une modification essentielle, relevée par Agamben (mais non par Schmitt lui-même) : le souverain y devient en effet celui qui « exclut » l'état d'exception. En conséquence, la violence décisive se retrouve, de ce fait, rejetée, par principe, de l'ordre politique, là où le « sérieux » du tragique schmittien revenait à l'y introduire. Benjamin, dans un

17

texte un peu antérieur oppose en effet aux violences qui fondent le droit ou le conservent, caractérisées précisément comme « mythiques », la violence « pure » et « divine », caractérisée précisément par sa *non-relation* à l'ordre politique, et demeurant dès lors irréductiblement *anémique*, étrangère, par essence, aux jeux incessants de la faute, de la soumission et de la domination qui sont le propre des affaires humaines. Ce n'est donc pas, comme Schmitt voudrait le faire accroire, qu'il faille à proprement parler choisir Hécube contre Hamlet : c'est plutôt qu'un tel choix n'est pas réellement fondé, qu'il n'appartient pas aux hommes qui jouent le jeu de l'Histoire et de la politique."

(voir W. Benjamin, œuvres I, Critique de la violence (1920)

mardi 23 février 2021

Deuxième jour, encore une fois une matinée difficile. Dur "d'y aller".

Premiers essais des musiciens : les comédiens à l'évidence ne s'attendaient pas à ça.

Je parle beaucoup (trop). Je sens que ça commence à saturer.

jeudi 25 février 2021

Œdipe au centre du dispositif, si dispositif il y a. Pourquoi Bollack introduit-il Empédocle ?

Fils de Zeus et de Lété (la Latone latine), Phoëbos ou Phœbus, dieu de la lumière, et Apollon, à cause du sens de « destructeur » que plusieurs donnent à ce mot, les rayons du soleil pouvant, après l'avoir développée, détruire la vie des animaux et des plantes. Phoëbos ou Phœbus n'est donc qu'un nom du soleil, rien de plus d'abord ; mais à des époques postérieures on regarda le dieu comme celui de la lumière, et il ne fut pas confiné à son habitacle, le soleil.

Zoé ou zoï (ζωή), qui exprimait le simple fait de vivre commun à tous les êtres animés (animaux, hommes ou dieux). **Bios** (βίος) signifiait la forme ou la manière de vivre propre d'un être singulier ou d'un groupe (vivant, mais indifféremment animé ou non).

samedi 27 février 2021

Vitry. Moi, le vieillard et les enfants. Mais de la vie circule.

lundi 1 mars 2021

Peste. Coronavirus : Shakespeare a-t-il (vraiment) écrit "Le Roi Lear" pendant un confinement ? Une note.



Une répétition du Roi Lear, à Vienne, en décembre 2013. REUTERS/Heinz-Peter Bader

Depuis quelques jours, une théorie fait le tour d'Internet : le dramaturge anglais aurait écrit cette pièce phare lors d'une épidémie de peste bubonique. Une hypothèse plausible, admet l'hebdomadaire "The Observer". Pour autant, le Barde n'était sans doute pas confiné. Dans *Roméo et Juliette*, la maladie joue un rôle capital : mis en quarantaine à cause de la peste, l'émissaire ne parviendra pas à prévenir Roméo que Juliette n'est pas vraiment morte. Il y a également une référence à la maladie dans l'acte II du *Roi Lear* : « Le roi Lear insulte sa fille Régane : "*Thou art a boil/A plague-sore*" ["Tu es un chancre/Un bubon pesteux", selon la traduction de La Pléiade]. »

On sait que le frère Laurent, qui endort Juliette avec sa potion pour lui permettre d'échapper au mariage avec Paris et, donc, à la bigamie, envoie un émissaire pour prévenir Roméo, alors en exil à Mantoue. C'est un jeune moine, le frère Jean, que Laurent charge de lui porter une lettre pour éviter qu'il s'affole en apprenant la mort de Juliette et l'avertir qu'elle va se réveiller au bout de quelques heures dans le tombeau des Capulet. Or, le malheureux frère arrive dans Mantoue au moment où sévit une épidémie de peste et il se voit confiné, mis en quarantaine. Impossible pour

19

lui de sortir et de remettre la lettre à Roméo... Et c'est à cause de ce funeste concours de circonstances que Roméo, saisi de désespoir lorsque son page Balthazar lui apprend que Juliette est morte et enterrée, descend au tombeau et se tue. Lorsque Juliette se réveille, elle se tue à son tour avec le poignard de Roméo. La peste a eu raison de leur passion.

—Se mettre du romarin dans les narines.

À combien d'épidémies WS a-t-il échappé ?

De sa naissance jusqu'à sa mort en 1616, on peut parler d'une bonne dizaine d'épidémies de peste. Il a vraiment une bonne étoile en ce qui concerne sa santé. Il est toujours passé entre les gouttes.

Chez Doublevéesse, 96 fois le mot *plague*.

Le dramaturge perd son fils en août 1596

Certains critiques affirment volontiers que la fermeture des théâtres pendant les terribles épidémies de peste qui ravagèrent Londres en 1592-1593 incita un Shakespeare désœuvré à s'adonner à une poésie autre que dramatique.

En 1665, pour la quatrième fois dans le siècle, la peste ravage Londres où elle fait en un an 70 000 morts. En 1720 elle est de nouveau à Marseille. Journaliste toujours à l'affût d'une grande affaire, Defoe voit là l'occasion d'un livre qui rappelle un drame très proche et mêlera les conseils prophylactiques aux réflexions morales sur les décrets de la Providence. S'aidant peut-être de ses souvenirs mais réunissant surtout avec une rigueur toute scientifique témoignages et documents, Defoe a laissé de la peste une description digne des grands cliniciens du XIXe siècle. Description médicale et aussi description sociologique : comme il y a une société du crime, il y a une société de la peste qui a pesé très lourd dans l'histoire des mentalités.

dimanche 7 mars 2021

Le tout, après la mauvaise tournure de la répétition d'hier, me semble décousu.

—Mosaïque, mosaïque, mosaïque.

lundi 8 mars 2021

Le gouffre sans fond du langage.

Ces essais *Bréviaire* passeraient par Sophocle. Étrange.

vendredi 12 mars 2021

Artaud : "Dieu est la monomanie de l'inconscient."

—"Je ne suis pas le pain mais la fièvre."

20

152 hosties avalées à la suite, ce doit être le record.

dimanche 14 mars 2021

Je m'attache aux pages de Foucault sur "Œdipe et le savoir", un peu embarrassées, je trouve.

Pourquoi, moi qui suis assez indifférent au savoir, me suis-je laissé marquer par cette question de la volonté de savoir ? Parce qu'elle m'est étrangère. Sphinge. Pourquoi l'homme (l'animal humain) veut-il savoir ?

Mosaïque : maladie de plantes cultivées dues à des virus.

lundi 15 mars 2021

Les mosaïques, marbrures ou panachures du feuillage ou des fleurs. L'altération voire la destruction des pigments ou, à l'inverse, la concentration anormale de ceux-ci, délimite des plages diversement colorées sur le limbe, les pétales ou les sépales des plantes.

mercredi 17 mars 2021

Hier en fin de répétition, j'explique que nous n'avons pas du tout réalisé une "pièce d'apprentissage" (*Lehrstück*). Mais un petit spectacle à montrer (*Schaustück*). Dommage.

jeudi 18 mars 2021

J-1, en attendant d'être enfermés à nouveau. Les choses en place, sans plus.

samedi 20 mars 2021

Hier sorte de "première" devant des pros (sic). Madlener semble content. Hortense et Caroline (Théâtre Ouvert), rien compris.

C'est fait et à faire.

dimanche 21 mars 2021

La deuxième (et dernière, provisoirement ?) meilleure, meilleur public surtout. L'idée de derrière : faire entendre des textes dont je serais incapable de monter selon la continuité de la fable.

Oserais-je parler de succès ? Pas un échec, j'espère.

lundi 22 mars 2021

Voilà que Worms a inventé "l'urgence qui dure". "Une crise peut faire s'écrouler un système." Peut ?

"La pandémie est elle-même un vaccin", pense-t-il. Un robinet d'eau tiède.

Dans la mosaïque zoom du début, pas de noms propres (Agamben).

21

Relu cette nuit du Vidal-Naquet sur *Œdipe*. Tout ça me stimule.

Renoncement et détachement. Pratiquer le non-agir. En somme faire du théâtre est une forme perverse du non-agir.

mardi 23 mars 2021

Zoom avec l'Éracm ce matin. Cela se présente pas mal. Écouter Keck ce matin sur FC me conforte dans l'idée de faire quelque chose avec les chauves-souris. Chœur des chauves-souris. Vivre la tête en bas ne doit pas être désagréable.

—Voire.

Le sang qui descend à la tête.

Lecture de *Le tombeau d'Œdipe*. La tragédie n'est pas tragique.

Problème : Pour Suzanne Kappeler, une photographie et un film représentant un crime seraient aussi condamnables que le crime lui-même, d'après Earl Jackson Jr., dans sa recension (féroce) de l'ouvrage d'A. Richlin, in *Bryn Mawr Classical Review* 2003.5.14 ; l'auteur se définit comme «a gay anti-censorship advocate».

vendredi 26 mars 2021

Adèle de FC : "il s'agit de comprendre comment Nietzsche est-il devenu philosophe."
Tel que.

dimanche 28 mars 2021

Au travail, en un sens. Et rien d'autre. Alimentation générale. Des lectures, dont l'élan a été brutalement brisé parce que j'ai ressorti le livre de Suzanne Saïd, *La faute tragique*, livre qui m'assomme par sa lourdeur. Je préfère me confronter aux chauves-souris.

Kitsch: les 100 ans d'Edgar Morin dans la Cour d'Honneur d'Avignon. Ça vaut des funérailles nationales, avec le petit plus que l'intéressé peut y assister. Et hier, chez le Fink, le catastrophiste tiède, Dupuy, manifestement heureux et fier de parler de son enseignement à Stanford. Il y a pire catastrophe, apparemment.

Naguère je rêvais à un dialogue entre mon cerveau et moi (LUI & MOI). Je suis en plein dedans, la solitude est un face à face avec son cerveau.

Il faut vraiment que j'ôte *La faute tragique* de mon bureau. Un pavé sur la gorge.

"Faire société", qu'elle dit la Clémentine A dans son galimatias au sujet de notre bonheur à tous et notre avenir durablement vert. Mon scepticisme. Il faut du reste que j'y revienne dans le *t&t*.

Quelques lignes de Jean (Bollack) me confirment dans l'idée de poursuivre l'enquête sur Œdipe. Drôle d'aventure ou fin de parcours.

Je pense, me relevant à 3 heures du matin pour me mettre devant mon écran, au plaisir que j'aurais pu connaître à écrire. Au lieu du supplice de ne pas écrire.

Je pense que je me suis remis au travail (théâtral) grâce à l'épisode du Studio Théâtre de Vitry. Il faut faire attention à Avignon ; ne pas perdre le fil. Dois-je continuer à camper chez Sophocle : le dernier *Bréviaire* constitue une suite à notre *Antigone la peste*. J'aime assez l'idée.

Dois-je proposer à La Fabrica la même fiction que précédemment ? Des comédiens enfermés dans un théâtre sans public décident de s'attaquer à *Œdipe roi* parce que cette pièce traite d'une épidémie ? Avec cette idée de l'intrusion de l'histoire dans le mythe.

Commencer par la peste : tout part d'elle et de la souillure à laver. Gloses.

lundi 29 mars 2021

Envie de travailler - c'est le printemps. Faire un sort à la philosophie de Sophocle (*stasima*).

Observer le vol des chauves-souris. Le devenir va toujours vers le pire.

Cliché d'époque : des gamins dans le square jouent au football, certains continuant à clavioter sur leur smartphone.

Un bateau se met en travers du canal de Suez et le monde risque de ne plus avoir de quoi se torcher.

mardi 30 mars 2021

Péguy et les *Suppliants parallèles*. (1905). Comment se figurer aujourd'hui la notion de suppliant ?

Enfants, du vieux Cadmus, jeune postérité,

Pourquoi vers ce palais vos cris ont-ils monté...

Ouille.

Le 24 novembre 1905, Péguy publie un recueil des reportages d'Étienne Avenard, correspondant de L'Humanité à Saint-Pétersbourg, sous le titre *Courrier de Russie*. Le journaliste y relate le « dimanche rouge » de janvier 1905 et ses suites. Poussés par la misère, des ouvriers en foule immense, conduits par un prêtre, sont allés présenter une supplique au tsar dans l'espérance de conditions de vie et de travail décentes. Leur manifestation a été réprimée dans le sang. Daniel Halévy se souvint

23

ensuite du « double caractère, religieux et révolutionnaire, hiératique et populaire » de ces événements, dans « une Europe alors déshabitée des rites, déshabitée du sang. »

« *L'esprit se croit sur un carrousel ; on tourne, on tourne, on repasse vingt fois au même endroit; à certains tours on décroche un anneau*», André Gide, Journal 1889-1939, Pléiade, 1951, p. 1114.

Partons de la situation actuelle : les théâtres sont fermés. Nous (enfin, nous...) avons déjà connu cela. Du temps de WS : en a-t-il profité pour écrire *Le Roi Lear* ? Lear insulte Régane : "*Thou art a boil/A plague-sore*" ["Tu es un chancre/Un bubon pesteux."]

mercredi 31 mars 2021

Retrouver dans Le Monde le texte de Jacques Lévy.

La mondialisation a commencé quand les humains se sont dispersés sur la planète il y a au moins 100 mille ans, parce qu'ils ont créé une multitude de lieux. Le tourisme, par exemple, est une industrie de l'ailleurs qui suppose une diversité des lieux. (Jacques Lévy)

Discussion sur les chauves-souris avec Maëlla. Ultrasons.

jeudi 1 avril 2021

Visioconférence avec la Drac : j'échappe à tout dispositif. Perdu. Un exploit dans la lutte anti-bureaucratique. Effondré. J'aurai été vraiment invisible. Pas conforme.

Un smartphone dans la main, c'est une grenade dégoupillée. Le monument de la culture en ruines,

—de toute façon la culture est une ruine.

Hegel rappelle que si l'on peut repriser une chaussette, une telle opération n'est guère susceptible de réussir pour ce qui est de la conscience de soi. Nous voici chaussés pour le printemps. Je pense aux petites socquettes des petites jeunes filles en fleur de mon adolescence. Je n'avais pas encore essayé de lire Hegel.

Tragique : ce que l'on rencontre sur son chemin.

vendredi 2 avril 2021

Relu *Les Trachiniennes*. Une des rares (?) tragédies grecques où l'amour joue un rôle. Je m'en souvenais mal, bêtement, platement, je croyais que Déjanire se vengeait, un point c'est tout. Mais elle voulait sauver son amour, pensait que le sang

24

de Nexus était un filtre d'amour. Malentendu tragique. C'est Nessus qui savait qu'il se vengerait ainsi ? Possible.

dimanche 4 avril 2021

C'est toujours mettre des moustaches à la Joconde.

—quoi donc ?

lundi 5 avril 2021

Gérard Larcher : "la République de l'oracle".

Un groupe à la télévision répète en boucle : "déconnecter, laisser-aller". Mon souci de la langue. Je souffre pour elle quand je vois des manifestations de la connerie brutale (mot faible) des tenants de l'écriture inclusive.

Comment je me suis fait draculer ou ma vie administrative. tf2 coulée. Être vivant, c'est être visible, c'est encore raté.

mercredi 7 avril 2021

Ajax : qu'est-ce qu'on fait du corps, *one more time* ?

Quel théâtre en temps de peste ? Affinités entre le théâtre et la peste. Que faire ?

Actualité : il y a un an, il s'agissait d'inventer (à peu de frais réels) un monde nouveau. Il s'agit ces jours-ci davantage de se tirer d'un mauvais pas. Les spéculations latouriennes, notre devenir chaman, nos conversations avec les petits oiseaux en ont pris un coup. Gaffe plutôt aux chauves-souris.

Immunité... je m'immunise contre quoi ? Qu'est-ce que je sauvegarde ? Le travail du vivant.

Difficile d'en avoir rabattu : travailler sans moyens, sans scénographie, sans lumières, etc. Jusqu'où peut-on aller sans tout dénaturer ? Garder le niveau, dirait Alain. Mais comment ?

vendredi 9 avril 2021

Nouveau Mac bien léger. Petit écran, yeux qui piquent.

Coup sur la tête après l'annulation de la FabricA. Casse l'élan retrouvé.

Je lis *L'Humanité en péril* de Fred Vargas. Quelle patience et quelle vulgarité ! Ce ton de familiarité ridicule. Cela ne relève pas l'ennui de sa documentation. Vrai, elle a fait des fiches.

Plan de bataille : comment manœuvrer dans ces temps vides ? Écrire. Si nous reprenons le *Bréviaire* début 22, quelle sera la virulence du virus ? En voudra-t-on en entendre encore parler ? Et comment ?

25

dimanche 11 avril 2021

Variante : l'annulation de la FabricA me casse les reins. Le vide. Vide et covid. Pas près d'être de retour.

Papier dans *Le Monde* sur la société du commentaire. La faute à Macron, si je comprends bien. Au moment où le droit à se taire (Deleuze) devient presque un devoir.

LUI & MOI à reprendre, dans cette solitude. Donner à manger au cerveau. N'aime pas trop les fables. À intégrer plus systématiquement dans le *t&t*. Pas le même face à face dans le théâtre que dans le bureau ou dans le monde.

Pourquoi ne pas donner comme titre pour le numéro de la RHT [*Revue d'Histoire du Théâtre*]: "Penser au théâtre". Suffisamment amphibologique.

lundi 12 avril 2021

Le travail à Avignon aurait dû commencer aujourd'hui.

t&t : le théâtre comme hétérotopie, espace autre (Foucault?). Pas non plus tout à fait juste.

La violence extrême que l'on peut faire au théâtre sans qu'il cesse d'être du théâtre. Est-ce que je me souviens du moment où j'ai compris que j'avais un cerveau, c'est-à-dire que je devenais double (conscient) ? Première manifestation du cerveau. Pas seulement la réflexivité, car celle-ci est retour sur soi, doublement plus que dédoublement. Altérité à la découverte de ce qu'on a dans la tête, cet organe inappréhensible. On doit d'abord, plus ou moins consciemment, se rendre compte de l'existence dsl cerveau de l'autre. *Theory of mind*.

jeudi 15 avril 2021

Retour de Bourgogne. Relu le *Philoctète* de Mülller. Injouable, non ? Un poème. Ou bien, dit différemment, à quel public est-ce adressé ?

vendredi 16 avril 2021

Reprendre le fil malgré les traverses.

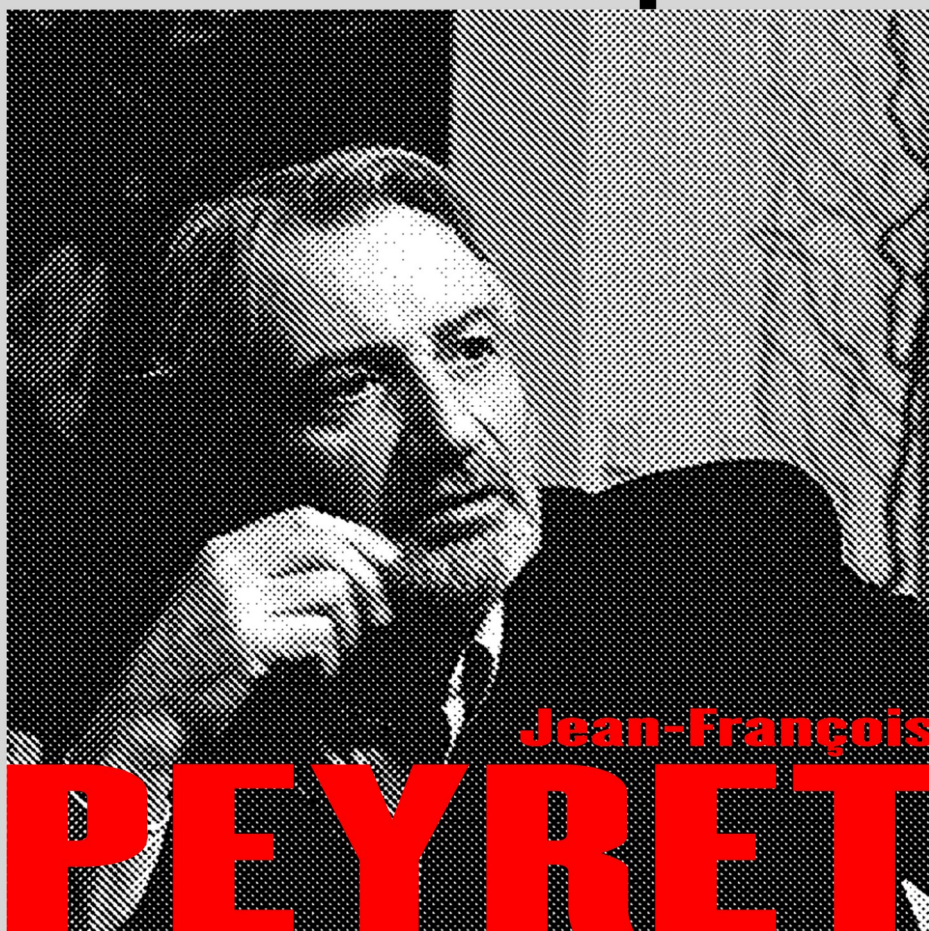
J'ai déjà dit que je proposais à la RHT "Penser au théâtre", comme titre. Un peu présomptueux, non ? Mais je suis prêt à assumer.

samedi 17 avril 2021

Monde d'après : naïveté et grandiloquence, comme dans tous les moments de crise.

Maquette :

l'homme et son plateau



Jean-François

PEYRET

Revue d'Histoire du Théâtre

année 2021, numéro 290

entretiens, dossiers, images et archives

Julie Valero, Huic Arabia, est conserta, ex alio latere Nabataeis contigua; opima varietate civitates habet, Julie Valero, Huic Arabia ,est conserta, ex alio latere Nabataeis contigua

27

Bonnaffé hier après-midi. Nous buvons tristement nos verres de ouisqui.

lundi 19 avril 2021

En droit (le bon sens est la chose...), la raison est partagée par tous, mais pas en actualité. *Quid juris* ? De quel droit ?

Je ne comprends pas à quelles fins Fondane utilise (écrit) un Philoctète. Meurt à la fin. Il faudrait peut-être que je repasse par Gide. Son fragment d'un *Œdipe* est plus curieux puisque les rapports Œdipe/Antigone semblent centraux : amour de la fille pour le père (incestueux ?), haine de la fille pour la mère. J'ai toujours pensé que pour en rajouter un peu, on pourrait imaginer un inceste père/fille (c'est-à-dire aussi frère/sœur). Et Polynice ? Quel est l'amour que lui porte sa sœur ? Désir de mort, désir du mort ?

mardi 20 avril 2021

Voilà qu'il est question à la radio de l'insociable sociabilité de Kant. Ça me parle assez. Montaigne l'avait déjà dit.

Hier, de Bonnaffé.

Cher Jean-Francois,

Ton marc de Bourgogne valait vraiment, grande finesse, mais je suis rentré droit

J'espérais un Golgotha jusqu'à Daguerre là-haut, le truc mémorable qui te range à l'arrivée parmi les grands de l'académie d'absomphe

bêtes de scène d'un autre temps. Avec tout le petit organon gestuel, chansons sous les fenêtres, proférations arrestation ... rien

Je ne t'en tiens pas rancune, c'était tout aussi émouvant déchirant qu'agréable

Et j'ai eu droit a une révélation, j'en suis tombé à genoux :

En repensant listes ou thèmes pour la scène, j'ai barré tout retour à l'animal, frontières ou poursuite animiste. Fini... Je te laisse à ton bréviaire

S'il y avait un fil à tirer (qui puisse attirer l'attention, c'est pas rien, un truc qui les rendent fous) retournant à ton étude méthodique de ces grands mythes qui retournent l'histoire de l'humanité, à travers un découvreur scientifique, Darwin Turing... ou une révolution philosophique un grand vacarme de la pensée

Bon bref, je trouvais interessant de faire comparaitre en scène l'homme le plus riche du monde en lui donnant ce titre en scène l'homme le plus riche du monde, de ces individus célèbres qui se relaient et croient actionner notre imaginaire

Qui projettent d'aller sur Mars pour y créer une ligne régulière dans les dix ans, qui souhaitent nous familiariser à l'extraterrestre

comme à la déterrestation (dévastation de la terre et sortie du langage- Deguy)

Je voyais un fil britannique between us qui nous a souvent occupé l'un et l'autre, à travers deux philosophies, Hume et Hobbes, (si je ne me trompe)... Ou disons pour le plaisir de croiser Hume

C'est un travail qui n'exclut pas d'autres présences, jeunes ou animaux domestiques, étant entendu que ce qui est vendu aujourd'hui c'est l'égalité, tout le monde est l'homme le plus riche du monde. Le traitement envisagé est celui de la grande époque Bob Wilson, *Einstein on the Beach* mais avec de petits moyens. Évidemment cela doit se traiter avec le plus grand naturel.

Il ne fallait pas me faire boire

Amitiés Jac

Elon Musk a déclaré, dans *The Independent*, que le langage humain serait bientôt «obsolète», dans un délai de 5 ans en viendrait alors à une situation à la Matrix selon lui, et qu'il serait remplacé par un implant dans le cerveau. Plus besoin de parler, même si, «nous pourrions toujours le faire pour des raisons sentimentales», voire le faire «en téléchargeant un programme. Disparition techniquement possible et réduction à un usage sentimental, voilà le destin du langage. Le capitalisme financier «arrache l'histoire à ses rationalisations connues, comme par une causalité extra-terrestre» (*La Fin dans le monde*, p. 25). Au moment où je parle, et depuis peu, Elon Musk est devenu l'homme le plus riche du monde.

Réduction à un usage sentimental, c'est encore optimiste.

Et moi :

Cher Jacques,

Oui, pas très frais samedi soir... Tu crois que le marc de Bourgogne permet de trouver du travail à faire ? Je comprends ce que tu dis sur l'animal, la frontière et tout le tintouin. Ce qui m'intriguait en me donnant ainsi des questions de cours (air du temps), c'est de savoir si quelque chose se cachait derrière, de plus ressenti. Je crois que j'ai trouvé Sophocle, quel détour. Retour au tragique, veille lune personnelle.

Quant à l'H+RdM, je vois bien l'idée, mais il faut avoir l'imaginaire pour ça : du mal à m'identifier tu penses bien. Tu lies, si je comprends bien, ce thème de la plus grande

29

richesse au désir de quitter la prison de la terre (cf Arendt et le spoutnik) et à se « déterrester" (lien avec *L'Adieu au langage*). Marrant quand il y a des couillons qui veulent au contraire atterrir...

Ce que je vois moins, mais j'ai du sable dans la tête (façon retournée de faire l'autruche), c'est l'entrée en scène de Hume et Hobbes. Tu me diras.

Peut-être : tout homme est le plus riche du monde, mais se rêve aussi comme le plus pauvre, qui reste sous son arbre à manger des pâquerettes, tout ça pour ne pas dépenser.

A suivre.

Merci de ton message,

A toi jf

Note :

Lors de la [pandémie de maladie à coronavirus de 2020](#), Elon Musk exige que ses salariés viennent travailler au bureau plutôt que de [télétravailler](#). Il leur écrit pour affirmer qu'ils ont « plus de chances de mourir dans un accident de la route que du coronavirus », après avoir publié un message sur les [réseaux sociaux](#) affirmant que « cette panique autour du [coronavirus](#) est débile ». Le bureau du shérif du [comté d'Alameda \(Californie\)](#) est finalement intervenu pour demander aux usines [Tesla](#) de respecter les mesures de confinement, alors qu'elles demandaient à leurs salariés de continuer à venir sur place.

Le 9 janvier 2020, Claire Boucher révèle être enceinte. Leur fils d'abord prénommé X Æ A-1281 est né le 4 mai 2020, mais il est rebaptisé X Æ A-XII, en réponse à l'interdiction par la juridiction californienne d'utiliser des chiffres dans un prénom.

Bonnaffé me rappelle au sujet de son homme le plus riche du monde. Ce serait sérieux ?

On veut décroître, mais en même temps, on veut nous faire rêver à l'aventure de Thomas Pesquet. Gaïa ou l'espace ?

mercredi 21 avril 2021

Je me suis raté comme écrivain comme on rate un suicide. Le théâtre comme séquelles.

samedi 24 avril 2021

Hier à Bobour, Alexandros et les smartphones. Virtuosité parce qu'on répond aux commandes du public (on répond aux questions et l'improvisateur en tient compte en

direct - qui manipule qui ?). Cela devient stupide quand le public est questionné sur ses émotions, ses goûts, cela ne dit rien et distrait du spectacle.

La fusée de Pesquet qui s'envole dans une gerbe de feu prométhéenne. Ceux qui n'ont pas envie de pantoufler sur terre. Ce n'est pas que je juge cette espèce d'hommes, c'est qu'ils me sont complètement étrangers, hors de mes prises. Sidération.

dimanche 25 avril 2021

Note (suite).

Elon est un jeune garçon introverti, qui vit dans sa bulle. Sa mère dit de lui que, enfant, *"il rentre à l'intérieur de son cerveau et vous voyez juste qu'il est dans un autre monde"*.

Leur première compagnie s'appelle Zip2. C'est une sorte de synthèse de Google map (qui n'existe pas encore) et des pages jaunes. Autrement dit un programme qui permet à l'utilisateur de savoir où se trouve la pizzeria, le pressing ou le cinéma le plus proche - à condition que lesdits établissements aient pris un abonnement à Zip2 pour y être référencés.

Zip2 est un succès, et est bientôt rachetée par la société d'ordinateurs Compaq. L'opération permet à Musk d'empocher 22 millions de dollars, qu'il replace presque intégralement dans son nouveau projet : X.com. Cette start-up investit le champ encore vierge de la banque sur internet. Une idée également explorée au même moment par une autre compagnie, créée par le fameux Peter Thiel, et baptisée Confinity. Les deux sociétés finissent par fusionner pour devenir PayPal. La société révolutionne la finance sur internet et est finalement rachetée par eBay : Elon Musk empoche 250 millions de dollars dans l'opération, *"soit 180 millions après impôts"*. De quoi lâcher la bride à ses projets suivants.

La réalisation la plus célèbre de Musk : la société spatiale SpaceX, dont le but avouée est de faire voyager l'être humain vers la planète Rouge. "Big fucking rocket" (BFR, putain de grosse fusée).

La possibilité d'utiliser Dragon Crew met aussi un terme à neuf ans de dépendance envers les Russes : leur capsule Soyouz avaient dans cet intervalle de temps le monopole de la desserte du laboratoire spatial pour les astronautes. C'est d'ailleurs sur une capsule Dragon Crew que [l'astronaute français Thomas Pesquet doit retourner sur l'ISS en 2021.](#)

Elon Musk participe également au débat sur l'intelligence artificielle (AI), ayant considéré [qu'elle pouvait "être un danger pour l'humanité", comme il l'a déclaré en octobre 2014 lors d'un symposium organisé par le MIT \(Massachusetts Institute of Technology\)](#). Il plaide pour une surveillance de l'utilisation de ces technologies. Dans cette perspective, il a cofondé en 2015 OpenAI, un organisme consacré au soutien de projets d'IA "amicales".

(*Citation extraite du livre d'Ashlee Vance "Elon Musk. Tesla, PayPal, SpaceX : l'entrepreneur qui va changer le monde", éd. Eyrolles.)

Elon Musk vante les prouesses de son singe jouant à Pong "de façon télépathique" grâce à un implant dans le cerveau. Mais le contrôle d'un jeu vidéo par la pensée se fait depuis déjà au moins 15 ans, y compris sur des humains. En revanche, la puce sans fil mise au point par sa start-up Neuralink pourrait représenter une percée.

Question:

—Accepteriez-vous de vous faire implanter une puce dans le cerveau pour jouer à des jeux vidéo sans manette ou interagir avec votre smartphone ?

C'est le pari d'Elon Musk et de sa start-up Neuralink, qui ont mis en ligne récemment une vidéo alléchante où l'on voit le macaque Pager, 9 ans, jouer à Pong (un des premiers jeux d'arcade) par la pensée pour obtenir une boisson sucrée en récompense. Selon Neuralink, basé à San Francisco (Etats-Unis), cette avancée le rapproche aussi de son objectif premier : *"Permettre aux personnes paralysées d'utiliser directement leur activité neuronale pour contrôler des ordinateurs et appareils mobiles facilement et en temps réel "*. Effet d'annonce ou percée technologique ?

Après le déjeuner chez Marielle Macé (et Bonnaffé, of course), je reprends Bollack sur *Œdipe*. Où veux-je en venir avec ça ? il va falloir se réatteler à la chose. L'idée finale que l'inceste est un sacrifice. Favoriser l'identité à l'altérité est un crime.

Faire un petit texte amusant sur Fred Vargas jouant à disposer de la réalité, une fois qu'on aura viré de bord : il faudra tant de chevaux à Paris, planter tant de choux à tel endroit, etc (à détailler). Démonstratif.

lundi 26 avril 2021

Il n'y a pas d'accès direct à l'œuvre.

Judet de La Combe à la radio : des intonations de Bollack. Adèle s'étonne qu'Alceste soit une femme. Ou fait semblant, j'espère. Je l'aime bien, Adèle. J'aurais aimé l'avoir comme prof de khâgne.

Françoise Barré-Sinoussi : « La recherche, c'est un peu comme entrer au Carmel. » Est-ce que cela va susciter des vocations ?

Elle dit : *Oui ! En cours, on nous parlait de la recherche scientifique mais personne n'était capable de nous expliquer en quoi ça consistait. Dans le laboratoire, j'ai enfin compris. Il y a des questions qui sont posées et des questions que l'on se pose, il faut essayer d'y répondre. On fait une expérience, pour tenter de vérifier une hypothèse. Soit ça marche et on fait un pas en avant ; soit on recule, il faut alors trouver une nouvelle question à poser, définir une autre approche pour y répondre, faire une nouvelle expérience. Et ainsi de suite. On se casse souvent la figure avant de repartir. C'est cela qui m'attirait dans la recherche, cette remise en question permanente. Au départ, c'est comme un jeu. Après, quand on est impliqués dans un scénario dramatique, comme ce fut le cas avec le sida, on ne voit plus le jeu, on ne voit plus que l'urgence et le sentiment de responsabilité qui en découle.*

Savoir jusqu'où on est prêt à aller.

FC : "savoir comment est-ce qu'on va les aider" (un économiste officiel)

mardi 27 avril 2021

Py parlant avec Adèle du feu de Prométhée le compare à celui des langues de la Pentecôte. Je change de chaîne. Adèle qui dit Estragonne pour citer Beckett. Ce coup-ci, je ne vois pas l'idée.

Je remets le nez dans le *t&t* : cela pourrait me mettre de bonne humeur. Il faudrait que je décide jusqu'où je vais dans cette espèce de chronologie ; jusqu'au *Bréviaire* exclusivement ?

mercredi 28 avril 2021

FC : Heinz Wismann parle d'Antigone. Des accents de Jean Bollack, lui aussi. Dans toutes ces émissions, son nom n'a même pas été prononcé.

jeudi 29 avril 2021

Pourquoi ou comment ce motif de la peste s'est imposé. J'écoute un *Œdipes Rex*, version concert. Je pense à des comédiens en frac-pingouin, l'œil vide comme des

chanteurs, regard mort sur la partition. Pas la peste dans le théâtre, mais le théâtre dans la peste.

Je ne vais tout de même pas lire Sénèque.

"Pour l'ensemble de votre œuvre", tu parles.

lundi 3 mai 2021

Les spectacles, des éclats d'absolu (ne pas se méprendre). Gratuité aussi bien.

—c'est plutôt faire des bulles.

—je dirais plutôt des confettis d'absolu.

Moi aussi, j'ai rêvé d'un livre sur rien. J'ai réussi mon coup, puisque je ne l'ai pas écrit. Transformation de l'échec en valeur, écrire... (Lukacs).

Écrire n'a pas de sens, n'est pas une quête de sens, c'est au mieux une valeur.

Qu'est-ce que penser ses mots ? Il ou elle ne pense pas un mot de ce qu'elle ou il dit. Penser, peser ?

J'essaie de reprendre le fatras du *t&t*. Cela n'a pas le privilège de la fraîcheur. Trop narratif (chronologique). Mais comment faire autrement ?

mardi 4 mai 2021

J'essaie d'avancer avec Abadie pour l'année prochaine. Survivre. Alexandre du STVitry m'a un peu refroidi en ne voulant rien dire de sérieux de leur conversation avec la Drac. Vitry me laisse tomber ?

vendredi 7 mai 2021

Microbiote : souvent d'avoir de la merde dans le cerveau. Ce n'est pas pour autant que je pense avec mes tripes.

Lu hier *La Machine infernale*. Bien mauvais, et confus par dessus le marché.

Une ministre qui, ce matin, "réfléchit à comment faire" je ne sais plus quoi. C'est pour ma collection de *comment*. J'imagine bien Denis [Slakta] faire un billet dans *Le Monde* sur cette crise du style indirect.

Fatuité, par exemple quand Annie Le Brun nous donne l'incipit suivant : "il y a des livres qu'on préfèrerait ne pas écrire". Pourquoi cela m'est-il antipathique ? Il n'y a pas d'obligation. Que cette prose enragée a vieilli, parce qu'elle est encagée. D'où à distance le sentiment d'une pensée paresseuse puisqu'elle ne suinte que du négatif et qui ne veut pas le reconnaître.

Pour *LUI & MOI* : "Dans la salle obscure de la vie, je regarde l'écran de mon cerveau", déclarait Toyen en 1976.

34

lundi 10 mai 2021

Je ne veux pas revenir sur ma lecture d'Annie Lebrun. Sa critique n'est pas joyeuse (gaie) ; personne ne trouve grâce à ses yeux, campée qu'elle est dans sa forteresse surréaliste. Pensée confinée, rance. Tout le monde en prend pour son grade, sauf Radovan Ivšić. Vous l'avez lu ? L'amour et la pitié devraient avoir leur limite. Pourtant j'aime la citation qu'elle donne de Picabia, l'idée de traverser "les idées comme les pays et les villes." (p.89). Je dirais plutôt, traverser les mots (ou les phrases ?) comme les pays et les villes. Et Novalis : " Nous sommes à la fois dans la nature et hors d'elle." Pour Alain. Et puis son *Sade* me fait tout lui pardonner.

Pour Avignon : comment je traite la question de la pandémie. Remettre au goût du jour.

À ma gauche, la pile des feuilles du *t&t*. Je n'ose toujours pas y toucher. Temps perdu.

Podalydès lit perpétrer au lieu de perpétuer.

Pire que la psychologie du valet de chambre (rien à voir).

mardi 11 mai 2021

En capacité de, en cohérence avec..., en soutien de...

Il y en a qui font leur travail et d'autres qui travaillent.

Repris à toutes fins utiles la lecture du vampire de Florence Dupont. La critique porte, et ce qu'elle met à la Fable me plaît assez, et m'est même utile. C'est bien de faire droit à la raison spectaculaire ou à l'attention ludique, cela m'avantage, mais la cause est perdue pour Florence ; elle ne pourra pas ressusciter la dimension rituelle du spectacle athénien, le transport du spectacle. Vampire ou non, on ne pouvait sauver que le texte. Comment "vivre" un spectacle perdu ?

Mon anti-aristotélisme.

L'aristotélisme a des origines techniques et matérielles : le texte demeure, a survécu, le reste s'est envolé.

mercredi 12 mai 2021

Bouveresse mort. C'est une débandade ; tout le monde s'en va. Je me souviens de notre dernier déjeuner au Mauzac avec Alain. Des décennies avant au même endroit, le Beach d'alors.

vendredi 14 mai 2021

Hortense [Archambault] passe me voir hier en fin d'après-midi. Elle me conseille de trouver une grange (pourquoi pas la mienne ?) pour me réfugier et faire mes trucs. C'est ce qui s'appelle un soutien. Haut les cœurs ? Non, haut le cœur.

Le théâtre comme moyen de ne pas être soi (moi). Instabilité parce que je me fais occuper viralemment par des idées qui ne sont pas les miennes et qui ne le deviendront jamais.

Illettrisme (suite) : je reçois une information d'un théâtre qui vante son spectacle sur Antigone (Andy's Gone 1), une Antigone "du côté de la lutte obstinée pour la vie." On ne peut mieux dire, elle qui désirait mourir à tout prix. Malentendu tragique.

Tendance ces jours-ci à refaire passer au premier plan l'hypothèse de l'accident de laboratoire, tant pis pour la zoonose. Revenir sur le cas Shi Zhengli. C'est le pire pour la science.

lundi 24 mai 2021

Assis inerte à ma table de travail, écran allumé, le vide. Jusqu'à l'extinction, et pas celle de l'écran.

mercredi 26 mai 2021

Keck me permet de reprendre contact avec Tobias Rees. Lequel Keck semble accorder de l'importance à nos petits travaux...

jeudi 27 mai 2021

Pas mal non plus : l'Association La Mêlée" me demande "si je suis intéressé pour devenir partenaire" (sic). On peut aussi échanger avec des "personnes inspirantes".

Il y a aussi l'Institut Montaigne (sic) qui se demande "comment bâtir une société plus inclusive avec le bien vieillir comme objectif". Demander à Montaigne, le vrai, la traduction.

Hier déjeuner avec Marc [Sussi] : d'accord avec lui pour penser que le Master de Marseille est trop lourd pour le peu d'avantages. Un tel titre académique n'intéresse pas les jeunes artistes.

Terminé le *Génie du confinement* de François Cusset. Pas très inattendu malgré l'effort de virtuosité. Le confinement comme arrêt ou fin du Spectacle ? Voire.

Surtout cet événement ne raconte rien, pure aléthéia ? Et il dévoile quoi ? Quelle apocalypse ?

"La seule dimension de cosmogonie, la seule parenté mythologique de ces mois de confinement mondial est peut-être du côté de l'aléthéia, cette logique précise du

dévoilement — et non pas de la Nemesis de la nature qui se vengerait des hommes, de la Catharsis du grand sacrifice ou de la Mimésis diabolique du virus. Némésis, Catharsis et Mimésis racontent encore une histoire, proposent un contenu à nos mésaventures. L'alèthéia, elle, place la vérité dans le mouvement même d'éloignement des voiles, dans le processus exact du dévoilement (ça dévoile), plus que dans une substance vraie."(p. 168)

Valéry : "l'homme est un animal enfermé hors de sa cage."

Salles d'attente ou transports en commun : je n'ai plus systématiquement de livre en poche. Lecture sur iPhone. Une espèce de honte pour abandon. Qu'as-tu fait de ta piété ?

mardi 1 juin 2021

La hauteur des enjeux, mais quels sont les enjeux (pour moi) aujourd'hui ? Aménager ma grange.

samedi 5 juin 2021

Une universitaire, chez Jeanneney, discours sur la crise du théâtre, laquelle crise n'a pas l'air de l'affecter beaucoup. Elle n'y joue pas sa peau, ni sa carrière.

Jeudi dernier *Vertigo* de Pauset à Pompidou. Musique assez prenante au sens où l'on se dit qu'on ne va jamais en sortir, mais de la puissance. Le hic, c'est la "composition visuelle", animation en temps réel. Mais cela ne fait pas spectacle, les images géométriques empêchent même d'ajouter la musique. Curieusement quand des figures humaines (extraites du film d'Hitchcock) apparaissent la musique est plus audible. Je ne vois pas l'intérêt de tout ça, où chaque élément nuit à l'autre.

Pas une pièce de théâtre mais un "bibelot de décadence". (*La crise théâtrale* de Lucien Dubech (1928))

dimanche 6 juin 2021

Au petit matin, un peu d'Artaud pour se mettre en mots comme on se met en jambes. *Le théâtre de Séraphin* qui m'est toujours aussi énigmatique. "Le Masculin n'est rien", ça, ça me va.

Qu'est-ce que la vie ? De même qu'on peut vivre sans avoir une définition (biologique) de la vie.

Je vais quand même et de guerre lasse, mettre le nez dans cette histoire de Gaïa.

Rachel de Dardel : contemporain ≠ répertoire, c'est tout. Et contemporain du *Zeitgeist*. (c'est-à-dire de l'intelligentsia du moment).

37

mercredi 9 juin 2021

Comment dire le goût du camembert ? (Rosset)

jeudi 10 juin 2021

L'identité, c'est la mort comme le nationalisme la guerre. Celle que l'on revendique comme celle qu'on vous assigne.

lundi 14 juin 2021

Se faire embaumer !

mardi 15 juin 2021

Déjeuner au Square Trousseau, avec S, un restaurant un peu cher, dit-elle. Tant mieux. Je suis un fantôme, une ombre ; je suis exclu de la sphère des vivants, ceux qui font l'amour.

S, toujours ce souci de l'écriture contemporaine. Ne pas lâcher prise ?

jeudi 17 juin 2021

Je ne me mets à rien. Je lisote et rumine *L'Art de la fiction* de Lodge. Incapable de me remettre au *t&t*. Mal aux mains.

Occupé, trop occupé jusqu'ici parce cet entretien avec Rachel de... sur Lucrèce. Archive, quand tu nous tiens. J'aurais dû insister sur ce qui me tenait à cœur avec cet auteur, au-delà de la familiarité (amitié) avec Montaigne. Le matérialisme, une littérature qui lutte contre la crédulité, qui se cherche dans son rapport avec un discours que nous dirions aujourd'hui scientifique. En quoi ce spectacle était gros de la suite. Mise en cause du narratif. Poésie.

Flemme de parler du truc indigent que j'ai vu aux Beaux-Arts avec l'ircam. Faire des pompes n'est pas un art, pas même non plus que manger des chips même à grand bruit.

vendredi 18 juin 2021

Pas de chance avec ma sortie au théâtre hier soir : j'ai vu *Faith, Hope and Charity*. Spectacle misérabiliste, le *Lumpen* devant le public du Festival d'automne (en juin) à Berthier. D'un ennui gênant ; n'est pas Ken Loach qui veut, et le téléfilm ferait mieux la chose, puisqu'au moins nous ne verrions pas les spectateurs. La seule question que je pose : quelle serait la réaction du public concerné devant un tel miroir spéculaire de lui-même. Miroir arrangeant parce que je pense qu'il y aurait dans la réalité plus de violence entre ces êtres que dans la version nunuche et pleine de bons sentiments qui nous est proposée. Brecht, reviens ! Peut-être qu'au bout du

compte la catharsis fonctionne sur ce public de petits-bourgeois. Ils n'ont plus à penser à tout ça en sortant. Ils ont été au théâtre, c'est tout, lequel théâtre nous avait tant manqué, n'est-ce pas ?

À comparer, chorale de pauvres pour chorale de pauvres, à notre *Décision*. Le faux et le juste.

Une bière cet après-midi avec Alain et Keck. Je parle trop, trop vite, trop excité ; je veux tout dire, je me suis tu trop longtemps, j'allais écrire "on m'a trop longtemps tu". Nous avons surtout parlé théâtre, ce qu'il pourrait venir y faire, davantage que de chauve-souris. Avant le rendez-vous, je m'étais renseigné un peu (Napier).

[David Napier]

La troisième vient de la prise de conscience que les virus constituent une information nécessaire au fonctionnement de l'organisme, qui peut rester latente dans l'ADN pendant des milliers d'années. C'est ce qui a donné naissance à la recherche sur les cellules souches qui réactivent en elles ces virus dormants.

Cette idée va contre la définition des virus comme des envahisseurs étrangers. Les organismes ne sont pas en danger dans un environnement qui les sélectionne, comme le veut la théorie de l'évolution : ils prennent des risques en explorant leur environnement. C'est ce qui a été bien compris dans l'immunologie en France, notamment avec la théorie d'Elie Metchnikoff, qui est apparue en même temps que les soldats revenaient des tranchées.

Il faudrait donc remplacer l'idée d'intolérance à un envahisseur étranger par celle d'une recherche exploratoire d'information. Cela signifie-t-il que le système immunitaire est curieux de nouvelles informations, comme une avant-garde militaire ou artistique ?

C'est aussi ce qu'on découvre en virologie avec la « transcription inverse », qui permet d'obtenir de l'ADN à partir d'ARN : le virus utilise les mécanismes de la cellule pour se répliquer, comme s'il revenait en arrière dans le génome de la cellule pour influencer son devenir. Le problème pour les Balinais n'était pas de se protéger contre le Sida : l'idée qu'un virus soit en vous et produise une maladie fatale pour laquelle il n'y avait pas de traitement et dont la source ne pouvait pas être identifiée était tout simplement de la bonne vieille magie noire. C'est alors que je me suis dit que nos conceptions de la maladie étaient culturellement construites.

Alors que Camus utilise la peste comme une métaphore pour penser la guerre et que nous utilisons la guerre comme une métaphore pour penser l'épidémie de Covid-19, le problème est le même en 1947 et aujourd'hui : comment utiliser les ressources de l'imaginaire pour nous préparer à la réalité du retour cyclique des catastrophes ? Comment « imaginer Sisyphe heureux » au temps des pandémies ?

Phrase de Daniel Defoe mise en exergue par Albert Camus : « *Il est aussi raisonnable de représenter une espèce d'emprisonnement par une autre que de représenter n'importe quelle chose qui existe réellement par quelque chose qui n'existe pas* »

Comment utiliser les ressources de l'imaginaire pour nous préparer à la réalité du retour cyclique des catastrophes ?

[Signaux d'alerte – sur Wuhan ville close de Fang Fang et Un hiver à Wuhan d'Alexandre Labruffe.](#)

samedi 19 juin 2021

L'archive change déjà la vie en destin. La RHT comme hochet de vanité.

À propos de destin, Fromager est mort. Je serai assez volontairement passé à côté de son œuvre, trop grasseuse d'opinions. Belles couleurs collées sur le terne de la photographie. Mais il avait bien choisi ses amis. Le narratif qui ne raconte rien. Figuratif configuré par l'objectif photographique. Son *Foucault*, son *Sartre* n'apprennent rien sur Foucault ou Sartre. Il faut dégager la peinture, les couleurs pour retrouver les portraiturés. À comparer, par exemple, avec le *Leiris* de Bacon.

dimanche 20 juin 2021

Jour d'élection. Je mettrais bien dans la même enveloppe tous les bulletins de gauche pour leur apprendre.

Politique ; j'y réfléchissais ces jours-ci à propos de Stendhal sur lequel je dégoisais avec Émile pour son bac et dans ma lettre à Solal puisqu'il va voter pour la première fois. Résonances montaigniennes chez Stendhal, sans oublier La Fontaine, "notre ennemi, c'est votre maître". L'ami du pouvoir est l'ennemi de soi-même.

"La haine du bourgeois est le commencement de la vertu" (Gustave)

lundi 21 juin 2021

Mariner dans les mots

Ou ruminer les mots

Ue différence

Lu pour occuper mon après-midi du dimanche *Le vivable et l'invivable*. La Judith, indéniablement un cran au-dessus du Frédéric qui a tourné curé et qui minaude en jouant sur les mots, vieux travers de la philosophie française (ça culmine avec Derrida). Elle le coince bien sur Winnicott. Paternalisme ou maternalisme du *care*. Aucun intérêt tout ça. Une pensée douillette de campus, loin des camps de réfugiés. Pour le *t&t*, faire davantage cas du *Lucrèce*. Cela permettrait de revenir sur le jeu entre texte contemporain et texte ancien que je n'ai jamais vraiment élucidé. Recours à la culture ou minage de celle-ci ? Ou mirage des deux ?

J'aurais dû développer dans l'entretien avec Rachel la question de l'actualité et de l'actualisation. Actualiser les chefs-d'œuvre se fait au prix de la banalisation de l'actualité qu'on croit saisir. On ne la rend jamais étrange (*fremd*). Le geste inverse est plus intéressant : se servir de l'art pour saisir quelque chose du présent, en passant par la forme classique et son inactualité en même temps. Amos Gitaï. Pour le dire consentent : ennoblir (informer) le présent plutôt que de trivialisier l'art.

mardi 22 juin 2021

Pot au "Sélect" avec Jacques [Bonnaffé]. Amical ; tout se passe comme si il ne voulait pas me laisser tomber ou qu'il croyait encore en moi après le *Bréviaire 2*. Il revient sur son idée de l'homme le plus riche du monde, idée dont je ne comprends pas bien les contours. Je ne peux m'empêcher de penser à mon *Citizen Jobs* dont je ne suis pas spécialement fier. Qu'est-ce que je peux comprendre à la richesse, et à la richesse superlative. Un pouvoir au-delà de la politique. On peut tout acheter. Rien ne coûte rien. On privatise même l'espace.

mercredi 23 juin 2021

Léviathan, le chapitre 16, *one more time*. En poétique, la question de la personnification est-elle du même ordre que celle de l'identification ?

Zoom ce matin avec Abadie et Butel. On maintient janvier avec des élèves de l'Eracm pour faire un prototype... Le Festival serait dans le coup ? Et comment je pourrais insérer le *Bréviaire* dans l'affaire ?

jeudi 24 juin 2021

Bonnaffé (suite) : qui pourrions-nous mettre sur le coup ? Rauck (Nanterre), dit Jacques, mais je ne le connais point. L'Ircam si nous décidons de faire un "opéra des riches", pour changer de celui des gueux. Pourrions-nous faire appel à Arnaud Meunier (ce qui ne m'enchanté pas) ?

41

mercredi 30 juin 2021

(nuit)

Vitry ce soir, *master-class*, pour le dire noblement. Que faire ?

La peste comme apocalypse.

jeudi 1 juillet 2021

Aujourd'hui au Café Bobour, Thierry Mandon. Nous relançons l'affaire ? Ça passe par la Comédie, par au moins son soutien. En parler avec Olivier Neveux dimanche. La peste et la bifurcation. Sophocle.

Pas découvert ni inventé grand-chose pendant l'atelier avec les amateurs à Vitry. La question serait de savoir comment mettre à jour la mosaïque d'idées (d'idées, comme on dit bêtement en politique ou à FC du débat d'idées). Ach ! les idées, une fois encore. La patronne de FC, experte ébéniste en langue de bois vantant la formidable production d'idées au moment du premier confinement. Une fin en soi, sans qu'on interroge vraiment la pertinence de l'affaire, mais du moment qu'il y avait débat. Cependant la réalité suit son cours capricieux.

vendredi 2 juillet 2021

Que serait se mettre au travail ? J'ai toujours pensé qu'il faudrait que je me mette un jour au travail. Procrastination névrotique. Faut pas non plus en attendre des sous. Le théâtre me permettait de vivre au-dessus de mes moyens intellectuels.

samedi 3 juillet 2021

Abadie veut déplacer la session de janvier en juillet... Et quoi plus ?

dimanche 4 juillet 2021

Café Bobour avec Neveux. Je fais un numéro pour le faire rire. Il semble aimer cela ou attendre cela de moi. Nous parlons de SE et de Lambert ; je ne sais si j'avance des pions ou si je me fous de tout. Solitude après.

jeudi 8 juillet 2021

Cantate de Bach : "Ô Dieu bien aimé quand vais-je mourir ?". Cantates de Bach, souvenirs de Lions-la-Forêt avec FI. Parvenir à érotiser les cantates en question, pas mal !

Quelqu'un qui peut dire : je suis quelqu'un qui... Impossible pour moi. Parler de soi à la première personne, un supplice.

—et à la troisième, alors ?

RHT. Ainsi je suis devenu un formidable producteur d'archives ! Cette petite et intime cérémonie m'a donné l'occasion de réfléchir à ce qu'il m'arrive. Les traces plus importantes que ce dont elles sont la trace, parce qu'elles permettent un geste institutionnel, officiel (comme celui de la *Recherche*). Je n'ai toujours pas osé ouvrir l'ouvrage qui est fort beau. Touché par tant de piété.

Dépravation. État de l'institution : où la presse nous apprend que la ministre de la culture a suscité la candidature de Tiago R à la direction du Festival d'Avignon, et, miracle, il est choisi pour le poste, non sans simultanément faire l'ouverture de l'édition 2021 dans la Cour d'honneur avec du lourd : Tchekhov et Isabelle Huppert. Ce qui n'empêche pas le spectacle de tomber : le public est réticent. Donc la presse, la même qui était encline à crier au chef-d'œuvre (voir les avant-papiers où l'on vantait la bonne ambiance que savait créer Huppert...), se montre déçue. Quelle coïncidence ! Comme c'est bizarre. Spectacle vivant.

L'engouement actuel pour le récit. Tordre le cou au récit. Pour des raisons personnelles.

samedi 10 juillet 2021

Déjeuner avec Cécile Guilbert hier. Puis visite à la RHT et verre avec LD. Toujours peur d'ouvrir la revue.

Cafouillage avec l'Eracm. Il s'agirait maintenant de faire le travail en septembre 22. Aucune réaction de Benoît Lambert, ni de personne.

Les archives du vent. Le théâtre et ses traces. La vie de l'archive serait que celui qui les compulse trouve quelque chose pour lui, pour ce qu'il a à faire et non pas pour œuvrer à la connaissance de l'archivé. Un matériau.

Bibelot de décadence.

Parler de composition dramatique (théâtrale).

dimanche 11 juillet 2021

C'est pas tous les jours les "Ballets russes".

Des archives non pas miroirs mais fenêtres. Dissolution de l'archivé.

samedi 17 juillet 2021

À La Roque depuis lundi. Encéphalogramme plat. Chaque jour *sine linea*. Sans énergie. Nulle lecture, un peu de *Télémaque* quand même. Cueilli à froid par la mort d'Ariel [Goldenberg]. Comme une invitation à disparaître. On ferme. Abirached aussi

43

quitte ce monde, mais notre passé commun est trop lointain pour que je m'en souviene.

Quitter à mon tour ce monde sans avoir fait d'œuvre, c'est enrageant.

Le théâtre confiné : haine du plein air.

Quelqu'un à la radio parle de choquer le bourgeois. Mais il n'y a plus de bourgeois. À la place des bien-pensants qui taclent tout ce qui est déviant. Reste dans le genre, l'insulte ou l'outrage au public, Angelica Liddell qui nous engueule.

lundi 19 juillet 2021

Un public clairsemé, l'expression est belle.

Inactualité du *Bréviaire* en octobre ? Modifier le chœur de la zoonose, et capter quelque chose de l'air du temps.

Je ne fais rien, réel de plomb. Pathologie littéraire avec le *t&t*, l'ornière estivale. Il faudrait chercher une autre formule que ma macédoine traditionnelle. Mais je ne peux écrire que par petits jets, pas de longues coulées. Ça ne m'empêche pas d'être poisseux. Il faudrait être sec et rapide.

—et peut-être savoir ce que tu veux dire.

Aller plus vite, et nerveusement.

mercredi 21 juillet 2021

Écriture inclusive : je déteste qu'on impose silence aux femmes ou qu'on les réprime, mais je suis offusqué qu'on viole ma langue, même avec de bonnes intentions. Il y en a un ou une ? qui en arrive à écrire : né.e. Ma réponse : je commence mes messages écrits par "bonjour.e".

Amazon me recommande la lecture de *Walden* de H-D Thoreau. Merci l'algorithme.

Pas capable de lire grand-chose sinon *Virus* de Lionel White (cf *Pierrot le fou*) acheté, et pour cause, sur le marché aux livres anciens de Monpazier. Le lien au virus est vraiment ténu. Quand ça se met à déconner, c'est contagieux.

Message d'Olivier N : chaleureux, et qui me pousse à terminer le *t&t*, comme à chaque message. Coups de bâton sur l'âne. Ma réticence à conclure par peur de la mort. La paresse joue son rôle aussi. Le bâton sans la carotte.

jeudi 22 juillet 2021

Geste perdu : celui de feuilleter le *journal*. Ici ça me manque.

Décrochage : je n'ai rien lu sur le Festival d'Avignon. Pourtant il y a peut-être des gestes qui m'intéresseraient. Pourquoi ainsi ne rien attendre du théâtre ?

J'ai aussi revu sur ma tablette *Haut bas fragile* de Rivette et Nathalie [Richard] qui danse. Quelque chose de fluide ; j'aime ce mot.

Et si pour me tirer d'affaire j'écrivais quelque chose sur la mémoire, la mémoire et le théâtre.

Un rire sans matière grasse.

vendredi 23 juillet 2021

"Si je me tuais à chaque chagrin d'amour", dit le film. (*Une femme dont on parle*). Au demeurant, je vois que Mizoguchi est l'exact contemporain de Brecht. C'est tout. Je supporte les fables de M parce que cela ne se passe pas chez moi. Une distance nécessaire ; peux absolument pas m'identifier à ces gens qui sont toujours à quatre pattes. Je ne peux plus me permettre cette gymnastique. Cela me fait physiquement mal, moi qui ne peux plus beaucoup bouger (du mal à me relever). Je n'aurais pas fait un bon Japonais, à moins que l'entraînement... Les limites de mon vieux corps.

Avignon, *in* et *off*. Sentiment que le *off* a pris de l'importance médiatique et fait une sorte de concurrence au *in*. Les journalistes y trouvent des pépites. Orientation : il faudrait comprendre ce qui a du succès aujourd'hui. Quelles attentes de l'institution et du public, la presse suivant le mouvement ? Qui est persuadé ? Je retourne à mon *t&t* et à Carlo M.

Un texte, tissu avec images dans le tapis : Turing, Arendt, Brecht, Thoreau, Mary S. Et les motifs (Auden, Carlo M...). Et Sophocle ?

Une vie fausse (théâtre), la mauvaise vie ; pas choisi la bonne. Mauvaise, au sens de la mauvaise route qu'on prend par mégarde, erreur. Mauvaise bifurcation, tiens, tiens.

samedi 24 juillet 2021

Cher Frank,

Il y a belle lurette que je voulais te faire signe, mais j'étais un peu étonné par la touffeur périgourdine. Abattu aussi par la mort d'Ariel Goldenberg. Ça ne s'arrange pas, et je regarde avec circonspection ma grange ou, selon la remplaçante d'Ariel, je dois finir ma course.

Je ne sais pas si tu as déjà décroché ou si tu es encore *on duty*. Pour ce qui me concerne, et malgré le centenaire de la mort de l'auteur du *Carnaval des animaux*, je laisse de côté les bestioles du *Bréviaire* dont l'avenir est sombre, pour me remettre à mon chef-d'œuvre pré-posthume, *Le théâtre et son trouble*. Je suis comme un idiot

45

(sens fort) devant ces 1800 pages (ressenties 180 000), et je me demande si je ne vais pas encore faire attendre Odile J, dont tu peux imaginer l'impatience à me publier ! Je joue avec ses nerfs.

Causant avec Bonnaffé qui est dans les parages, je me dis que pour répondre à Bruno L qui a dû, depuis le temps, trouver où atterrir, il faudrait faire un opéra sur « l'homme le plus riche du monde qui s'envole dans l'espace », etc. Prométhée pas mort ? Il faut prévenir nos amis.

À propos de Bonnaffé, il m'a encore redemandé si nous pourrions reprendre ou faire quelque chose de la performance du Collège de France. Voilà que lui aussi est saisi par l'archiviste.

Je ne sais où te mènes tes pas, tes roues ou tes ailes, mais si tu croises au large du Sud-Ouest, fais signe.

Avec amitié, jf

Berlioz disait de Saint-Saëns qu'il manquait d'inexpérience.

mardi 27 juillet 2021

Jacques B[onnaffé] ici. Présence forte, des textes qui nous viennent de sa mémoire. Sa curiosité pour les textes, sa mémoire. Il faudrait que je trouve quelque chose à faire avec sa mémoire.

jeudi 29 juillet 2021

Décor : tendre des filets de tennis sur les murs, aussi pour améliorer l'acoustique.

Emmanuel Hondré nommé à la direction de l'opéra de Bordeaux. Le maire écologiste (je n'ai pas encore retenu son nom) l'invite à faire une programmation qui accompagne la transition écologique. Inquiétant. L'édile se fait une haute idée de l'art et de sa liberté. Pourquoi enjoindre de participer à l'édification de l'Homme nouveau. Inculture surtout. Crétinisme plus que méchanceté perverse. Jdanov avait davantage réfléchi.

Agnès me dit que Chris Marker est né et mort un 29 juillet. Fortiche. Un truc d'obsessionnel.

vendredi 30 juillet 2021

À côté du *t&t*, ne pas perdre de vue, à tout hasard, la recherche d'idées de théâtre à l'ère de la pandémie.

Chétouane à l'horizon ; je ne sais pas où il en est avec lui-même ?

samedi 31 juillet 2021

Tout savoir sur presque rien. La recherche.

Qu'importe le genre pourvu qu'on ait l'ivresse. L'ivresse (la jouissance) ne semble plus à l'ordre du jour de toutes ces victimes.

dimanche 1 août 2021

Coup de téléphone d'Hortense qui pense à moi dans ces circonstances et qui regrette d'avoir été la messagère de malheur en m'annonçant la mort d'Ariel. Ça me touche.

lundi 2 août 2021

Reçu d'Agnès ce texte de Chris Marker qui tombe à point nommé (à pic).

"Dans nos moments de rêverie mégalomane, nous avons tendance à voir notre mémoire comme une espèce de livre d'Histoire: nous avons gagné et perdu des batailles, trouvé et perdu des empires. A tout le moins nous sommes les personnages d'un roman classique ("Quel roman que ma vie !"). Une approche plus modeste et peut-être plus fructueuse serait de considérer les fragments d'une mémoire en termes de géographie (Henri Langlois racontait que, enfant, il ne comprenait pas le temps. Quand il lisait que "Jeanne d'Arc avait assiégé Paris", il pensait que c'était un autre Paris, et qu'il y avait donc le Paris de Jeanne d'Arc, le Paris de son père, etc., sur une mappemonde illimitée). Dans toute vie nous trouverions des continents, des îles, des déserts, des marais, des territoires surpeuplés et des terrae incognitae. De cette mémoire nous pourrions dessiner la carte, extraire des images avec plus de facilité (et de vérité) que des contes et légendes. Que le sujet de cette mémoire se trouve être un photographe et un cinéaste ne veut pas dire que sa mémoire est en soi plus intéressante que celle du monsieur qui passe (et encore moins de la dame), mais simplement qu'il a laissé, lui, des traces sur lesquelles on peut travailler, et des contours pour dresser ses cartes.

J'ai autour de moi des centaines de photographies dont la plupart n'ont jamais été montrées (William Klein dit que, à la cadence d'1/50 de seconde par prise, l'œuvre complète du plus célèbre photographe dure moins de trois minutes (Contact, Arte vidéo, vol. 1)). J'ai ces "chutes" qu'un film laisse derrière lui comme des queues de comète. J'ai ramené de chaque pays visité des cartes postales, des coupures de journaux, des catalogues, quelquefois des affiches arrachées aux murs. Mon idée a été de m'immerger dans ce maelstrom d'images pour en établir la Géographie.

Mon hypothèse de travail était que toute mémoire un peu longue est plus structurée qu'il ne semble. Que des photos prises apparemment par hasard, des cartes postales choisies selon l'humeur du moment, à partir d'une certaine quantité commencent à dessiner un itinéraire, à cartographier le pays imaginaire qui s'étend au dedans de nous. En le parcourant systématiquement j'étais sûr de découvrir que l'apparent désordre de mon imagerie cachait un plan, comme dans les histoires de pirates. Et l'objet de ce disque serait de présenter la "visite guidée" d'une mémoire, en même temps que de proposer au visiteur sa propre navigation aléatoire. Bienvenue donc dans "Mémoire, terre de contrastes" – ou plutôt, comme j'ai choisi de l'appeler, Immémoire : Immemory.

"Mais quand d'un passé ancien rien ne subsiste, après la mort des êtres, après la destruction des choses, seules, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore longtemps, comme des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de tout le reste, à porter sans fléchir, sur leur gouttelette presque impalpable, l'édifice immense du souvenir." (Marcel Proust, Du côté de chez Swann)

Chacun sa madeleine. Pour Proust, c'était celle de Tante Léonie, telle que prétend encore en détenir la recette de la pâtisserie Védie, à Illiers (mais que penser alors de l'autre pâtisserie, de l'autre côté de la rue, qui affirme également être la véridique dépositaire des "madeleines de Tante Léonie" ? Déjà la mémoire bifurque). Pour moi, c'est un personnage d'Hitchcock. L'héroïne de Vertigo. Et je reconnais que c'est peut-être forcer la note que de voir dans le choix de ce prénom, à l'orée d'une histoire qui est essentiellement celle d'un homme à la recherche d'un temps perdu, une intention du scénariste, mais peu importe, les coïncidences sont les pseudonymes de la grâce pour ceux qui ne savent pas la reconnaître.

Du temps de La Recherche, la photographie était encore dans l'enfance, et on se demandait surtout "si c'était de l'art" – l'art lui-même ayant pour Proust et sa génération une fonction plus haute que cet humble devoir de sentinelle : être un lien avec l'autre monde, celui du petit pan de mur jaune de Vermeer. Mais aujourd'hui, peut-être est-ce paradoxalement la vulgarisation, la démocratisation de l'image qui lui permettent d'accéder au statut moins ambitieux de sensation porteuse de mémoire, à cette variété visible de l'odeur et de la saveur ? Nous aurons plus d'émotion (en tout cas une émotion différente) devant une photo d'amateur liée à un épisode de notre vie que devant celles d'un Grand Photographe, parce que son

domaine à lui relève de l'art, et que le propos de l'objet-souvenir reste au ras de l'histoire personnelle. Jean Cocteau paraphrase cela drôlement quand il évoque Cosima Wagner plus émue, dans sa vieillesse, par La Belle Hélène d'Offenbach que par le Ring de son mari:

"Siegfried, l'Or du Rhin, souvenir de Tribschen, des heures joyeuses, Nietzsche écrivant à Rée : nous irons voir danser le cancan à Paris... Mme Wagner aurait pu entendre le Crépuscule des Dieux sans trouble. Elle pleurerait à la Marche des Rois. » (Carte Blanche).

Je revendique pour l'image l'humilité et les pouvoirs d'une madeleine (Ce paragraphe était déjà écrit lorsqu'est paru le livre lumineux de Brassai, Marcel Proust sous l'emprise de la photographie (Gallimard), où la réponse est donnée par Proust lui-même: "On peut, en voyant ces planches (...) répondre que la photographie est bien un art." (Essais et articles). Et Brassai écrit: "Lorsqu'il est frappé par un son, une saveur, ayant la vertu mystérieuse de ressusciter une sensation, une émotion, il est irrésistiblement entraîné à assimiler ce phénomène à l'apparition de l'image latente sous l'effet d'un bain de révélateur." Mais il faut lire tout ce livre, où La Recherche du Temps perdu est assimilée à "une photographie gigantesque").

La structure d'Immemory ? Difficile pour un explorateur de dresser la carte d'un territoire en même temps qu'il le découvre... Je ne peux guère que montrer quelques outils d'exploration, ma boussole, mes lorgnettes, ma provision d'eau potable. En fait de boussole, je suis allé chercher mes repères assez loin dans l'histoire. Curieusement, ce n'est pas le passé immédiat qui nous propose des modèles de ce que pourrait être la navigation informatique sur le thème de la mémoire. Il est trop dominé par l'arrogance du récit classique et le positivisme de la biologie. "L'Art de la Mémoire" est en revanche une très ancienne discipline, tombée (c'est un comble) dans l'oubli à mesure que le divorce entre physiologie et psychologie se consommait. Certains auteurs anciens avaient des méandres de l'esprit une vision plus fonctionnelle, et c'est Filippo Gesualdo, dans sa Plutosofia (1592), qui propose une image de la Mémoire en termes d'"arborescence" parfaitement logicielle, si j'ose cet adjectif (je l'ose). Mais la meilleure description du contenu d'un projet informatique comme celui que je prépare, je l'ai trouvée chez Robert Hooke (l'homme qui a pressenti, avant Newton, les lois de la gravitation, 1635-1702):

"Je vais maintenant construire un modèle mécanique de représentation sensible de la Mémoire. Je supposerai qu'il y a un certain endroit ou point dans le Cerveau de l'Homme où l'Âme a son siège principal. En ce qui concerne la position précise de ce point, je n'en dirai rien présentement et je ne postulerai aujourd'hui qu'une chose, à savoir qu'un tel lieu existe où toutes les impressions faites par les sens sont transmises et accueillies pour contemplation ; et de plus que ces impressions ne sont que des mouvements de particules et de Corps." (Je dois cette citation, entre autres trésors, au merveilleux petit livre de Jacques Roubaud: L'Invention du fils de Leoprepes).

Autrement dit, lorsque je proposais de transférer les régions de la Mémoire en termes géographiques plutôt qu'historiques, je renouais sans le savoir avec une conception familière à certains esprits du XVII^e siècle, et totalement étrangère à ceux du XX^e siècle (Le linguiste allemand Harald Weinrich introduit une idée subtile, celle de la "guerre entre la mémoire et la raison" où la philosophie des Lumières aurait consacré le triomphe de la seconde. "Emile ne doit plus rien savoir par coeur").

De cette conception découle la structure du disque, découpé en "zones" dont l'exemple cité au début, celui de la madeleine devenue Madeleine, peut permettre d'esquisser une topographie. Le "point" Madeleine (pour parler comme Hooke) se trouve à l'intersection des zones Proust et Hitchcock. Chacune d'elles à son tour recoupe d'autres zones qui sont autant d'îles ou de continents dont ma mémoire contient les descriptions, et mes archives l'illustration. Bien entendu ce travail ne constitue nullement une autobiographie, et je me suis autorisé toutes les dérives, mais quitte à étudier le fonctionnement de la mémoire, autant se servir de celle qu'on a toujours sur soi.

Mais mon vœu le plus cher est qu'il y ait ici assez de codes familiers (la photo de voyage, l'album de famille, l'animal-fétiche) pour qu'insensiblement le lecteur-visiteur substitue ses images aux miennes, ses souvenirs aux miens, et que mon Immémoire ait servi de tremplin à la sienne pour son propre pèlerinage dans le Temps Retrouvé." La mémoire relevant davantage de l'étendue que de la pensée. Des zones. On peut parler de zones de la mémoire. D'une géographie de la mémoire. Ne pas mettre sous ses biscuits dans la même tasse.

lundi 2 août 2021

Et je suis là à m'acharner à écrire un livre que je n'aurais pas envie de lire.

50

Moi, je ne suis pas fier.

—il n'y a pas non plus de quoi.

Me faire Vitez et Badiou.

Dans le *t&t*, où est-ce que je case mon galop sur le scepticisme.

Écrire non à partir de mes lectures mais de mon expérience (mes expériences).

mardi 3 août 2021

t&t, chemin faisant. Toujours embarrassé par les lettres de Virginia. Tout compter en un seul texte, une seule aria ? Ou la manière discontinue comme dans le spectacle au bout du compte, quelque chose qui en interrompt le cours.

mercredi 4 août 2021

Virginia et la nécessité. Avoir déjà le nécessaire.

dimanche 8 août 2021

Comment en finir avec cette corvée traditionnelle de l'été, le *t&t* ? Passer à autre chose. Mais comment ?

Maëlla ici qui tente de stimuler le travail. Julie partie avec sa famille. J'allais dire sa petite famille, cela aurait été plus juste. Quelle aliénation. Toujours chercher le domaine où une personne montre ses limites.

Mes rapports avec l'abstraction ; cela ferait un bon développement. Le goût pour l'abstraction. Épures. Écrire des épures de spectacles quand on ne peut plus en faire. L'épure n'est pas l'ébauche, mais qu'est-ce que cela serait en mon occurrence ?

mardi 10 août 2021

Non, le théâtre n'est pas un jeu d'imitation, monsieur Caillois.

—mais bien sûr que si ! C'est votre erreur, cher ami.

Été marqué par l'opéra, *Les Noces* "de" Lotte de Beer et *don Juan* "de" Castelluci. Le réveil et la catastrophe du désir. Je commençais à m'en tirer et voici que le manque me prend à la gorge, je tombe amoureux de Zerlina (voyez-la et vous comprendrez). L'expérience du dépouillement. Coups d'œil sur de la chair, élancements. Penser au théâtre, penser avec le théâtre, sentir, peut-être. Ne pas trop rêver.

Nono ("*Hay que caminar" soñando*") : cheminer sans chemin, l'important, c'est de cheminer, quelque chose comme ça.

Œuvres préposthumes et œuvres prénatales, pendant qu'on y est.

51

Faire de l'art, c'est changer son idiotie en bêtise dès lors qu'on s'expose au regard d'autrui, de la société.

mercredi 11 août 2021

Il faut imaginer Orson Wells jockey. *Tristan et Isolde* dans des intérieurs de la classe moyenne (espèce de loft aquatique ou open space ou rame de métro), ça donne des petits-bourgeois (plutôt obèses, pas très fluets, les pauvres amoureux) délirants qui se prennent pour les personnages de la légende. À enfermer. Ce n'est pas un décor, c'est un asile. Pauvre Simon Stone. Ce que c'est que de ne pas avoir d'idées. Pourquoi vouloir rendre ordinaire (bourgeois) quelque chose qui ne l'est pas ? Pour que le public ordinaire (bourgeois) s'y retrouve. Mais justement le public ne doit pas s'y retrouver. Wagner n'a pas non plus écrit un opéra situé à son époque. Alors pourquoi le trahir ? Quel gain ? Actualiser, c'est rendre petit-bourgeois (SB). Tu verrouilles le rêve.

t&t : quelle ornière. Le cochon retourne à sa bauge. Une bauge sans auge. On parle aussi des mauvaises habitudes. je ne sais pas si cette idée de rattrapage et de récapitulation est très productive. Ça me plombe, mais en même temps, je n'ai rien d'autre à dire que ce que j'ai fait, et encore. Et ce n'est pas à mon âge que je vais aller m'aventurer en littérature.

Du travail para-universitaire comme on parle de para-pharmacie.

"*Deus sive natura*": Dieu, un civet de nature, ou la nature en civet (traduction libre).

t&t : enterrer sa vie de théâtre, comme on enterre sa vie de garçon, mais sans nocces à suivre.

jeudi 12 août 2021

Comment me sortir de ce piège du *t&t* ? En écrivant, d'accord.

vendredi 13 août 2021

Vendredi 13 : entretien de Godard sur FC. Dictature du scénario. Il veut avoir le dernier mot, donc il parle très peu. *Le dernier mot*, un joli titre. Godard et le virus. On parle beaucoup de la manière de s'en débarrasser, pas de la manière dont il attaque.

"Nous ne sommes jamais assez tristes pour que le monde soit meilleur" (Canetti)

J'écris du bout des doigts, sans véritable engagement de ma part. Il faut dire que mettre le nez dans *Le temps de l'essai* m'a cassé le moral. À quel genre ressortit la thèse ? Un point aveugle. D'où qu'elle cause ? Tout savoir sur quelque chose, vanité.

Tout ce temps passé pour quoi ? Mais un certain respect tout de même. Une amitié certaine pour Marielle [Macé].

Cet été, je lis peu, pas besoin. Laisser du temps de cerveau pour l'écriture. Raté. Mais je vois beaucoup d'images, des opéras, des films (Mizoguchi), des documentaires. En m'endormant ou à l'éveil.

t&t : je parle beaucoup des rapports du corps et de la pensée. Je devrais en dire un mot à mon sujet, notamment en répétitions. Écrire une répétition type. *Hic Rhodus, hic salta*. Il faut y aller. L'espèce de trac. Et quand ça se détraque.

Sur la croyance : inventer un théâtre pour ce matériau. De même qu'il y a la dramaturgie des saynètes, trouver quelque chose de spécifique pour la séquence "croire ou ne pas croire".

dimanche 15 août 2021

Assomption ou date du meeting aérien du patelin ? Salutaire, salubre conversation avec François Ansermet sur la peste, la pulsion de mort, Ambrogio Lorenzetti, et son *Annonciation* qui annoncerait la perspective. C'est plutôt de la peste que nous parlons. Je me dis que je devais l'inviter à parler avec nous à Vitry.

La peste, justement. Celle-ci, écrit Didi-Huberman, étant « *indescriptible et irracontable* », aucune œuvre ne peut l'accueillir sans que sa composition n'implose, car, « comme le disait Muratori [en 1720], la peste « désorganise l'imagination », la met en désordre (*disordinando la fantasia*) ».

Dans un petit texte ardent de 1976, intitulé *Le Déluge, la Peste*, Paolo Uccello (Galilée, 1976), qu'il republia étrangement sans « la Peste » sous le titre Paolo Uccello, *le Déluge* (P.O.L, 1999), Jean-Louis Schefer formulait une réflexion analogue à celle de Meiss. Dans la fresque de Florence peinte en 1446-1448 figurant l'après Déluge, il reconnaissait une exacerbation de la perspective qui avait selon lui conduit Uccello à produire des corps en attente de leur « figure ». Or la conception de cet espace d'attente et des corps dé-figurés à l'intégrité en suspens qui s'y tenaient sans l'occuper vraiment provenait pour Schefer du souvenir de la peste qui avait réactivé celui, immémorial, du déluge. Autrement dit, à l'image du mauvais gouvernement de [Lorenzetti](#), la peste désorganise la figuration, et cette désorganisation, ou cette mise en tension, s'avère être, en dernière instance, l'indice plastique du chaos s'emparant désormais des corps et des lieux – l'unique trace perceptible des effets de la peste sur la peinture.

53

lundi 16 août 2021

Rien à signaler, c'est dire que ça va mal. Les petites vexations de la vie matérielle, pas de voiture, personne à qui parler, la chute libre, libre ! Une vie, non entre chien et loup, mais entre chien et chatte. Je regarde *Le lien (The Touch)* de Bergman. Les histoires d'amour me paraissent des contes fantastiques sans beaucoup d'intérêt. De jolis seins.

Le *t&t*, c'est comme si j'arrosais régulièrement une plante déjà morte. Bien malingre, en tout cas.

Une mauvaise carburation. Comme un moteur qui toussait, on disait ainsi dans l'ancien monde.

mercredi 18 août 2021

La radio m'apprend que la sexualité de Sarah Kane était moderne. Je ne sais pas si ça lui a réussi. Je n'aime pas la manière qu'elle a de se regarder se suicider ; voilà la différence avec CM. Il paraît aussi que SK n'a pas laissé d'archives. Elle a laissé une œuvre.

Il y a ces lettres meurtrières que je dois écrire (J, S, S). Je bronche devant l'obstacle. *t&t* : toutes ces lectures qu'il faudrait faire ou refaire. C'est comme à avoir à revivre sa vie.

Je ne m'aime pas. J'aimerais avoir trouvé la formule de Gréco : "je ne suis pas mon type."

Mourir m'ennuie. On a raison de parler d'ennui mortel.

L'ordinateur permet d'écrire plusieurs textes à la fois ; il suffit d'ouvrir des fichiers et de passer éventuellement des uns aux autres. Plus facile que de jongler entre plusieurs bloc-notes. Mais c'est aussi que les textes sont au même endroit, dans l'écran devant moi, pas dans l'espace comme les bloc-notes. Cliquer de l'un à l'autre est aussi plus facile. Idée d'accès.

Mon surmoi m'a empêché d'écrire sous moi, comme d'autres qui se répandent. L'écriture comme vidange. Christine A revient dans son prochain roman sur l'inceste. Rien à dire.

jeudi 19 août 2021

54

Un jeune homme universitaire vient parler de tous les événements "labellisés" pour le 200e anniversaire de la naissance de Flaubert. Il y a même des *escape games*. Il faut s'adapter.

samedi 21 août 2021

Laurent Chétouane arrivé ce soir. Parle bien de Tchekhov, à moi qui ne sais pas ce que mettre en scène veut dire. Pour lui ses adieux au théâtre, comme *La Fabrique des monstres* pour moi. Il aime ce spectacle ! Comment lui expliquer que j'avais perdu le pouvoir sur ma créature ?

dimanche 22 août 2021

Poétique : au début (disons avec le *Montaigne*), il ne s'agissait que de l'extension du domaine du théâtre. En le libérant de la fable.

Je parcours à nouveau le livre de Marielle sur l'essai. Je sais qu'il est question de moi dans tout ça. Je suis passé à travers tout ça sans le savoir, je veux dire, sans un savoir documenté et conscient ; tant mieux, tant pis, tant tout cela reste fastidieux (joli mot). On ne barbote qu'au milieu de petits personnages, Gide et Valéry exceptés. Et Bergson, bien sûr, au cœur du débat. Mais personne à la hauteur de Musil. Trop français tout ça. Ach ! l'esprit français.

Il y a chez moi un côté de défaite préalable, compliqué d'un acharnement à se battre. Va comprendre. Combatif avec l'esprit de défaite. Bizarre.

Croire : est-il possible d'être sans parti pris ? Cela a-t-il un sens ?

L'archive ne doit pas être un portrait, voire autoportrait. Une ouverture.

Un écrivain (romancier) est quelqu'un qui observe. Zut.

Laurent Chétouane reparti. Je ne lui ai pas parlé de *La Décision*. À qui penser d'autre ? Victor T ? Ce serait un cadeau. J'ai tellement peu envie, au-delà des questions personnelles, de remettre le nez dans cette affaire. Entretenir la conversation avec lui : rare que des gens de théâtre se posent la question de savoir, au milieu de leur âge et avec une certaine réussite, s'ils doivent continuer ou non. Moi-même, je ne me la suis jamais posée en ces termes. Je pensais qu'il serait judicieux de mettre Olivier [Neveux] dans la boucle de cette conversation.

lundi 23 août 2021

Benda, choisir entre Montaigne ou Spinoza, "le bazar ou la cellule". On dirait du Aillaud. Curieux à lire Marielle comme je me suis inscrit dans une histoire sans

55

complète connaissance de cause (partiellement à mon insu). Comme on découvre une famille jusque-là inconnue. La reconnaissance, comme dans les comédies.

Des copeaux d'idées.

Montaigne ne pensait bien qu'à cheval ; moi, c'est dans un théâtre, toutes choses égales d'ailleurs. Le bon tempo et l'obligation sociale (les contraintes). Il faut dans *t&t* que je développe ce que penser dans un théâtre représente pour moi. La vie du corps.

mardi 24 août 2021

Était-ce si irrégulier que ça ? (*t&t*)

mercredi 25 août 2021

Recentrer *La fabrique* sur la fabrication du vivant et l'apprentissage. Histoire de ma chute (mais c'est complaisant). Comment parler de ce qu'on n'a toujours pas compris. Surtout comment écrire ça ?

jeudi 26 août 2021

Hier survenue de Nathalie Richard avec un réalisateur franco-laotien, si j'ai bien compris. Du féminin. Nous parlons tardivement à Jean Feyt ; elle n'en revient pas que j'ai été un homme battu. "Comment as-tu pu en arriver là ?" Elle me dit que je suis beau (!), et elle aussi entonne le refrain : écris ! Si seulement je pouvais.

samedi 28 août 2021

Ce matin, quelque chose d'admirable : Nathalie m'oblige à lui lire des pages du *théâtre et son trouble*. Et je m'exécute. Je lui mal, trop vite et peu convaincu (persuadé) par ce que j'ai écrit.

dimanche 29 août 2021

Cela confirme que ce qu'écrit (l'écrit) est inconsistent.

mardi 31 août 2021

Malaise encore depuis ma lecture foireuse à Nathalie [Richard].

Je tape sur Google, et j'ai accès à mon cerveau. Je me pose des questions et l'ordinateur répond avant moi ou à ma place.

mercredi 1 septembre 2021

Envoyé ma lettre de démission à la Philharmonie. Un soulagement ? Je ne peux travailler avec des gens qui m'ont blessé. Et il y en a deux sur le coup. Seule Barbara a réagi pour l'heure, en s'excusant, une fois de plus, de je ne sais quoi.

56

t&t : je me débats avec Frankenstein (Victor) et Lyn me dit que Lenoble (Victor) est dans les parages.

Encore un été d'abeille neutre. (Darwin)

jeudi 2 septembre 2021

Victor (Lenoble) chez Lyn au café. Curieuse, cette piété dont je suis cet été l'objet. Ce que j'appelais hier la procession, un peu comme au cimetière, sauf que je suis encore un peu vivant. Il me parle de son spectacle sans acteurs, qui me doit quelque chose, le trouble sur la présence et l'absence. Va savoir quoi ! Des jeunes gens et jeunes femmes assez beaux. Ils ont l'élégance de ne pas me faire sentir que je suis un vieux au milieu d'eux. Je m'éprouve sans âge. Je me dis que tout ce petit monde doit faire l'amour. Préparent un concert.

La journée allait ensuite tourner au désastre, si N ne m'avait appelé. Je vais aller à Bayonne. Revoir la mer. Reprendre vie. Je suis encore sidéré de lui avoir lu, sans pudeur, quelques pages du *t&t*. Pourquoi la mettre dans la confidence ? C'est comme montrer une difformité cachée du corps. Exhibitionnisme triste.

vendredi 3 septembre 2021

Cet été j'aurai vu plus de films que je n'aurai lu de livres. Signe de quoi ? Cette nuit *Pluie noire* de Shôhei Imamura. Un Dante sobre ; même quand elle est devenue impossible, la vie reste quotidienne. Il faut que je me demande pourquoi je n'ai pas été au bout de *La femme insecte*.

Le film décrit l'existence d'Haruko, interprétée par [Jitsuko Yoshimura](#), une prostituée vivant avec un petit escroc aux abords d'une base américaine. Il trouve son point culminant dans une bataille rangée de gangsters au milieu de porcs échappés de camions. C'est bien dit.

t&t : je me saigne dans ce livre comme un lapin qui se vide de son sang.

Fin de partie :

Cher Jean-François,

J'espère que vous avez passé un bel été. Je suis triste évidemment d'apprendre que nous n'irons pas au bout de l'aventure ensemble, mais je respecte et je comprends. Nous allons proposer à une autre personnalité de tenir ce rôle délicat de metteur en scène pour ce projet qui nous tient tant à cœur.

Bien à vous

Emmanuel

57

>>> Peyret Jean francois <jfpeyret7@gmail.com> 01/09/21 10:38 >>>

Chères amies, chers amis,

Je vous fais ce message pour vous informer que, bien malheureusement, je ne pourrai, pour des raisons personnelles impérieuses, être des vôtres pour la représentation de *La Décision* au printemps prochain.

Je suis désolé de ce contretemps, mais je ne doute pas qu'on trouvera aisément quelqu'un pour me remplacer dans le « rôle » du metteur en scène. Au besoin je peux chercher, si vous voulez.

En vous souhaitant belle réussite pour ce beau projet, je vous prie de croire à mon amitié.

À vous,

jfp

Ce qui est remarquable dans cette affaire, c'est qu'à part la réaction officielle et glacée d'Emmanuel Hondré, personne n'a bougé, pas même les deux que je fuyais. Je n'étais vraiment pas indispensable. Je ne m'attendais pas non plus à ce qu'ils se mettent tous à chanter en chœur "reviens" !

samedi 4 septembre 2021

Histoire d'une défaite, pas très malin. Comment être à la fois l'auteur vainqueur et le personnage défait.

Laisser tout ça en l'état et vivre autre chose.

Croyance : dans les passages du *t&t* consacrés à la croyance, faudrait-il comprendre le point de vue du croyant. Travailler sur Arvo Pärt. Je note qu'il a eu le prix Ratzinger en 2017.

dimanche 5 septembre 2021

Nartano hier au téléphone : nous parlons de l'hommage à Ariel le 4 octobre à la MC 93. Comment éviter d'enfiler les perles des histoires drôles ? Je vais essayer d'en trouver une triste. Celle de sa mort, déjà. Je ne termine pas la conversation et éclate en sanglots.

Un peu travaillé sur la mise à jour du chœur zoom du *Bréviaire*

« *Cyberhaine. Propagande et antisémitisme sur Internet* », de Marc Knobel, préface de Pierre-André Taguieff, postface de Smaïn Laacher, Hermann, « *Questions sensibles* », 238 p., 24 €.

L'enquête, fort bien documentée, montre comment des propos meurtriers ont trouvé un second souffle à mesure que le Net s'est étendu, puis massivement installé dans les vies quotidiennes. Auparavant, néonazis et négationnistes ne disposaient que de circuits de diffusion restreints – petit réseau de librairies militantes, éditeurs marginaux, nostalgiques du III^e Reich. La peste a gagné ensuite quelques mouvements de supporters de football, groupes de rock et autres mouvances satanistes. Mais, sur papier ou sur cassettes, la bête progressait encore lentement.

lundi 6 septembre 2021

« je dis je en sachant que ce n'est pas moi » (*L'innommable*)

Ces vers, « je ne me serais pas trouvé plus mal de ne pas les avoir écrits » , dit-il. Qu'est-ce que la nécessité intérieure ?

Je retrouve ces exergues dans le manuscrit. Les spectacles dont je parle tout au long de ces pages, ne me serais-je pas trouvé plus mal de ne pas les avoir faits. Puis-je imaginer ma vie sans ces spectacles ? J'ai fait cela. Quel est le sens de l'expression "ne pas se trouver plus mal" ?

mardi 7 septembre 2021

Pas une seule idée en tête. Travaillé un peu avec Maëlla qui ensuite a repris le train. Reçu une annonce du spectacle de Cantarella sur Steve Jobs. Aucune curiosité de ma part.

mercredi 8 septembre 2021

Un défilé ne fait pas entourage : je note ceci à, propos de tous ceux (et celles) qui sont passés me voir ici cet été, comme pour la dernière fois. Ceux qui m'ont aimé ont pris le train.

Désœuvrement : je relis le chapitre sur la solitude des *Essais*. Denrée toujours fraîche. Intuition de ce que pourrait être la connexion avec Carlo M.

jeudi 9 septembre 2021

Marcher dans les sables mouvants.

À Olivier.

Comme tu veux, comme tu peux, bien sûr.

Vais festivaler cinéma à Bayonne demain et samedi. Serai rentré écurie dimanche.

J'entends une jeune femme parler de la morale kantienne à la radio (« j'ai envie de dire que ce qui compte, c'est ce qu'on fait », tel que). Le réchauffement climatique a encore de beaux jours devant lui.

Courage.

A toi, jf

Oui, deux jeunes femmes innocentes devisent à la radio sur la question de savoir s'il est légitime de tuer, etc. On sent qu'elles sont, Dieu merci, loin du compte. À mon avis, il est plus facile d'être un garçon de café qu'un terroriste. Ceux du 13 novembre n'ont pas dû autant délibérer qu'elles ne devisent puisqu'Allah est tout.

Regardé à la sieste le film de Kiyé, *tuk-tuk*. Impassible, au-delà du pathos.

Il faudrait que je trouve le texte de *Pas à pas* de Beckett utilisé par Kurtag. Je me demande ce que donnent les maximes de Chanfort adaptées en anglais par Beckett, et ce qu'elles viennent faire là.

Retrouver des idées pour mon *chœur initial*.

Les « marches du lundi » qui ont eu lieu en Allemagne de l'Est à partir de septembre 1989 et, en adressant un puissant « Nous sommes le peuple » aux dirigeants de l'époque, ont entraîné la chute du mur de Berlin trois mois plus tard ; ou des mouvements de rue qui ont conduit à l'insurrection civile de Tunis et du Caire de 2011 ; ou des défilés hebdomadaires qui, ces dernières années, ont exposé, au Maroc, en Algérie, à Hong Kong, au Chili, au Pérou, au Liban, au Belarus, en Birmanie ou en Bulgarie, l'illégitimité des pouvoirs en place et exigé leur départ immédiat. Sans parler des rassemblements d'échelle mondiale en soutien aux revendications de *Black Lives Matter*, *#MeToo* ou *Fridays for Future*.

(bande pensante, éléments pour)

Chaque samedi du mois d'août 2021, des publics dont les motivations n'ont pas grand chose en commun ont pris la rue un peu partout à travers la France. Certains pour dénoncer l'atteinte aux libertés individuelles et à la propriété de son corps ; d'autres pour refuser le gouvernement par la peur et la société de surveillance généralisée que les « élites » voudraient instaurer ; d'autres encore pour remettre en cause le bien fondé de la vaccination, la validité de la Science et la parole de ses « faux » experts ; d'autres enfin pour condamner l'inanité de la politique sanitaire décidée par le pouvoir en place et le mauvais sort fait aux professionnels de santé ; les derniers pour stigmatiser les errements et les mensonges de l'exécutif ou l'attitude méprisante du Président et les presser de se démettre.

ELLE : anomie, anomie, c'est quoi l'anomie ?

SACHANT SACHOIR : Ce que Durkheim aurait nommé un état d'anomie de la vie politique. L'anomie n'équivaut donc pas à la disparition totale et permanente de normes dans une société ou un groupe social : elle n'est que l'indicateur d'un dysfonctionnement dans un domaine d'activité sociale qui invite à y restaurer des formes de régulation rétablissant la stabilité des rapports sociaux coutumiers. Et cela vaut pour ce domaine particulier qu'est la politique.

MOI : La marquise mit son masque pour sortir à 5h.

CHŒUR : Avec la lassitude et l'horizon indéfiniment repoussé d'une sortie de la crise sanitaire, pourrait finalement s'installer l'impression que cette pandémie et les effets qu'elle a produits ne constituent pas une simple parenthèse mais marquent plutôt l'entrée dans un nouveau moment historique dont les traits se laissent encore difficilement discerner

(antistrophe)

Les sujets confinés ont pu vérifier que leur besoin le plus essentiel n'est pas celui de la marchandise, mais de la présence d'autrui. L'être humain est un animal social qui supporte très mal l'isolement, la séparation et l'absence de contact physique. Le désir d'une consommation illimitée est tout à fait secondaire face à ces nécessités primordiales.

L'idéal d'une liberté définie par le déploiement sans limite des appétits de jouissance et d'accumulation commence à s'estomper face à la prise en compte des contraintes écologiques. La pandémie a eu pour mérite de rendre subitement sensible, pour le pire et le meilleur, l'interconnexion planétaire.

PASSANTE : Pour parler en termes abstraits, nous atteignons le moment où la priorité accordée aux moyens sur les fins devient intenable. La machine économique tourne encore à plein régime, alors que les nouvelles satisfactions qu'elle apporte sont au mieux douteuses et ses destructions, cruellement tangibles.

Faust ou le mythe du capital. « Que le diable te trouve toujours occupé ! »

Dans sa version médiévale, le pacte avec le diable est noué par un ivrogne qui vend son âme dans une taverne contre quelques pichets de vin. Sa place est prise, au XVI^e siècle, par la figure d'un savant, alchimiste et magicien, soupçonné d'accointances avec le démon. Dans la version qu'il en propose, Goethe en fait très subtilement une métaphore du capitalisme naissant [2]. Ce n'est pas un pacte que Faust propose à Méphistophélès mais plutôt un pari : celui de ne jamais être satisfait

par tous les plaisirs qui lui seront offerts, au point qu'il puisse en arriver à supplier l'instant présent pour lui demander : « Arrête-toi donc, tu es si beau. »

Que l'insatiabilité du désir et de la curiosité corresponde à la relance infinie du capital, la preuve en est fournie par le second Faust auquel Goethe travailla jusqu'aux derniers mois de sa vie. Le protagoniste apparaît au quatrième acte en entrepreneur inassouvi, avide de conquérir toujours davantage de pouvoir sur les éléments, en repoussant la mer et en asséchant les terres. Hors de son emprise, quelques tilleuls et la cabane qu'ils abritent lui « gâchent la possession du monde ». Ils sont aussitôt anéantis avec leurs habitants qui avaient la mauvaise habitude de pratiquer l'art de l'hospitalité.

—Sylvain Piron

— ?

— tu sais bien, l'auteur de *Dialectique du monstre*.

dimanche 12 septembre 2021

La charlatanerie : même chose que l'imposture ?

Il faut bien que je me soumette à l'évidence que je n'arrive à rien avec le *t&t*, ni à quoi que ce soit d'autre, il faut bien le dire.

Être dans une telle dépression, gâcher son temps, alors que tant de grands écrivains ou penseurs n'ont pas eu ce privilège. Je pense souvent à Benjamin. Je n'ai personne sur le dos et je m'entrave moi-même. Âne bête, même.

Passé mon temps ce soir devant Arte. Quelque chose sur Melville dont je connaissais mal la vie et le "caractère". Il m'a toujours paru vieux (imaginez Melville jeune), et pourtant il meurt à 55 ans, comme les hommes de sa famille. La question : comment s'imposer ? Puis une émission sur la rivalité entre Stravinski et Schönberg. Je sais bien de quel côté mon cœur penche.

Apprentissage : je reviens sur cette question abordée hier au restaurant d'Anglet ("la chambre d'amour"...) avec Nathalie et la jeune Inès. Ce que j'incrimine chez une certaine jeunesse qui se proclame artiste, c'est de ne rien vouloir apprendre, comme on dit ne rien vouloir savoir. Il ne suffit pas de leur faire lire (ce qu'ils ne font pas) la *Lettre à un jeune poète*. Il ne suffit pas de croire faire de l'art, même sincèrement, pour en faire.

Artiste (grand) : étudier les modes de dévoration par son art.

lundi 13 septembre 2021

Hier mail de Laurent Chétouane m'exprimant ses réserves sur le livre d'Olivier Neveux.

Cher Jean-François,

J'ai fini de lire le livre de Neveux et je dois dire que suis assez mal à l'aise avec ce genre de texte car je ne sais pas trop ce que je lis. Au niveau du contenu rien de nouveau. Ou est-ce que je rate quelques chose? Ces plaidoyers pour un théâtre du „mineur“ (pour parler comme Deleuze) contre un théâtre trop directement politique me semblent d'ailleurs plus entériner sa fin que relancer une quelconque dynamique intellectuelle autour de ce médium. Car les arguments pour justifier que le théâtre devrait être autre chose que de l'„agit prop“ sont finalement d'une autre époque. Moderniste et avant-garde à la fois. Non? Parfois postmoderne à la Lehmann même. Mais quels arguments pour un théâtre contemporain engagé qui ne tomberait pas dans du politique abêtissant? Pour cela il faudrait essayer de comprendre et non pas juger notre époque... et ce n'est pas Maguy Marin - avec tout le respect que j'ai pour son œuvre - qui peut aujourd'hui venir nous raconter quelque chose. Je crois d'ailleurs que la jeunesse n'y comprend rien. „OUVERTURE D'AUTRE PRÉSENT DANS LE PRÉSENT“. Que faire de ces formules aujourd'hui? C'est quand même très français ce genre de littérature... Et j'en viens à son style que je trouve souvent assez problématique. Trop lyrique - il parle comme Hollande en campagne présidentielle parfois. Parle-t-il du théâtre ou veut-il (l'auteur) faire preuve d'engagement, de sa souffrance, de pathos? Je comprends bien qu'on veuille sauver le soldat théâtre mais à mon sens ce genre d'objet ne fait finalement qu'entériner sa fin... un livre de plus et oui, le monde a changé. Comment le nommer? Comment en parler? Nancy le disait assez bien: on ne sait pas donner du sens à notre époque. Même le mot sens ne fait plus sens aujourd'hui. Parler de théâtre ne peut pas éviter cette question. Et au lieu d'affirmer encore une fois du sens il me semblerait plus ingénieux de parler de ce que le théâtre ne peut plus. Sans dire ce qu'il pourrait. Personne ne le sait d'ailleurs. S'il peut encore quelque chose? La première partie du livre est toutefois intéressante pour son côté historique. Et là aussi. Pourquoi ce style polémique?

Tout de même il serait très intéressant de le rencontrer. Et de parler avec lui. Avec toi. Ensemble. Essayer du moins. Il me semble que lui aussi il a lu son Lacan. Très

souvent il le cite sans le dire... veux-tu organiser une rencontre? Je pense que j'aimerais l'écouter parler plus que le lire. Dis-moi.

Comment vas-tu? Es-tu toujours en Dordogne? Je garde d'excellents souvenirs de mes trois jours passés avec toi et ta famille.

Je suis rentré à Berlin, j'ai repris mon analyse. Étrange comme on retombe dedans comme si on avait arrêté la veille. Un puits.

Je serai à Paris le 15 octobre pour venir voir ton spectacle. Peux-tu me réserver un billet ou dois-je m'en occuper? Si cela est stressant pour toi je peux le faire. Dis-moi. Je resterai à Paris jusqu'au 24 octobre. Nous pourrions donc nous voir après le 15 également et reparler du livre de Neveux de vive voix. Entre autre.

Je vais d'ailleurs rencontrer Clotilde Leguil. Psychanalyste lacanienne et maître de conférence à Paris 8. Je me demande si je n'ai pas envie de faire un Master de recherche sur la relation théâtre et psychanalyse. La psychanalyse lacanienne permet de penser le corps par le biais du symptôme et il me semble qu'une approche intéressante serait à creuser pour parler du théâtre aujourd'hui. Justement sans sens. Car c'est peut-être la seule chose qui nous reste aujourd'hui: nos corps. Livrés à eux-mêmes. Et le théâtre politique tant décrié par Neveux essaye en fait peut-être de trouver une activité à ces corps mais sans théorie, sans idéologie, et évidemment c'est vite limité...

Il faudrait que l'on parle de théâtre et psychanalyse. Si cela t'intéresse. Je me pose des questions en ce moment à ce sujet et cela me donne un peu d'énergie pour oser regarder vers l'avenir.

En espérant te lire bientôt,

Je t'embrasse,

Laurent

Et ce matin, réveillé par un message d'Olivier.

Cher Jean-François,

Après un week-end de discussions mortelles sur Vilar au TNP, je retrouve enfin le chemin de mes mails.

B. Lambert a-t-il répondu ?

Aucune possibilité de monter aux dates indiquées... C'est un moment « intense » (entendons-nous : universitairement intense) de l'année.

Il faudra donc que cela soit repris !

Je suis désolé que le Théâtre et son trouble n'avance pas. Si je peux faire quelque chose pour que, me dire

A bientôt : mais où mais quand
amitiés

Comment êtres et idées passent les uns dans les autres. Opération que l'idée d'identité empêche.

Il faut imaginer Montaigne dans sa librairie, Thoreau dans sa cabane, incapables d'écrire. Leur arrivait-il de s'ennuyer dans leur tanière ?

mardi 14 septembre 2021

Un jeune homme, doctorat en puissance, — ce n'est pas une maladie —, me demande des précisions sur *Antigone-la peste*. Je vois en recherchant quelque chose sur la MC d'Amiens que Gui Cassiers monte une *Antigone à Molenbeek* de Stefan Hertmans (sais pas qui c'est).

“Tant Antigone que Tirésias se rebellent contre les catégories politiques, sociales et sexuelles que la société détermine. Ils se soustraient à l'identité imposée et revendiquent avec passion leur propre voix et leur différence.”

Il y a bien longtemps que nous suivons avec attention et désir le travail de Guy Cassiers. La question que nous nous posons toujours pour habiter les Nuits est celle du répertoire et celle des liens à créer. Où peut-on nouer meilleure conversation avec les tragédies antiques ? Les visions d'Antigone et de Tirésias de Stefan Hertmans et Kate Tempest ont fait figure de prophétie. Les deux histoires, accompagnées des musiques du compositeur russe Dmitri Chostakovitch, ont permis la rencontre avec le Quatuor Debussy. L'Antigone puisée dans *Antigone à Molenbeek* d'Hertmans se nomme Nouria, elle est étudiante en droit. Son frère, radicalisé, a combattu aux côtés de Daesh et a péri dans un attentat-suicide. Nouria, comme Antigone, ne désire qu'une seule chose : enterrer la dépouille de son frère. Mais on refuse de la lui remettre. Le Tirésias inspiré du recueil de poèmes de Kate Tempest est un adolescent d'aujourd'hui, âgé de 15 ans, qui se transforme en femme et finalement en prophète que personne n'écoute. C'est ainsi que Cassiers raconte Antigone et Tirésias en deux monologues. Nouria sera Ghita Serraj, Tirésias sera Valérie Dréville. Leurs paroles seront soutenues sur scène par le Quatuor Debussy qui

interprétera en direct des extraits des quatuors à cordes de Chostakovitch. Comme souvent, chez Cassiers, s'épousent technologie visuelle et musique pour servir des narrations épiques et lyriques dans lesquelles se mêlent les mots et les images. Grâce à ce diptyque, il fait résonner les mots et la géographie de notre temps avec la destinée de deux des personnages les plus fascinants du patrimoine de l'Antiquité. Étouffement, comme enterré vif. Tomber dans les pommes après un tel truc serait aussi une solution.

mercredi 15 septembre 2021

Coquetteries de Nathalie pour me dissuader de parler à la soirée d'hommage à Ariel. Je suis blessé et prêt à rester dans mon coin avec ma tristesse. Mondy me requinque un peu. Parler de l'homme public. Du directeur de théâtre. Mais qu'aurais-je à dire ? Ce qu'enrobait Ariel.

Donc quelqu'un a eu l'idée de penser le motif d'Antigone dans le contexte du terrorisme aujourd'hui, comme nous avons commencé à le faire en 2015. Je viens de lire la chose : peu informée, peu au fait de la réflexion savante sur la question ; un test d'imagination théâtrale (petite littérature, "les oies dans le ciel", quelques images pour faire bien). Cherche manifestement des transpositions, du coup ça mène Antigone dans une cellule psychiatrique, ce qui n'est pas mal vu. La folle. Mais à part ça, et l'évocation du droit immémorial, rien de bien neuf. Au fait, je ne sais pas ce que les Belges font du corps des terroristes abattus.

jeudi 16 septembre 2021

Parler de la nature chez Georgia O'Keeffe. Qui tranche avec nos naturistes de laboratoire. Thoreau et O'Keeffe, un sujet.

Film sur Gorbatchev : plus la peine de lire Shakespeare. Ou imaginer Shakespeare regardant ce film et prenant des notes. On jouerait ces notes. La solitude du héros déchu. Parfois des éclairs de vieillard facétieux.

Finalement il semblerait que je puisse dire quelques mots à l'hommage à Ariel. Mais quoi ? Ce qu'on perd de soi quand un être cher disparaît (j'aime l'abus que Beckett fait un peu ironiquement de l'expression "chers disparus").

Sa place dans le paysage théâtral de l'époque, en tant que directeur de théâtre. Ce qui est un art, déjà. Un peu de polémique contre les directeurs artistes ? Aller au-delà de la question de l'amitié, comme s'il n'y avait rien d'autre à dire. Il voulait être aimé ("untel m'adore"), certes, n'était pas certain de l'être. Dans l'Argentin enrobé vivait un

petit juif angoissé. Mais ce n'est pas de cela que je vais parler. Commencer par une situation très particulière, qui me distingue des autres : c'est que de l'apparition d'Ariel à Bobigny jusqu'à sa disparition de Chaillot, il ne s'est pas passé une année sans qu'il me produise un spectacle ! Ça avait fini par m'intriguer. À un dîner, je me souviens très bien, au début des années 2000, il était à Chaillot, je lui posai la question : il y a quelque chose que j'aimerais savoir, c'est pourquoi tu m'as toujours produit. Il ne répondit rien, et proposa de reprendre une bouteille de vin. Analyse : je restai sur ma faim sinon sur ma soif. Je compris, c'était un peu comme en analyse : son silence était analytique, que je devais trouver par moi-même et me débrouiller avec ça

vendredi 17 septembre 2021

Mandon finit par réagir : il voit le Lambert la semaine prochaine. Il faudrait que je récapitule les choses et les mette à nouveau noir sur blanc pour les deux. C'est aussi l'extension du projet, sa continuation qui sont en jeu.

Le problème que m'a posé Ariel : non pas la rente de situation (ce qu'on pourrait croire), confiance quand même, mais le vide : comment s'autoriser soi-même sans être autorisé ou le contraire ? Se décréter artiste comme on fait un selfie.

La butée des chemins.

Essayisme (suite de la lecture du livre mastoc de Marielle). À ce sujet, se demander quel profit personnel on tire à écrire un tel livre .

Les fusées de Sartre. Mes petites éjaculations.

dimanche 19 septembre 2021

Cette nuit, *More* de Barbet S. Un coup de jeune. La vie en couleur et douleur par opposition à ma vie en noir et gris. La mort plutôt que la petite vie. L'overdose comme suicide. Mimsy Farmer a 76 ans aujourd'hui (née en 1945). Je l'imagine regardant le film (qu'elle a dit ne pas aimer beaucoup). Overdose versus sous-dose. La vie sous-dosée, comme désormais.

Les agacements: voici que Frédéric Gros souligne l'importance de la honte dans la conjoncture actuelle : que n'est-il venu voir le *Traité des passions 2* ! Je n'ai pas lu le livre, mais ce qu'il en dit dans le journal n'est pas très fortiche. Que de pensailleurs ! Non pas nourrir le débat d'idées, comme ils disent, mais approvisionner les appareils médiatiques. Le silence est-il impossible ? Le silence est-il torpeur cérébrale, sidération froide ? La parole silencieuse, le théâtre.

67

Abbado disait que le bon public était celui qui attend avant d'applaudir. Jusqu'à 2mn30.

Crise de la raison : mon universalisme, idéologie de confort. Brutalité des discours actuels. Se rendre insupportable par goût polémique, par amour de la guerre. Pas la vraie, celle des idées qui tue moins sûrement.

mardi 21 septembre 2021

Paris, coup de vent. Ma chatte me manque. À l'Ircam pour causer IA, comme si ça m'intéressait. Je regarde la photo que Maëlla a faite de Denyz ; ça me permet de tirer la journée à sa fin. Je ne suis plus au monde. J'ai hâte de redescendre en Dordogne et de me coucher avec ma chatte dormant au bout du lit. Pas trop de familière non plus, celle-là.

jeudi 23 septembre 2021

Il y a plus de 50% de Français qui ne croient pas en Dieu, malgré, sur les grandes questions, (la vie, la mort, la maladie, l'amour) les "dispositifs d'encadrement des populations" prévus par les religions, comme dit un sociologue.

vendredi 24 septembre 2021

Pourquoi des intellectuels déjà protégés du froid et de la faim tiennent-ils chronique ? Épicerie de détail.

Incapable de lire un livre ; pas assez de libido pour ça (c'est lié).

Je ne pense pas donc...

samedi 25 septembre 2021

Usage des archives, la curée. Ce serait un rêve. Qu'on se jette sur mes restes.

dimanche 26 septembre 2021

Je parcours des fichiers du *t&t*, ça fait des pages. Je ne vois toujours pas comment organiser l'ensemble. Je m'engloutis dans cette mare. Une idée : faire un livre à lire pendant un an, 365 §, un bréviaire. C'est peut-être un autre livre que le *t&t*.

jeudi 30 septembre 2021 (Paris)

Penser et se répéter. Mon problème, c'est que je déteste me répéter, et pourtant... Il faudrait toujours penser à neuf.

samedi 2 octobre 2021

Hier dans *Libé* Kate Mitchell qui ne prend plus l'avion et fait ses spectacles à distance. Façon de les franchises (voir le détail économic (sic) de la chose. Sinon

cela relève de comportements vertueux ostentatoires. Parce qu'une goutte d'eau pure dans un océan pollué. Oui, un peu ostentatoire.

dimanche 3 octobre 2021

Demain hommage à Ariel à la MC 93. De l'angoisse et du trac à l'idée de dire quelque chose. J'essaie de réfléchir depuis quelques jours. Je veux bien sûr parler de l'ami mais aussi du directeur de théâtre. En évoquant mon cas qui doit être assez singulier : de son arrivée à la MC93 à son départ de Chaillot (on dit départ ?), Ariel à une saison très, je crois, m'a produit continûment. Je laisse certains à leur ironie ; on peut en sourire, mais apparemment c'était son idée. Mais, vous allez sourire, cela reste un mystère pour moi. Il ne m'en a jamais rien dit. Bon, il nous avait trouvé dans la maison au départ de Gonzalès, il y avait une reprise, nous faisons partie de l'héritage mais la seule chose jamais formulée, c'est au moment de notre séparation à JJ et à moi, quand je suis parti faire le Théâtre-feuilleton à l'Odéon à l'invitation de Sophie L, il m'a dit : tu reviens quand tu veux. Je suis revenu et resté jusqu'à son départ. Et quand avec Claire Béjanin il m'a accueilli l'année suivante, j'avais compris le contrat tacite. Car il était tacite et l'est resté.

lundi 4 octobre 2021

On aurait fini par le croire sans mystère tant il était égal à lui-même. Oui, et je ne m'en suis aperçu que récemment, c'était un homme équanime. Versus caractériel. Le contraire d'un pervers, ce qui est notable pour un directeur de théâtre. Je n'ai de ma place jamais vu chez lui d'altération de l'humeur. Voilà un nomme qui n'était pas dissimulé. Vous me direz qu'il aurait eu du mal à se cacher : on le voyait et on savait sur qui compter. Ceci est remarquable : en trente ans, il n'avait pas changé. La maladie l'a emporté, mais l'entropie l'avait épargné.

Et pourtant, moi qui l'ai bien connu mais peut-être c'est lui qui me connaissait mieux que je ne croyais le connaître, son silence ne laisse de m'intriguer. Oui, son silence ou ses silences ; je sais, il paraît beaucoup et dans toutes les langues, et un silence venait-il à être pesant, une histoire drôle fusait d'un coup.

Son silence : il y a quelque chose, et ce n'est pas des moindres, dont nous n'avons jamais parlé, une question à laquelle il n'a jamais répondu : pourquoi me produis-tu ? Et vous m'accorderez que ce n'était pas tout à fait accidentel puisque un an près (Odéon, SL), il a année après année permis à mes spectacles d'exister. C'est étrange. Des esprits simples diront que c'était confortable : l'assurance de travailler,

on envoie le prix quand ça s'arrête, et la disparition (on dit ça comme ça ou on entre dans les détails) d'Ariel du PTF s'est faite sentir crûment pour nombre d'entre nous. C'est évidemment une situation favorable, qui a son avantage, l'assurance de travailler et Ariel avait inventé sans le dire une situation très particulière : préservait de l'humiliation de se vendre, d'avoir à convaincre un indifférent c'était comme une demande familière, une obligation. Les moments où l'on flanche. Mais en même temps mystérieuse et périlleuse. Qu'à cette question il n'ait jamais répondu, j'étends même cette remarque au fait que nous n'avons jamais parlé de théâtre, le strict minimum, qu'il nait pas répondu à la question mais pas non plus fait la moindre remarque sur les spectacles créait une situation étrange, analytique, complexe où à la fois je répondais à une demande et je me retrouvais à ne m'autoriser que de moi-même, pas à la manière dont quelqu'un qui dispose d'une hâte peut se permettre de se produire, j'étais obligé de m'inventer une nécessité. Parler de tout et de rien : l'analyse : Argentin mi-vétérinaire, mi-rabbin, ça aurait pu donner un bon psychanalyste.

Mais je ne veux pas m'étendre sur mon cas : il ne faudrait pas que le personnage, fait de toutes ses anecdotes cache le directeur de théâtre : pas l'Age d'or, pas de nostalgie, je sais que l'Histoire existe et qu'elle ne repasse pas les plats, mais nous avons encore besoin d'Ariel directeur de théâtre, de comprendre sa façon de faire pour deux raisons, parce qu'il entretient l'utopie d'un théâtre non bureaucratique (le théâtre du projet et de la paperasse) et éclectique, contre les prescriptions, injonctions de la bien pensance socioculturelle de nos bureaucrates.

mardi 5 octobre 2021

Intervention à vomir à l'hommage à Ariel. Je m'empêtré. De l'entre-soi, évidemment. Bien de ses obligés absents. Tristesse.

Chœur du début pour le *Bréviaire* : essayer du lambeau, bribes. Hacher menu le discours.

mercredi 13 octobre 2021

Le frère Jean messenger du frère Laurent est empêché par la peste de porter le message à Roméo. Il croit Juliette morte. Ce n'est pas un scoop.

vendredi 15 octobre 2021

Présentation du *Bréviaire* ce soir. Pathétique. En plus, c'est la "Journée mondiale du lavage de mains". Cela s'appelle avoir le sens de l'opportunité. Exercice pour comédiens. La pauvreté des moyens, à l'Ircam près, me tue.

La pensée sans incidence sur la réalité.

samedi 16 octobre 2021

Une ouverture, comme ils disent, du *Bréviaire* hier soir, dans l'indifférence générale. Mais Chétouane présent, et Thimonier.

Bilan de tout ça (la "deuxième" et dernière cet après-midi) : on peut dire qu'on aura eu beau temps. Une sorte de printemps indien (?), juste prolongation de mars.

Mauvaise deuxième représentation, ramollie et imprécise, inhabitée. Gérard Pesson amené par Romaric Gergorin. Un peu réconfortant. Retour et dîner avec Lukas Hemleb ; ça permet, comme en aviation de reprendre de la hauteur. Le théâtre allemand. Loin de nos illettrés.

dimanche 17 octobre 2021

Il faut bien que je me mette dans la tête que la représentation d'hier (Studio de Vitry, 50 spectateurs) est sans doute la dernière que je donne à la Ville et au Monde. Poisson sans eau aujourd'hui. Mauvaise image puisque je ne manque pas d'eau : je suis comme un poisson rouge seul dans son bocal, oublié dans une maison abandonnée. Et qui le saurait.

Que faire désormais devant ces journées, longues d'ennui à venir, avant quelque catastrophe.

Comment continuer ? *Mind/body problem*, traduire mind par esprit, revenir à Valéry et à Arendt. Valéry pour l'intellect.

lundi 18 octobre 2021

Il n'y a — est-ce étonnant ? — aucune pensée juste, je ne dis pas vraie, de la pandémie. On passe toujours à côté (Badiou et spectaculairement Agamben).

mardi 19 octobre 2021

Psychologie de l'homme délaissé, pour ne pas dire abandonné. Ça ne donne pas forcément de grandes œuvres. En m'enfermant dans ma solitude, est-ce que la vie me condamne à l'écriture ? Est-ce le signe qui m'est envoyé

Chute libre sans parachute (à moins que Saint-Étienne...). Comment réagir ? Écrire, dirait Nathalie, et elle n'est pas seule. Mais la tâche est trop lourde pour moi. Je lis un peu de Valéry (*Variété*) mais quand je jette un œil sur toutes ces pages imprimées,

l'angoisse me prend comme d'une impossibilité, comme si j'avais l'océan à traverser à la nage. Ou image de la mer gelée en moi. Est-ce que lire des choses écrites par d'autres (moments d'apaisement à lire *Nœuds de vie* de Gracq pendant les répétitions) pour me relancer ? Je dis choses écrites par opposition au bavardage des spécialistes, des sciences sociales principalement ou ou à la polémique des essayistes mondains (c'est-à-dire médiatiques). De même je somnole dans mon fauteuil en parcourant *Le temps retrouvé* : l'intimidation là aussi est à son comble et me fait retomber en arrière, dans ma jeunesse au moment où j'ai compris que je ne serai jamais un écrivain. Trop pour moi.

À propos de polémique : la conscience publique s'émeut de la présence de Bernard Cantat à la Colline. J'ignore tout de Mouawad, s'il est un provocateur ou quoi. Mais il y a de la gêne à penser que la moraline de la bien-pensance est plus forte que la justice (c'est vrai aussi pour le cas Baro, pas encore jugé, je crois, présent aussi dans la programmation de Mouawad...). La justice a peut-être été légère avec le musicien, mais c'est la justice et elle est passée. Il n'y a plus de droit à l'oubli. La question devait être : est-ce que Cantat a payé ou non ? Subsidiairement : est-il un bon artiste ? Inquiétant mélange de la progression des mœurs et de la sensibilité (intolérance à la violence sexuelle) et la régression du droit et de son État, même si par ailleurs la société se judiciarise.

Le *Bréviaire* à Vitry. Une histoire confidentielle, mais je ne puis même plus faire allusion à la société secrète de mes spectateurs, elle n'existe plus. C'est des *few* mais même pas *happy*. Pas un truc à vous rendre à la vie. Le travail fut heureux, et si j'ai perdu pas mal la tête dans la vie, dans le travail j'ai encore la main. Dommage. Mais il faut tout sortir d'une sorte de brouillard, celui de la fatigue, de la lassitude de vivre cette vie sans plaisir. Est-ce que le théâtre est un plaisir ? Il y a les petites jouissances des petites trouvailles, mais ça ne fait pas orgasme non plus.

jeudi 21 octobre 2021

Je suis surpris par mon valérianisme (?) en partie inconscient ou oublié. Je (re)lis.

vendredi 22 octobre 2021

Commencé le livre étrange de Pierre Bayard sur Œdipe (*Œdipe n'est pas coupable*), — comment dire ?— alternatif, pour ne pas dire révisionniste. Il fonde tout son raisonnement sur l'agression sexuelle de Laïos sur le gamin, mais il me semble (à

72

vérifier) que Bollack avait réglé son compte à cette hypothèse. Mais ce qu'il raconte, ce que j'en ai lu jusqu'ici, ne crève pas les yeux.

samedi 23 octobre 2021

Agacé par le livre chez Odile J d'Anouk Grinberg *Dans le cerveau des comédiens*, d'abord parce que cela me remet devant la honte de ne pas achever mon livre, ensuite parce que la thématique qu'elle a choisie, le cerveau des comédiens, m'intéresse et enfin qu'elle n'ait pas pensé à moi parmi les "metteurs en scène" qu'elle a interviewés. Je suis froissé. L'expression est jolie.

J'essaie de relancer Frank pour ne pas crever.

Cher Frank,

Un petit mot après avoir tourné une page du *Bréviaire*, et peut-être fermé le livre... J'ai bien aimé faire cet épisode ; je ne juge pas du résultat (Emmanuelle qui m'a fait le plaisir de venir, t'en parlera plus objectivement que moi. Évidemment pas un professionnel dans la salle ; le désert même minuscule croît. J'y ai fait pourtant la connaissance de Gérard Pesson amené par un ami commun. Il avait l'air conquis. Je dîne avec lui ce soir... À suivre ?

Par ailleurs, j'ai quelques petites idées (je veux dire légères, frugales pour ainsi dire) pour faire résonance avec Turing (notamment avec la Biennale de Mandon). Tu veux que nous en parlions ?

D'ici-là, bon week-end.

Avec amitié, jf

Cher Jean-François

Emmanuelle était intriguée et stimulée par le cours du *Bréviaire*, ce qui est assez rare au théâtre.

Je suis par monts et par vaux jusqu'au 21 novembre, mais reparlons très volontiers et pleinement de Turing à partir du 22 novembre; ce sera assez libre de mon côté.

Bien à toi

Frank

PS Gérard Pesson est l'un des musiciens les plus fins et lettrés que je connaisse.

Et Thierry Mandon itou :

Cher Thierry,

Vous dire que j'ai regretté que vous n'ayez pas vu notre Petit bréviaire ne vous étonnera pas, mais je suis bien placé pour savoir que le théâtre n'est pas obligatoire, et que le samedi à Vitry, ce n'est pas non plus Venise.

Je reviens vers vous, comme disent les notaires, pour savoir s'il est encore d'actualité d'envisager quelque chose ensemble. Je ne parle pas de l'horizon 22-23 avec le jeune Lambert (je me méfie des horizons dessinés par les directeurs de CDN) ; nous verrons bien. Mais je reste preneur, bien sûr.

Il s'agit plutôt de la Biennale à venir pour laquelle, comme vous savez, j'ai conçu un petit sentiment, très désintéressé jusqu'ici, vous me l'accorderez. Je vous avais proposé de faire quelque chose de léger avec la dernière version du Bréviaire. Cela me paraît compromis, ne pouvant bloquer a priori et à tout hasard toute mon équipe. Une idée pourtant, pour ne pas rester sur un échec. Madlener programme dans son festival ManiFeste en juin prochain un petit opéra sur Turing et il m'a demandé si je pouvais réagir, inventer quelque chose. Vous savez que j'ai consacré depuis 25 ans pas mal de spectacles tournant autour de Turing, et nous pourrions imaginer une résonance : quelques sessions d'improvisations pour musiciens et comédiens à partir de matériel d'archives déjà rassemblé au fil des années. Et il faudrait impliquer des élèves de l'école du Design, évidemment.

Bon, je n'entre pas dans les détails, étant peut-être à côté de la plaque, et le temps pressant. Mais pour une bifurcation, Turing, c'est une bifurcation, une belle entrée dans l'ère numérique.

Je ne sais pas, je vous dis ça comme ça, pour ne pas rouiller.

J'espère que vous allez bien.

Bien amicalement, jf

Interdiction de sortie!

Covid (light) m à confiné 7 jours.

Je reviens vers vous en début. De semaine

Th

À suivre, donc.

Donc c'est Jocaste qui a fait tuer Laïos. Du coup, les Dieux, qui sont toujours là même si c'est de manière intermittente, en veulent à Bayard qu'ils persécutent. C'est vrai qu'il n'y a guère que René Girard qui a pris la question de la peste au sérieux. On invente un bouc émissaire, etc.

Au sommaire : j'allais écrire quelque chose au sujet de Turing ou pas Turing quand G m'appelle pour me dire qu'il a rencontré chez Laure le gars de *La machine de Turing* qu'il semble reprendre au Théâtre du Palais Royal. Des coups à vous casser les jarrets. C'est bien, le monde ne m'envoie que des signes négatifs. Je reprends quand même. Faut-il proposer quelque chose à Mandon sur la bifurcation Turing ? En résonance avec à l'Ircam pendant ManiFeste l'opéra de Jodlowski

Pour sa 64^e édition le festival Automne de Varsovie l'une des plus importantes manifestations de musique contemporaine, a commandé à [Pierre Jodlowski](#), Alan T., un opéra de chambre centré sur la vie et l'œuvre du mathématicien Alan Turing.

*En plus d'être très charismatique depuis 2014 et le biopic *Imitation Game*, la figure christique d'Alan Turing (1912-1954), héros des temps modernes, est bien faite pour supporter un sujet d'opéra, ce qu'a bien saisi [Pierre Jodlowski](#), compositeur et metteur en scène dont le travail n'est jamais ni déconnecté de la réalité sociale ni monolithique, comme le montrent par exemple ses précédents *Jour 54 / D'après 53 jours* de Georges Pérec et *Artaud Corpus Fragments*.*

*C'est sûrement la raison pour laquelle Alan T., donné ici en création mondiale, constitue l'un des points d'orgue du festival. Multiples sont les références de ce spectacle total ainsi que ses strates de compréhension, ainsi au tout début, quand s'affichent rapidement l'une après l'autre, vert fluo sur écran noir, et dans le cliquetis feutré d'une transmission télégraphique, les lettres du texte ci-dessous, rappelant à l'évidence des passages du film *Matrix* : « DOCTEUR GRUNBAUM. Franz Grünbaum, psychiatrist, Jew of German origin who emigrated to England in 1939. From 1952, after his chemical castration, Alan Turing undergoes therapy with this doctor and forges links with his family. » Une information froidement factuelle et des mots simples pour réveiller la mémoire d'événements si terribles qu'ils ne pourraient sinon qu'être criés. Sommes-nous bien dans un présent stable, celui d'un monde réel, prosaïque et univoque, ou bien dans le vertige de la projection d'un univers parallèle de science-fiction où le sens, comme dans un cauchemar, se dérobe toujours et où un certain idéal humaniste s'est perdu dans les sables d'une histoire sans âge ? Ou bien la réalité dépasserait-elle la fiction ? Tout ne serait-il, en définitive, qu'affaire de code à décrypter d'urgence, le fameux « code vert » de *Matrix* ou, ici, par analogie, celui de la machine Enigma ? D'emblée, nous voilà jetés au centre de cet opéra qui affiche sa teneur dramaturgique, non seulement*

visuellement, car il s'agit d'un énoncé projeté dans le silence, mais aussi intellectuellement, puisque nous sommes informés par le truchement d'une machine. Montage cinématographique, multiplicité des sources sonores et visuelles, écriture instrumentale amplifiée, distorsions du son, spatialisation, « interpolation rythmique par application de techniques de cryptage » (selon les mots du musicien) : tels sont les ingrédients du théâtre musical de Pierre Jodlowski, où se mêlent événements scéniques et profondeur psychologique ; où, finalement, signature compositionnelle et argument de la pièce ne font qu'un.

Maintenant, une faible lueur bleue fait apparaître les cinq instrumentistes répartis sur la largeur de la petite scène de l'ATM Studio, au mur orné d'un motif de codes à barres : flûte basse, clarinette basse, guitare électrique, trombone et violon reprennent piano leurs respectifs *flatterzunge*, *tongue-rams*, slaps, bruits de clés et glissandi dans un halo de bruit de fond assez inquiétant généré par l'électronique. Au-dessus est projetée l'image sépia en caméra portée d'un chemin forestier puis d'une clairière, comme s'il s'agissait de la vision d'une personne se déplaçant. Bientôt surgit en pleine lumière et vêtue d'une robe rouge la chanteuse ([Joanna Freszel](#)), qui pour l'instant récite son texte, en allemand (l'essentiel du texte de l'opéra est en allemand, avec sous-titrage en polonais). Lui répond, sourde, une voix masculine enregistrée. C'est ainsi qu'est racontée, d'un point de vue extérieur, la vie d'Alan Turing. Enfin paraît ce dernier (Thomas Hauser), jeune homme calme, bien peigné, au pull col V, assis dans un fauteuil et devant un mobilier années 50. Il débite un monologue en tenant un micro : c'est le début de la chronique de son existence d'un point de vue interne. Un récit double, donc, le journal d'un homme seul augmenté par une chambre d'écho lui donnant une portée symbolique, un peu comme le fait le chœur dans le théâtre grec antique. Turing est cette statue bifrons montrant d'un côté un individu ayant le statut de sauveur par son implication dans la cryptanalyse de milliers de messages émis par l'armée allemande pendant la guerre, et de l'autre, un énième « suicidé de la société » en raison de son homosexualité, « différence » considérée à l'époque comme un délit et donc condamnable. Au cryptologue répond une voix féminine enregistrée et, comme son pendant masculin, mal compréhensible. En tout donc, trois voix : l'homme, la femme et la machine (tantôt masculine, tantôt féminine). Ce trio illustre le test de Turing, prémices des travaux sur l'intelligence artificielle : si la personne qui lance la conversation ne

distingue pas, parmi ses interlocuteurs, lequel est une machine, le logiciel a remporté l'épreuve avec succès. La conclusion est qu'un appareil devient « intelligent », c'est-à-dire « humain », s'il n'est pas rivé à l'instant mais se rappelle des états antérieurs, bref s'il acquiert de la mémoire.

Parfois, la récitation recto tono de la chanteuse se fait sprechgesang, voire vocalises à la Nina Hagen : autre amplification encore, celle du chant, qui transforme en poésie la parole humaine par le dépassement de sa simple fonction communicative. Symboliquement, le chant sauve de la machine, laquelle, on le sait, est omniprésente dans notre quotidien. L'opéra se déroule en tableaux ou moments, dans une sorte de linéarité entretenue par les instruments et l'électronique, mais sans jamais perdre en force. Ces derniers peuvent également ménager des respirations dans l'économie de la dramaturgie. Ainsi défileront les différents chapitres d'une destinée fracassée contre les préjugés d'une époque. Ultime mise en abyme du sens, celle qu'engendre le dispositif audiovisuel par la projection en noir et blanc ou en images colorisées de plusieurs visages dans des médaillons, tous grimaçants. Il arrive que ces freaks (référence au film de Tod Browning ?) se réduisent à la dimension d'yeux, comme autant de caméras de surveillance... Détourneraient-elles le test de Turing, ces gargouilles animées qui semblent être de vrais aliénés sortis d'archives, en demandant aux humains que nous sommes, non plus ce qui nous différencie de la machine, mais quelle part de virtuel s'est infiltrée en nous, nous modifiant à notre insu ?

Avec ce très beau spectacle, Pierre Jodlowski continue de nous étonner et de nous charmer par ses choix cohérents, la justesse du propos, l'équilibre général de son esthétique et la densité, rare, de son univers.

Brèves

Par [Laurent Bury](#) | lun 29 Juin 2015 |

Après The Imitation Game, le film récemment sorti sur les écrans, voilà que la vie du mathématicien britannique Alan Turing vient d'inspirer un troisième opéra (voir [notre brève](#) évoquant les deux premiers). Sentences, du compositeur américain Nico Muhly, a été créé le 6 juin au Barbican Hall de Londres, et le 7 juin à la Légion d'Honneur, dans le cadre du festival de Saint-Denis, et la tournée s'est ensuite poursuivie notamment en Allemagne, avec Cologne le 21 juin. Ce monologue dramatique pour contre-ténor – Iestyn Davies – et orchestre se compose de sept

77

épisodes évoquant la vie de Turing de manière « anti-narrative », selon le compositeur lui-même. Et le public français n'en a pas encore fini avec Nico Muhly, puisqu'on pourra découvrir en septembre sa musique au Palais Garnier, pour un nouveau ballet que chorégraphiera Benjamin Millepied, à qui il avait déjà fourni la musique d'*Amoveo* (2006) et de *Triade* (2008)

On August 18, LGBTI+ icon, Alan Turing will be portrayed in an original theatrical multimedia opera "Alan Turing Opera Project" for World Pride Copenhagen/Malmö.

dimanche 24 octobre 2021

Je reprends : que puis-je faire de Turing, avec lui ? Maëlla et le conservatoire de Créteil ? Jouer avec les archives ? Il faudrait déterminer ce qu'il y a de vif dans tout ce matériau. Il pourrait y avoir cet atelier (lié à l'Ircam ? Pas forcément). Proposer quelque chose à Saint-Étienne.

lundi 25 octobre 2021

Tout voir à travers "le prisme de la pensée écologique". *Alternatives théâtrales* se pose la question : "L'opéra est-il seulement un art patrimonial, à l'esthétique monumentale et au bilan carbone désastreux ?" Déjà le maire de Bordeaux invitait le nouveau directeur de l'opéra, Emmanuel Hondré, à participer à la transition écologique. Pour un *Don Juan* vert. Les centrales à charbon chinoises peuvent dormir tranquilles. Ça va être pire que la Révolution culturelle.

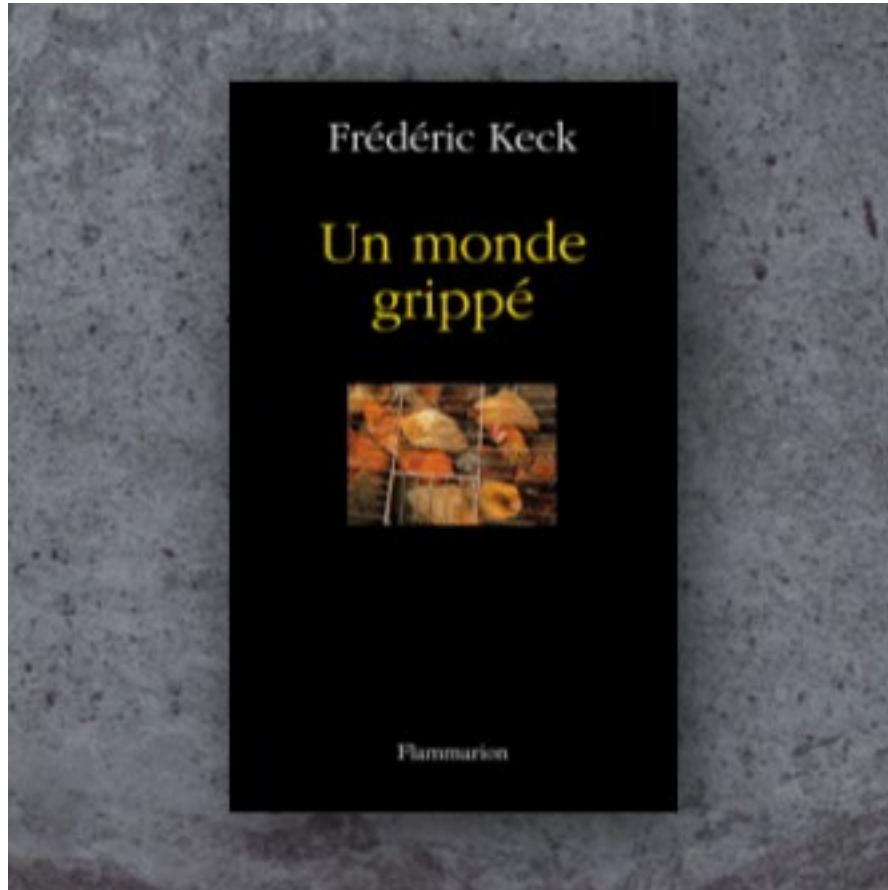
Fiction et Cie : Proust rappelant dans *Le temps retrouvé* que tout est fictif dans son livre sauf les cafetiers qui, retirés et fortune faite, reviennent prendre du service 7 jours sur 7 pour aider leur nièce dont le mari a été tué au front, les Larivière. Belle coquetterie (pas de la part des Larivière mais de l'écrivain).

mardi 26 octobre 2021

Mémoire : voir *Black Mirror*.



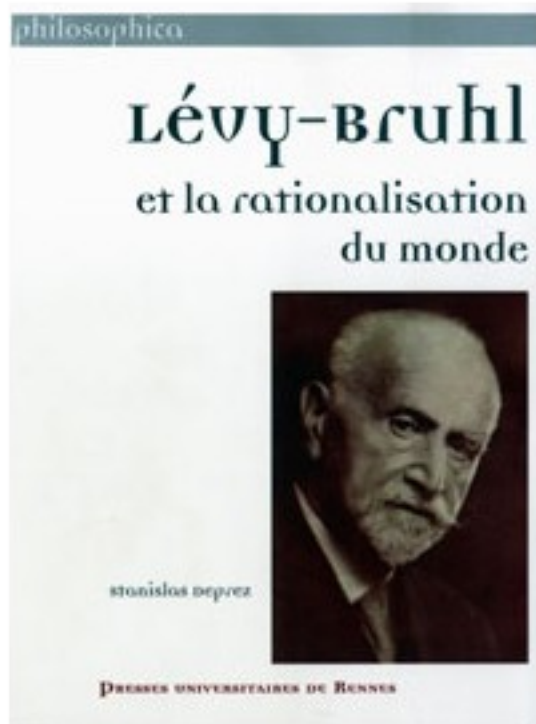
[Recension Parler de la mort](#) par [Arnaud Esquerre](#), le 18 avril 2014 [À propos de : William Labov, The language of Life and Death. The Transformation of Experience in Oral Narrative, Cambridge](#)



[Recension La grippe, une catastrophe mondiale ?](#) par [Pierre Charbonnier](#), le 22 avril 2011 [À propos de : Frédéric Keck, Un monde grippé, Flammarion.](#)



[Essai Euthanasie ou soins palliatifs ?](#) par [Jean-Claude Fondras](#), le 1er mars 2016 [Retour sur la loi Claeys-Leonetti](#)



[Recension](#) [Les](#)

[fantômes de Lévy-Bruhl](#) par [Frédéric Keck](#), le 6 avril 2011 [À propos de : A. Mangeon, La Pensée noire et l'Occident ; P. Jorion, Comment la vérité et la réalité furent inventées ; S. Deprez, Lévy-Bruhl et la rationalisation du monde.](#)

mercredi 27 octobre 2021

Rien. Mais le *t&t*, c'est au moins 20 ans de ma vie, sinon toute. Pourquoi, par quelle paresse ou quelle opportunité de vie, j'ai bifurqué vers le théâtre ?

— ça intéresse qui ?

— même pas moi.

Déjeuner avec Bonnaffé au "Chien" : il en tient pour le projet autour de l'archive Boulez. Je ne sais pas trop quoi en penser. "Nous avons toujours été modernes."

Tenté de feuilleter l'Anouk's sur le cerveau des comédiens. Vraiment pas fameux, et pratiquement rien sur la mémoire. Des variations avachies sur le *Paradoxe du comédien*.

lundi 1 novembre 2021

Retour à Paris après journées à Gratay et déjeuner à Lyon le 28 avec Neveux. Le travail (ce que j'évite depuis toujours) : Jean-Michel aperçu de dos dans son atelier,

assis, massif, tassé, concentré, cherchant sa couleur. 92 ans. Je n'ose pousser la porte, comme si mon regard avait été indiscret.

C'est un peu tous les jours le jour des morts. Tous les spécialistes du macabre, les Borniols du CNRS font leur sortie médiatique annuelle. C'est à vous dégoûter de mourir, tandis que la ville de Paris va exiger des cercueils écologiques (?). Il y a eu la valise en carton, il y a maintenant le cercueil en carton.

Je ne sais pas ce qui m'a pris de relire *Le temps retrouvé*. Au mitan du livre, la Poétique de Proust. Que puis-je en faire ? J'en tire seulement le constat que, pour le *t&t*, je ne creuse pas assez profond, là où ça fait mal. Et pourtant, déjà, pour faire mal, ça fait mal.

Je noircis quelques notes sur la situation (quel théâtre faire après la pandémie ?) et j'emploie d'abord sans y penser le terme de spectaculets. J'ai un doute si ce mot existe, et je tape sur Google, bien sûr, pour m'en assurer. Je ne suis guère avancé parce que je tombe sur des citations de moi, tirées de *tf2.re*.

samedi 6 novembre 2021

Pourquoi tenter quelque chose quand on la sait vouée à l'échec ? Je parle du *t&t*. Que faire du fiasco de la RHT ? Pas la moindre réaction de la profession (sauf celle d'un critique retraité) ; même chose pour le spectacle. Coup d'épée dans l'eau. À propos d'eau, l'inculture croît. Le critique du *Monde* (Gervasoni) reproche au livret d'Echenoz "d'obscures métaphores", comme : "vous êtes l'eau glacée du calcul égoïste". Bonjour la culture, et *Le Monde* a été le journal de référence. Ses critiques en manquent visiblement (souvenir, souvenir : l'inénarrable Fabienne Darge faisant de Turing un de mes collaborateurs).

Le personnel des médias étale désormais son ignorance comme d'autres auparavant étalaient leur pédantisme.

Mot valise : métafoire.

Ce n'est pas non plus avec de bonnes intentions qu'on fait du bon théâtre, si l'expression a encore un sens. Le théâtre s'est embourbé dans les sables mouvants de l'ignorance, revendiquée comme une valeur parce qu'on croit qu'elle nous rapproche du peuple et de sa vérité. Du peuple, de ceux qui souffrent.

Caroline Broué, que j'aimais bien, chaque samedi y va de ses "auditeurisses" pour qu'on comprenne bien qu'elle pense comme il faut. C'est à pleurer. Et c'est archi-exclusif, l'écriture inclusive. C'est si peu économique de dire auditrices & auditeurs, si

on y tient absolument ? Quelle impudence que de vouloir inventer une novlangue. Comme si la langue n'était que le reflet pécan que du patriarcat. Aucun fanatisme ne saurait être un progrès ni aider la justice. Et auditeurisse est très binaire, alors qu'auditeur ne l'est pas.

Il paraît que Camille de Toledo veut se faire metteur en récit : il a auditionné la Loire pour ce faire. Une manière de poésie qui n'ose pas s'affirmer comme telle. Parlement de la rivière. Personnifions les entités terrestres. C'est plutôt plus joli que l'aménagement du territoire. Anthropomorphisme pas mort. Le juriste du brin d'herbe. Mais qui décide de qui représente ces entités non-humaines ? Quel statut démocratique à ces grands prêtres de la nature ? La critique de l'arraisonnement de la nature, c'était presque le bon temps.

Regardé ce soir, un peu par hasard, *Le temps retrouvé* de Ruiz : un peu perdu mon temps. Pour un peu, pour presque rien, cela gâcherait la lecture du livre que j'ai reprise ces derniers temps, justement. Comme une œuvre de Ruiz, et comme cinéma, cela existe mais cela ne se superpose pas au roman. C'est truqué, parce qu'interrompu par les retours en arrière, qui brise le temps alors que l'écriture est un flux continu même quand la mémoire fait revenir quelque événement passé. Le film est à états discrets. Surtout il est obligé de montrer le narrateur, d'en faire un personnage comme les autres, au milieu des autres, Marcel, alors que ce n'est qu'une voix.

Stagnation : je me dis que si j'avais encore l'opportunité de faire un vrai spectacle, ce serait un *Faust*. *Faust* et l'après covid, si après il y a un jour. Nous attaquons la cinquième vague. Vaguelette ?

dimanche 7 novembre 2021

Fini *Le temps retrouvé*. Course de vitesse contre la mort ; pour qu'il y ait œuvre, il faut engager la mort, la mettre dans le coup, passer contrat intenable avec elle, parce qu'on ne peut savoir la valeur de sa signature. Mais il doit être enivrant de se dire qu'on a une cathédrale à construire. D'en avoir sans cesse l'ébauche de plans dans la tête. J'ai quelques pierres mais pas de plan, justement. Rien ne se construit. Le "grand corps mal bâti" de Montaigne.

Proust, l'anti-Barthes, toutes choses égales d'ailleurs. La meilleure "préparation au roman" n'est pas l'étude pédante mais la perte de temps, la vie mondaine, dissipée, la vanité des choses, pas le docte et douillet séminaire. Une belle leçon. Dans ma

série : comment naissent les œuvres d'art. Pas non plus en ajoutant des 9 (séminaires, texticules) à 0,99 qu'on arrive à l'unité. Barthes avait un saut à faire : il est passé sous un camion.

Écrire pour la petite Malgache aux yeux gris aperçue vêtue de son sac de pommes de terre, me fixant descendant du 4X4 dans son village pestueux, elle, si belle. Lui expliquer ce que j'ai fait de ma vie. Lui dédier le *t&t*. Ethnologie inversée. La rendre curieuse de ce en quoi a consisté la vie d'un ancien colonisateur. Impossible. Ce regard.

Il aurait fallu que j'entre en composition avec ce vivre névrosé (névrotique ?). Voir m2m, II, 37.

lundi 8 novembre 2021

Pourquoi parle-t-on aussi banalement de transition ? Le mot révolution fait peur ou au contraire est-il comme une coquille vide ?

Bonjour,

Pourrions-nous imaginer l'atelier de la rentrée 2022 du lundi 7 novembre au samedi 3 décembre avec présentation les 1,2,3 décembre ?

merci

Didier Abadie

Directeur de l'ERACM

06.09.53.45.69

Mon cher Didier,

Comme je t'ai dit, je suis plastique sur la rentrée 2022. Donc je note ces dates possibles. Faut voir ce qu'en pense Thierry mais ça devrait coller, il me semble. Je reprends l'effectif prévu pour la Fabrica, c'est-à-dire Coduys et Maëlla Mikaëlle pour l'image. Comme tu sais je travaille beaucoup avec elle (elle a fait les Bréviaires) et nous disposons d'une assez grande quantités d'images utilisables pour ce travail. Il faudrait voir avec elle.

Nous avons encore le temps, mais il faudrait que nous précisions un peu le contenu du projet et ses perspectives. Une petite réunion ; j'essaie de mettre des choses noir sur blanc.

Je t'embrasse, jf

Re-bonjour,

85

Je précise que tu auras tous les deuxième années et non pas la moitié de l'effectif, soit 14 élèves.

Merci

didier

Et si je comprends bien, ce serait à Marseille.

mardi 9 novembre 2021

J'ai pas mal de Valéry à reprendre. Je suis déçu par ma relecture de *Monsieur Teste*, trop finassant. Tout de même étourdissant voyage en chemin de fer de "La lettre d'un ami". Texte sur la technique pour ma collection et sur Paris, telle que cette ville fut pour ma jeunesse, le temple de l'universel athée. Paris : « Paris a mon cœur dès mon enfance. Je ne suis français que par cette grande cité. Grande surtout et incomparable en variété. La gloire de la France et l'un des plus nobles ornements du monde ». Montaigne (III, 9, 972), citation inscrite sur le socle de sa statue face à la Sorbonne. Le train aimanté par Paris, son "idée fixe".

Échange professionnel délicat :

Bonjour Monsieur,

Vous serez rémunéré dans les mêmes conditions que l'an passé soit 294 euros bruts par jour.

Cordialement.

Marion

Deneux

Réponse :

Non, chère Madame, je ne serai pas payé la somme que vous dites, pour la bonne raison que je ne remettrai plus les pieds dans votre Conservatoire régional.

Salutations bureaucratiques,

jfpeyret

PS : il ne vous est néanmoins pas interdit de me régler ce que dû.

mercredi 10 novembre 2021

Celui qui dit oui, celui qui dit non : Brecht remplace la quête mystique de l'original, la pièce japonaise, Taniko, le pèlerinage, par un voyage d'études au-delà de la montagne pour chercher les remèdes à une épidémie.

Discussion ce matin avec Marc au JTN. Je formule l'idée d'un projet *Lehrstück* qui lui paraît vendable. Voir avec Frank comment l'Ircam pourrait entrer dans l'affaire. Et

pourquoi de jeunes comédiens allemands... On se prend à rêver ; ce serait un joli bout de course pour moi. Fin de partie. La question est celle de la musique : faut-il reprendre les musiques originales ? Et comment ? Ou faire improviser de jeunes musiciens et chanteurs ?

jeudi 11 novembre 2021

Tomber sur soi. la difficulté avec *t&t*, c'est que je me suis antipathique et que j'écris un livre que je n'aurais pas envie de lire.

Dans le livre, dois-je garder les noms propres, dévoiler les identités, Georges, François, Jeanne, Jacques ou bien les masquer : le savant, la comédienne, etc...

Quelque part, expliquer le précipité Montaigne. Parce que c'était quand même des retrouvailles.

vendredi 12 novembre 2021

Sadin.

Slogans :

—l'âge de l'accès

—créer aisément leurs propres «contenus» l'avènement du «Web 2.0

—l'essor de l'économie de la donnée et des plateformes, qui exploite les facultés de l'intelligence artificielle à interpréter les comportements et à recommander, de façon automatisée, des produits et services supposés adaptés à chacun d'entre nous. C'est l'heure de l'hyperpersonnalisation algorithmique de l'offre.

la plus grande conformité supposée

—état d'«isolement collectif».

Le vol au-dessus de l'océan, j'ai déjà donné (quelles archives ?) ; en un sens, malgré l'avortement de la chose, je me suis occupé de *La décision*, je m'appliquerai donc à travailler sur *Celui qui dit oui Celui qui dit non*, *L'exception et la règle*, *L'importance d'être d'accord* (donnés ici dans le désordre).

Déjeuner avec Nicky après un coup d'œil sur les dioramas en cours, qui tournent autour de la notion de "paysage théâtral". Puis discussion sur la question de savoir quoi faire éventuellement à La Reine Blanche. Une scénographie, le plateau comme cave avec chaudière au charbon. Un tas de charbon (ça,; c'est moi qui le dis), les cartons d'archives d'où deux comédiens (pas plus, pas possible, dit Nicky) extraient des textes qu'ils repassent avant de le jeter dans la fournaise. Pourquoi pas Nathalie Richard et Jacques Bonnafoy ? Un peu d'argent à trouver pour la construction de la

cave (avec escalier qui monte au rez-de-chaussée (à jardin). Vieux costumes. Fin de partie : on a oublié les acteurs dans la cave. Ou bien ils s'y réfugient. Je parle aussi à Nicky du projet Lehrstück en lui demandant de relire les pièces de mon choix surtout. La question de l'espace (désert, montagne, ciel d'où l'on tombe). Quelle scénographie pour tables, chaises, estrade, bancs. Assez beckettien.

Je finis pas parvenir à cracher un mot de remerciement à Gérard Pesson, pas sans mal.

Cher Gérard,

Je réponds vraiment tardivement pour te remercier de m'avoir offert *L'instant donné*. Devant rouler quelque peu ces jours derniers, je m'étais fait une fête d'écouter ta musique en voiture ; j'aime écouter de la musique en conduisant, le corps te fout la paix, est vaguement occupé à déchiffrer la route (un truc spinal, quand même) et la tête (et ce qu'il y a dedans) est du coup... Hélas! les voitures qu'on loue aujourd'hui ne disposent plus d'un lecteur de CD, mon ordinateur non plus. Frustration. J'ai donc dû attendre mon retour pour pouvoir découvrir les deux disques.

Depuis je m'imbibe, cerveau éponge. Ce n'est vraiment pas *Peu d'son* du tout. J'aime cette idée de « cassation », sans trop savoir qu'en faire ou dire, mais il y a comme une promesse là-dessous (à déenfouir, comme tu dirais, lors d'une déambulation dans la pénombre ?) J'aime aussi - je ne sais pas si c'est juste- l'idée d'attirail -paradigme attirail-nudité- ; il me semble que ça parle au et du théâtre, un théâtre qui préfère penser effectif que distribution. Il me semble qu'il y a un rapport.

Je parlais du déenfouissement : c'est un gestus capital dans la composition d'une œuvre (objet), permettant d'éviter la question de la création devenue la propriété de la culture administrée, à opposer à la déconstruction (une thèse). A propos de déenfouissement, j'ai jubilé en retrouvant Hopkins (GM) sur qui j'étais tombé un peu par hasard (pas vraiment une marrade, comme aurait dit Deleuze) mais sur qui je m'étais arrêté sidéré, sans savoir quoi en faire.

Tout ça pour te dire ma gratitude ; je ne sais ce que serait un « théâtre au moment même », mais la référence au Naturlaut me réveille, et résonne, si je puis me permettre, avec un théâtre du murmure des mots du monde que j'aurais aimé faire.

A bientôt, j'espère,

À toi, jf

samedi 13 novembre 2021

Baudelaire : *"1848 ne fut amusant que parce que chacun y faisait des utopies comme des châteaux en Espagne*

1848 ne fut charmant que par l'excès même du ridicule." ("Mon cœur mis à nu")

Peut-on dire la même chose de 1968 ?

Politique ou pourquoi je n'en parle jamais dans ces pages. Parce que tout ce que je suis capable de penser à ce sujet, cette politique de bistrot (intellectuel), d'autres mieux que moi le formuleront. Bref, je laisse ça à d'autres. Parce que j'en ai trop entendu parler étant jeune. La politique, il faut en faire ou se taire. Basta. Pour le théâtre, c'est pareil. *"Je n'ai pas de convictions, comme l'entendent les gens de mon siècle, parce que je n'ai pas d'ambition."* (Baudelaire, "Mon cœur mis à nu")

Au sujet du théâtre et de Baudelaire qui trouve le lustre ce qu'il y a de plus beau dans un théâtre. Il veut que les acteurs soient sur des patins très hauts, portent des masques plus expressifs que le visage humain et parlent à travers des porte-voix. Comédiens augmentés, et comédiens seulement pas -.es : il faudrait que les rôles de femme fussent joués par des hommes. (*ibid.*)

dimanche 14 novembre 2021

À l'entrée d'une église, me dit-on : "utilisez le gel alcoolique à la place de l'eau bénite". Impayables, ces catholiques. Science et religion.

Ces jours-ci je ravaude avec un certain plaisir le *t&t* : mais que c'est mal fichu, surtout tout ce qui concerne brecht. Il faudrait que je reprenne tout ce que j'écris de ma relation à lui, de *Mère courage* à l'idée de finir ma carrière (sic) avec les *Lehrstücke*. Ça devrait passer, repasser par l'allemand, et mon rapport à cette langue, une passion de tête beaucoup plus qu'effective, pratique. Je devrais le relire systématiquement pour être prêt à sauter sur les *Lehrstücke*, préparatifs sportifs, entraînement, mais relire systématiquement les poèmes. Un chantier, comme on dit dans l'administration.

Du Baudelaire nuitamment : va se faire canceliser. Étonnant que de braves ignorants, c'est-à-dire des étudiants ne s'en soient pas encore pris à sa misogynie, pour ne parler que d'elle. Je n'ose même pas évoquer sa phrase sur l'extermination des Juifs ("Belle conspiration à organiser pour l'extermination de la Race Juive").

À l'intention des inclusivistes : "Je mettrai l'orthographe même sous la main du bourreau." (1293) Je peux faire mien son dégoût de la pionnerie. Pionnerie normalienne, momies académiques, une vie pas possible, revenir là-dessus.

"Qu'est-ce que l'homme supérieur ?

Ce n'est pas le spécialiste.

C'est l'homme de loisir et d'éducation générale.

Être riche et aimer le travail." ("Mon cœur mis à nu", 1283)

Baudelaire haineux : il hait la médiocrité jusqu'à se rendre idiot, ignoble et médiocre.

Le monde d'après : la bamboche est terminée, comme avait dit un préfet.

lundi 15 novembre 2021

Épidémie et philosophie : Hegel meurt du choléra. Schopenhauer après un rêve prémonitoire quitte Berlin un an avant l'épidémie. comme quoi le pessimisme est bon conseiller.

—facile.

La petite fille qui est élève au lycée Camille Claudel...

Rodin à propos de *La Pensée* :

— Quel reproche me faites-vous ? me dit-il avec quelque étonnement. C'est à dessein, croyez-le, que j'ai laissé ma statue dans cet état. Elle représente la Méditation. Voilà pourquoi elle n'a ni bras pour agir, ni jambes pour marcher. N'avez-vous point noté, en effet, que la réflexion, quand elle est poussée très loin, suggère des arguments si plausibles pour les déterminations les plus opposées qu'elle conseille l'inertie ?

Une pensée sortie du marbre...

Le guide :

Auguste Rodin aurait-il oublié de terminer sa sculpture ? Du bloc de marbre blanc, l'artiste n'a sculpté que la partie supérieure, pour lui donner la forme d'un visage. Coiffée d'une capuche, la jeune femme penche légèrement la tête en-avant, le regard perdu dans le vide... Elle semble ailleurs, recueillie dans ses pensées. Tiens donc, *La Pensée* ; c'est justement le titre que Rodin a donné à cette œuvre ! En réalité, il utilise les traits d'une femme pour représenter une idée, ici la « pensée ». En revanche, le reste du bloc de marbre est resté brut, intouché par l'artiste. Rodin montre ici, de manière imagée, que nos pensées surgissent parfois de nulle part.

... et qui s'appelle Camille

Le guide (avec acharnement) :

La jeune femme qui a posé pour Rodin n'est pas qu'un simple modèle... Il s'agit de Camille Claudel, une artiste, sculptrice elle aussi, très douée. Elève de Rodin pendant un temps, elle pose régulièrement pour lui, et partage sa vie. En effet, Auguste et Camille ont une relation amoureuse. Derrière *La Pensée* se cache donc une personne très importante pour Rodin !

Un philosophe me rappelle que Schopenhauer a écrit sur "l'année sans été" et l'éruption du volcan Tambora. Ça marque Leopardi aussi.

mardi 16 novembre 2021

FC me fout le cafard dès 7 heures du matin. Les spécialistes, les collègues et la pionnerie khâgneuse dès 10h. Mais j'apprends des choses, ce qui calme la détresse de l'esprit.

Moi aussi, je devais écrire ma *Route de nuit*, comme fit Rosset. Humeur noire. Je vais d'abord le relire. Pourquoi cette idée ce matin ?

À force de m'agacer sur le t&t, je vais finir par atteindre le noyau dur de ma maladie intellectuelle (je préfère cette formulation à celle de maladie mentale), là où ça fait mal. Le scepticisme, le nihilisme (approximatif) liés à une défiance à l'égard du langage cohabitant avec un amour des mots. Suspension du sens dans le théâtre, pure contemplation ou pure jouissance des mots.

Tout ce que j'écris dans le t&t me paraît faux, sonner faux. Trouver la justesse. Juste la justesse.

Hier, effet de mon retour à brecht, je regarde *Mère Courage*, le film de Palitzsch et Wekwerth, pour voir la Weigel et provoquer des souvenirs, de la rémembrance, comme je dis. Hélas, le film s'affranchit de la scène et je perds tout de mon souvenir. Il fallait que ce fût dans le cadre (c'est le mot) du théâtre Sarah Bernhardt. Il fallait que ça jure un peu. Dans le film nous sommes devant un espace non circonscrit, donc faible. Le film abstrait la pièce du théâtre. Il faut la boîte. Un des effets d'étrangeté provoqué par le spectacle procédait de son incongruité dans l'espace de ce vieux théâtre.

1959 : j'étais bien jeune mais je ne fus pas le seul à être sidéré par le spectacle du BE. Voir Barthes. Quand y a-t-il eu de telles commotions ? Pour moi, plus tard, l'*Orlando furioso*. Et Bob Wilson. Qu'on en juge par rapport à l'ennui que générerait le

théâtre de Vilar. Rigolade de ma part à *Arturo Ui*. Manque de charisme ? Le côté petit fonctionnaire de l'administration culturelle de Vilar.

1959 : est-ce que je tente de raconter la soirée ? Invité par un Allemand de l'Ouest (né en Autriche, ce qui aggrave son cas), fonctionnaire à l'OCDE, anti-communiste par évidence et qui m'emmène à ce spectacle. Sa fierté d'être allemand plus forte que son anti-communisme. 1959, le BE à Paris, événement diplomatique (pas pour la première fois, je sais). La culture allemande relevant la tête.

Préparer un livre comme on prépare longuement un attentat dont on sait qu'on n'aura pas le courage de le commettre. Je suis en plus mon propre commanditaire.

Les livres, on veut te faire croire que ce sont des instruments pour connaître et la vie et le monde. Tu te jettes dedans et tu n'en ressors plus, tu perds le monde qui devient une vague fantasmagorie. Ils deviennent même un rempart contre le monde. Les sacs de sable d'une incroyable barricade. Tu attends derrière ta barricade et personne ne t'attaque. Il n'y a rien derrière la barricade.

D'un théâtre insignifiant (puisque c'est ainsi que ma tutelle qualifie mon théâtre). Une revendication.

Trouble : en rester au brouillon. Cultiver, exploiter le verbe brouiller.

Déjeuner avec la Reine : assez amical, mais il n'en sort rien. Elle ne propose rien, faudrait voir la Mairie, mais quand même, c'est elle la directrice, c'est à elle de trouver des moyens. Pas grave.

mercredi 17 novembre 2021

Terminé la relecture de *Mère Courage*. Ici, contrairement à *Iv2g* la dramaturgie pense. Mais la situation de Mère Courage n'est-elle pas tragique ? Voir ma thèse.

—elle est prise au piège, pas le spectateur. Il ne peut pas vraiment pour le coup s'identifier à elle.

—c'est encore à voir.

jeudi 18 novembre 2021

Alain ce matin au *Chien*. Il va faire une conférence à Imagine. Il me parle de Gênes dont il revient et où il a été "faire de la science". Avance des Italiens sur nous. Cela lui donne l'idée de racheter un hangar de la SNCF vers la gare de Lyon pour y installer une boîte qui combinerait argent public et privé.

Dans ma dernière lettre à Solal, j'ai un peu salopé la dernière partie sur l'amour, évidemment. Je me mets à relire ce matin Lacan, *Le Séminaire*, VIII, "Le transfert".

Marrant sur l'intrusion d'Alcibiade dans le symposium qu'il compare à Kennedy voulant se faire baiser par Socrate. Nous sommes en 1960.

vendredi 19 novembre 2021

Et si j'en voyais le bout ? Heureuse surprise en relisant par hasard hier soir des "notes " de 2015¹, apparemment, qui sont assez alertes, plus vivement écrites que celles récentes baignant dans cette soupe qui pue. Je suis tombé dans le piège du romanesque ; je raconte trop et ça s'épaissit. Je reviens à l'idée de la page (texte, note) par jour pendant un an, pour faire marqueterie. La version de 2015 n'intègre pas assez le matériau des spectacles. Il faut que je prélève dans la version lourde de quoi alimenter les "journées" consacrées aux différents travaux.

Cette idée que mon *daïmon* est mort pendant le confinement ; m'a laissé tout seul. Comment décrire cette mort. Un effet de solitude, ou de la solitude. Il ne me souffle plus rien, donc il est mort. Plus de petit autre. Je rejoins le monde muet, ou alors il faut que je parle au papier. Maintenant, c'est moi qui souffle. La bougie aussi. Un rire sarcastique dans les ténèbres. Mon *daïmon*, lui aussi m'a abandonné. Le drame depuis : n'avoir plus personne à qui parler, même pas mon psychanalyste (je devrais dire thérapeute). Le fait de pouvoir écrire, une petite percée dans le mur, une fissure.

samedi 20 novembre 2021

Si l'occasion m'était donnée de revenir à Sophocle, -mais qu'ai-je à en faire véritablement ?- devrais-je lire Claire Lechevalier ? (*Actualité des tragédies grecques entre France et Allemagne. La tentation mélancolique*. Classiques Garnier, coll. « Perspectives comparatistes », 378 p.,)

Je relis Lacan, donc, dans la foulée de mes retrouvailles avec *Le Banquet*. L'idée que c'est du rabattage, que ça fait lever des volatiles ou du gibier à poils à tirer. Mais je n'ai pas de fusil. Je repense à ce qui aurait dû être mon opus magnum sur le tragique. J'aurais été obligé de me colleter avec "l'entre-deux-morts" du psychanalyste ; pas limpide.

dimanche 21 novembre 2021

Y a la Grinberg qui occupe le haut du pavé avec son truc sur le cerveau des comédiens !

Je veux bien relire (!) Lacan, ce qu'il dit du *Banquet* mais il ne faut jamais oublier qu'il s'adresse à des psychanalystes, que l'amour dont il va parler à partir de Platon, c'est

¹th et tr notes

l'amour de transfert. Il n'en parle que dans le cadre de son enseignement, comme il dit. Et moi, qu'ai-je à faire aujourd'hui de son enseignement ? J'allais dire : comme simple névrosé. Il lève des choses, nous les balancent mais ce sont pierres qui ne tombent pas dans mon jardin, pour changer de la métaphore de la chasse. Déjà naguère, dans ma tête au moins, à son Antigone, j'opposais celle de Bollack. Vrai aussi que l'idée du pur désir de mort a son attrait surtout par gros temps.

Les livres sont le fruit de la solitude et de je ne sais plus quoi d'autre. Version haute : la solitude dans laquelle je suis jeté, mis en pénitence est destinée à favoriser l'écriture du *t&t*. (*rires*)

Voilà qu'à cause de Solal, je m'oblige à lire Lacan sur le transfert. Des formules : échapper à une forme d'oubli de soi dans la dépense sexuelle. Position sexuelle active comme signe de l'activité de l'individu.

dimanche 21 novembre 2021

t&t : la formule des 365 § ? À garder comme une hypothèse pour la fin de l'ouvrage, quand le narrateur décide de se mettre à écrire *Le théâtre et son trouble*. Il commence à écrire l'œuvre.

—tout cela est bien prétentieux !

lundi 22 novembre 2021

Défense de l'ésotérisme contre la critique de l'élitisme.

mardi 23 novembre 2021

La bêtise du jour :

[Josée Dayan : "Je ne fais pas un film pour plaire aux téléspectateurs, je fais le film qui doit être fait"](#). Faut surtout pas se moucher du pied.

[Hésiode](#) :

Le potier en veut au potier, l'aède à l'aède,

Et le mendiant au mendiant.

"On dit que tu es né de lui, et tu sembles un homme sage. Je te dis ceci ; écoute et comprends-moi. Rien n'est plus misérable que l'homme parmi tout ce qui respire ou rampe sur la terre, et qu'elle nourrit."

[L'Odyssée - Chant XVIII - Traduction de Leconte de Lisle \(1867\) <https://mediterranees.net> > ulysse > odysee > chant18](#)

Où vais-je me nicher ? Voir mes commencements de réflexion sur l'ésotérisme.

Le théâtre comme cellule de dégrisement. Le théâtre entre demande et attente. Lui donner, au spectateur, ce qu'il n'attend pas. La démarche vigoureuse du matelot qui se promène sur le pont d'un bateau qui tangue. (Meyerhold II, 72)

mercredi 24 novembre 2021

S'étioler, un joli verbe. Un blanchiment. Manque d'air, de lumière, de visibilité (littéralement et dans tous les sens). L'obscurité étiole les plantes. Mais étiooler les endives, c'est les faire pousser à l'abri de l'air pour qu'elles restent blanches. Dépérir, languir. Je rouille comme un vieux bateau désarmé. Étiologie de l'étiollement.

jeudi 25 novembre 2021

Il n'y a pire hostilité que l'indifférence.

Hier soir, je regarde un documentaire sur Thomas Brasch (1945-2001). Un peu chez moi, bizarrement.

On dirait que FC n'adopte plus qu'un point de vue sociologique ; pénible. Les sciences sociales. On soulève une pierre et il y a dessous un fourmillement de sachants. Qui disent au bout de trois minutes, oh! je ne suis pas spécialiste de... nos collègues, mes étudiants. L'horreur. Je suis ma recherche. Je suis mon objet. Désubjectivation.

Je dors d'un rêve sans sommeil.

Mettre en scène depuis la scène ou depuis la salle (table). La prise de pouvoir du comédien.

Notoriété. Les vrais gens (vraies) sont les plus authentiques ? Les plus vrais ? Cela prouve que les gens visibles, en vue, les people seraient faux parce que frelatés. L'optique truque.

t&t : je me roule dans ma fange. Pourquoi ne me vient-il pas à l'idée d'écrire quelque chose de neuf. À nouveaux frais. Et ce serait quoi ?

vendredi 26 novembre 2021

Mon embarras avec brecht, ça intéresse qui, Odile ? Qu'ai-je à élucider par ce retour à lui ? Ou simple archéologie ?

samedi 27 novembre 2021

Avoir un perchoir d'où parler (proférer ses idéologèmes). Moi, la pensée comme dépense (dépense cérébrale, un mouvement qui ne laisse pas grand-chose derrière lui).

Aucune réaction à ce que je fais : plus d'accès. Silence, inexistance.

bb : « *Dans quels temps vivons nous, quand/parler d'arbres est presque un délit,/parce que c'est passer trop de massacres sous silence.* » Voir R. Barthes, *Homme pour homme*, dans *Œuvres complètes I*, Paris, Éd. du Seuil, 2002, p. 581.

J'ai déjà noté, je crois, qu'aujourd'hui le délit, c'est de ne pas parler des arbres.

lundi 29 novembre 2021

[France Culture et ARTE créent "Et maintenant ? Le festival international des idées de demain."](#) Ce n'est pas une tentative de relevé des idées qui travaillent, croit-on, notre époque ou sa conjoncture, mais un carnet d'adresses des bons clients de journalistes. Les égarements des spécialistes du monde de demain imaginé hier (premier confinement) ne gênent personne. Prêts à recommencer, le petit doigt sur le fil de l'actualité.

Le bouquet dans le feu d'artifice de la pensée de maintenant. Foire aux idées sur FC et Arte, symposium des *tuis*, dirait Brecht, avec grand numéro du clown triste, Bruno Latour, idiot utile du capitalisme. BL ou la pensée qui ne sert à rien. Cela fait des siècles qu'il fait la sociologie des sciences, et qu'est-ce qui a changé dans la pratique de celles-ci et dans la conscience qu'elles ont d'elles-mêmes ? À peu près rien. Et évidemment cette grand-messe est précédée d'un grand questionnaire. Et qui pose les questions ? Et quelle crédibilité à accorder soit aux questionneurs soit aux questionnés. Tout ça, une bonne pâtée pour un théâtre. Une aubaine. Le monde des idées ! Promotion de l'intellectuel inoffensif.

Je devrais réfléchir à la dramaturgie du questionnaire : penser, c'est répondre à une question qu'un autre vous pose. Et où va-t-il les chercher, ses questions ?

Pour l'élaboration d'un théâtre comique des idées, d'hier, demain, aujourd'hui, dommage que Nicolas Hulot ait fait vœu de silence. Il nous retire le pain de la bouche. Comme quoi les faux grands hommes (vedettes people) défont l'Histoire.

Une petite vie à chercher mes mots, un dictionnaire au chevet du malade.

Goodal qui nous redit, dans le film *Animal*, que jusqu'ici nous (les humains) avons vécu séparés de la nature, dans une "bulle". Mais où va-t-on chercher une idée pareille ? Faire un sort à cette idée, et qu'on nous veuille nous vendre un "nouveau concept de la nature qui inclut les humains ". Mettre en place une journée de la nature ? Relancer Davy Crockett qui ne vivait pas dans un HLM. J'ai bien aimé Davy Crockett.

Un symptôme : la narration à la place de l'analyse scientifique. Voir Thom van Dooren, *"philosophe de terrain et conteur" basé en Australie, dans son premier livre traduit en français chez Wildproject. Fondateur des études en sciences sociales sur l'extinction, les extinction studies, aux côtés de l'anthropologue Deborah Bird Rose notamment, il tente, par son travail de terrain et ses récits, de rendre la crise de l'extinction tangible pour qu'elle devienne politique. Dans ses textes, il enrichit le concept d'extinction pour en prolonger les ramifications au-delà des générations, de la biologie et des frontières entre espèces. En cinq récits de terrain, Thom van Dooren montre les enchevêtrements écologiques et culturels dont ces espèces font partie. Il honore les modes de vie en train de disparaître, et invite à faire le deuil de ce qui est perdu. Chemin faisant, il ouvre des voies de résistance à l'extinction.*

Qu'est-ce qu'un philosophe de terrain ? Des récits de terrain, versus quoi ? Il me semble que ça n'a pas le même statut épistémologique (ouah!) qu'un terrain en sociologie.

—Vous vous présentez comme un philosophe de terrain et un conteur. Qu'est-ce que cela signifie pour vous ?

—J'ai une formation de philosophe, mais j'ai fait ma thèse avec des anthropologues et des chercheurs en sciences, technologies et société (ouah! jfp). Je me suis alors intéressé aux questions philosophiques, en particulier éthiques et théoriques, par le biais du travail de terrain. En plein vol est le premier livre où j'ai tenté de mettre cette approche en application.

Je traîne ce livre comme une longue maladie.

Forte décote de la vie sexuelle (active). Je ne sais plus combien de femmes préfèrent une soirée smartphone (?) qu'une soirée avec sexe. Mon monde s'effondre. Qu'est-ce que cette paresse du désir ? L'influence du discours actuel sur le sexe qui ne dit que la violence ? On me souffle à ma droite que c'est pour anéantir le désir hétérosexuel. Pour un peu on oserait parler d'attirance des deux sexes (oui, sexes) l'un pour l'autre. Retour à une neutralité originelle ?

jeudi 2 décembre 2021

Dois écrire trois lignes pour un dossier de demande d'aide à l'Onda. Horreur d'écrire ce genre de choses.

Bénéficier de l'aide du dispositif "ÉCRAN VIVANT" serait une opportunité pour prolonger le travail entrepris au Studio-théâtre de Vitry avec le *Petit Bréviaire*

tragique à l'usage des animaux humains du XXI^e siècle. Ce spectacle, s'inscrivant dans une série dont des épisodes ont dû être annulés, a particulièrement pâti de la conjoncture la crise sanitaire.

L'aide du dispositif de l'Onda serait bienvenue pour soutenir un travail qui depuis des décennies s'attache à l'invention d'un théâtre de l'ère numérique qui a tenté de rendre vivants les écrans : confrontation dès les années 80 aux Nouvelles Technologies du son et de l'image, ouverture au réseau dès 2000 avec la création d'un site et des répétitions et des représentations en ligne, collaboration constante avec l'Ircam, etc. Le projet numérique de Maëlla Mickaëlle, une véritable création numérique à partir d'un matériau théâtral s'inscrit parfaitement dans cette démarche. Un chef d'œuvre !

Sous la douche, je pense que je dois inscrire le projet marseillais dans le cadre du *Bréviaire*, non plus à partir du matériau animal humain/animal non humain mais animal humain/machine numérique, le vrai chantier (cliché chiqué).

vendredi 3 décembre 2021

Réveillé par Ruf sur FC moliérisant à l'envi. Et ce n'est pas fini : 2022 va être terrible, ça va tout asphyxier. Ruf a découvert les vertus du numérique. Et avec la force de frappe qu'il a, sa formule du travail à la table ou quelque chose comme ça (une semaine pour présenter un travail à la table) éclipse tout ce que nous avons pu imaginer sur le réseau. Il dit de l'opération que "c'est un miroir de comment on travaille." Il est à noter qu'il ne parle que du comédien, que du point de vue du comédien, le comédien devant un rôle écrasant comme celui d'Alceste, etc. C'est bien la faiblesse de mon approche, ne pas comprendre le travail du comédien dans un rôle. J'écarte la question un peu sommairement.

La mauvaise graisse du chef-d'œuvre. Le gratter à l'os. Les comédiens, les cabots se repaissent de cette graisse (bien dit).

Reste que mon théâtre est passé de saison. Qu'y faire ?

dimanche 5 décembre 2021

Numérique : que faire du métavers (et non métayers, corrige la machine très monde d'avant) au théâtre ? En parler avec Thierry C ce soir.

Discussion ce soir avec Thierry C, et Maëlla nous rejoint ensuite. Faire un théâtre sans spectateurs. Puisqu'à terme, les spectateurs n'iront plus au théâtre (hypothèse de travail, apologue), faisons du théâtre en streaming, et en direct. Et payant. Et pas

de replay : ceux qui ont raté le rendez-vous, tant pis pour eux. Ne pas solliciter d'abord le soutien d'un théâtre (aucun n'acceptera quoi que ce soit de moi, et en core moins si l'aventure n'est pas destinée à remplir les salles mais au contraire à les supposer vides. Au mieux, un théâtre pourrait mettre pour un temps une salle à notre disposition, en ordre de marche. Il faudrait mettre sur pied une production extérieure. La difficulté serait de trouver quelqu'un capable de donner de l'importance au projet, le faire connaître (sinon nous aurons l'effet *playcasts*), d'embarquer des partenaires (Arte...) et de dégager des fonds. Vaste problème. Pour me résumer, pas la peine de compter sur la MC 93. Variante du "théâtre dans un fauteuil". Du théâtre nous ne gardons que la scène et ses parages. Nous nous exprimons à partir de ce lieu curieux, qui a ses règles propres, qu'est une scène de théâtre. Faut-il pourtant envisager de produire la chose dans un lieu différent, équipé comme une scène mais qui pourrait être dans une friche, à proprement parler un espace vide. Ôter les spectateurs, les miens, qui de toute façon ne viennent plus. En inventer de nouveaux.

Stratégie : faire une maquette pendant l'expérience marseillaise de novembre 22 à l'Eracm. Ça peut intéresser Abadie qui n'a pas un théâtre à remplir. Passer donc par-dessus les théâtres (je ne vais pas passer ma vie à attendre Lambert) et sans doute interpellier le ministère plutôt qui pourrait donner un coup de pouce. L'autre possibilité qui pourrait être complémentaire proposer cette idée à Mandon pour qu'il mette à disposition un lieu de la Manufacture d'armes, et un peu d'argent. Brancher Olivier N. L'université de Grenoble ? Et l'Ircam évidemment. Garder l'idée des jeunes comédiens (Fijad, JTN) ?

Matière (contenu) : là il faut être attractif. Théâtre de l'ère numérique : partir des nouveaux usages. Que faire par exemple du métavers ? Virtuel et/ou augmentation. Comment travailler ? Ce serait une suite aux spectacles sur Turing. Penser en cliquant.

lundi 6 décembre 2021

*Si j'ai du goût, ce n'est guère
Que pour la terre et les pierres.*

(Rimbaud)

S'attaquer au numérique (sic) à mon âge, est-ce vraiment raisonnable ? En fait, ce que le numérique fait à la pensée. Et la tyrannie du jeu. Ok gamer. S'intéresser à Zuckerberg ou Musk.

La science historique naît de son affranchissement du roman national (ou renaît). C'est la IIIe République qui a tenté d'imposer cette idée d'un roman national. Lien avec notre obsession du narratif et notre confiance aveugle en lui, comme si il était la garantie d'une maîtrise du réel, de l'expérience. Ricœur de retour des États-Unis, bonjour les dégâts. Mais j'appartiens à une génération, ou la fin de celle-ci, qui jetait un regard soupçonneux sur le roman. Je développe cela suffisamment dans le *t&t*. Je préférerais la théorie.

Goethe : "Ce que je n'ai pas dessiné, je ne l'ai pas vu."

mardi 7 décembre 2021

Je regarde *Jusqu'à la fin du monde*. Ça n'en finit pas. Mais ça fait voyager. Désirable Solveig, morte jeune.

Je prends plus de plaisir à réfléchir au projet "numérique" que de m'enfoncer dans les sables mouvants du *t&t*.

Pour ce "théâtre sans spectateurs", justement, quelle production faudrait-il imaginer ? Qui paye ? Et qui vend ? Convaincre une plateforme.

mercredi 8 décembre 2021

"Le nombre de ménages possédant des téléphones mobiles est supérieur à celui de ceux disposant d'eau potable et d'électricité. D'ici quelques années, le smartphone deviendra probablement un produit universel de l'humanité – le premier de l'industrie technique."

Le TNP' lié au modèle du *Lehrstück*. Le vol des Bezos. Matériau : Musk, Bezos, Zuckerberg, j'en oublie ?

Je parlais de la production (qui intéresser pour que ça soit visible, comme on dit ces temps-ci ?) En parler avec Prieur, peut-être.

Daniel Cohen : *"Le capitalisme a trouvé une parade à ce « problème », celle de la numérisation à outrance. Si l'être que je suis peut être transformé en un ensemble d'informations, de données qui peuvent être gérées à distance plutôt qu'en face-à-face, alors je peux être soigné, éduqué, divertie sans avoir besoin de sortir de chez moi... Je vois des films sur Netflix plutôt que d'aller en salle, je suis soigné sans aller*

à l'hôpital... La numérisation de tout ce qui peut l'être est le moyen pour le capitalisme du XXI^e siècle d'obtenir de nouvelles baisses de coût..."

Le *Great Reset* ne sera pas celui qu'on pouvait croire ou espérer.

— Si c'est gratuit, c'est que vous êtes le produit.

— Non, c'est que vous êtes la matière première.

Comme l'écrit Zuboff, « le capitalisme industriel a suivi sa propre logique de 'choc et stupeur', s'emparant de la nature pour la conquérir au nom des intérêts du capital ; ce que le capitalisme de surveillance a désormais en ligne de mire, c'est la nature humaine ».

« Tout ce qui est technique, sans distinction de bien ou de mal, s'utilise forcément quand on l'a en mains. Telle est la loi majeure de notre époque ».

jeudi 9 décembre 2021

Je fais le rêve d'une sorte de terrain de foot-ball où il y a, à la place de la cage du gardien un bureau avec un écriteau "bureau de la pensée inoffensive, et derrière la table Bruno Latour.

Le mot d'attirail me plaît ce matin.

Dysfonctionnaire toute ma vie. À l'université, forcément, par fidélité à ma jeunesse, et au théâtre mais dans une moindre mesure.

"Une association allemande, spécialisée en suicide assisté, vient de déclarer que les personnes qui veulent mourir par euthanasie doivent d'abord être vaccinées contre le COVID-19 – et les moqueries pleuvent... Il faut le passe sanitaire pour aller au restaurant, au spectacle, voyager en avion. Maintenant, il le faut aussi pour ceux, malades incurables en fin."

Madlener à midi.

Turing is a full-scale opera about the life of [Alan Turing](#).

Music by William Antoniou. Libretto by Eamonn Farrell

Et ça dégoise sur FC sur la *non-fiction narrative*...

Je reprends donc des éléments du matériau Turing pour réfléchir au TNP'. Cela devrait aussi permettre de revenir sur la question de "penser au théâtre". En quoi le théâtre est un instrument possible pour scruter la nature de la pensée (bien vu, mal dit). Parce que les comédiens ne pensent pas ce qu'ils disent, d'abord parce que le texte n'est pas le leur et qu'ils se trouvent dans un faux espace d'interlocution. Parce

que deuxièmement ils ont d'un corps qu'il faut bien occuper dans cette occasion du jeu. Des pensées sans sujet, sans penseurs.

Dehaene : au lieu des idées innées de l'autre, des algorithmes innés. Je voudrais bien les voir. Gain ? De la technologie.

vendredi 10 décembre 2021

Redoute, le mot que je cherchais depuis des heures, redoute, au sens où l'on parlait jadis de la "redoute des comédiens" (projet).

Flemme de me mettre au portefeuille Turing. Encore pour rien ?

Qu'est-ce qui dérange encore dans le théâtre ? Rien. On s'éclate.

Dans le même journal on en appelle dans les pages politiques à l'esprit des Lumières contre l'obscurantisme de l'extrême-droite tandis que l'on trouve dans les pages culturelles une injonction à en finir avec la Modernité et se changer en animistes, si je comprends bien.

Le pauvre Latour (*Le Monde* d'aujourd'hui) en est encore à habiter Gaïa alors que tout le monde est en train de se barrer dans les metavers, dont il ne dit pas un mot. Plus sérieusement, celui qui n'a même pas été moderne ignore tout du numérique. Qui est pas mal producteur de CO2... Quand même, essayer de donner le change en faisant appel à la lutte des classes et sa charge symbolique est un peu vieux jeu, comme ses notions de géo-social et de "nouvelle classe écologique" qui lui permettront peut-être de gagner "la bataille des idées " mais celle des faits... Oui, il nous parle de nos "modes de vie" dans lesquels il n'y a apparemment pas d'écrans. Ancrage dans nos modes de vie matérielle, et rien du virtuel. Chapeau (d'ailleurs le dessinateur du *Monde*, est-il facétieux ou crétin, l'a affublé d'une casquette bolchévique et d'une barbichette presque léniniste). Il a raison de penser qu'on ne vit pas sur la même planète. Et en quoi ça nous intéresse qu'il semble vouloir tomber à gauche ? C'est touchant à un moment historique où il n'y a plus de gauche.

Il croit que tout le monde va se terrer dans son territoire (la Bourgogne ?). Oui, tout le monde va se barrer (je charrie un peu, oh ! à peine) qui dans l'Oasis, ² qui en fusée

²L'écrivain Ernest Cline signe *Ready Player One*, un best-seller mondial dans lequel la Terre, secouée par une crise énergétique et le changement climatique, est devenue si chaotique que la population se réfugie dans l'Oasis, un jeu vidéo aussi palpitant qu'addictif et ruineux. 2020, la pandémie de Covid-19 rend le numérique incontournable dans nos vies. Qu'il s'agisse d'apprendre, de travailler, de communiquer avec nos proches, et même de prendre l'apéro ou de vivre un concert. (<Google...)

vers l'espace ou Mars. Et Latour restera tout seul sur Gaïa. Le dernier homme, le dernier habitant entouré de ses disciples devenus des singes ou singes.es.

—guenons !

— (*enrhumé*)gue oui.

samedi 11 décembre 2021

Cabanes. Je vois (site de l'Opéra) que Paul Audi pour *Fin de partie* de Kurtag a imaginé une cabane... Celle de Thoreau, suite et fin : Elon Musk s'installe dans une cabane (!), non : cabane préfabriquée de 40m² (Boxabl) au Texas pour être près de ses engins spatiaux (pour un "accès complet aux développements de SpaceX"). Repenser à l'iCabin de *Citizen Jobs*. Ajoutons que cette cabane Casita est configurée pour être utilisée sur Mars. La boucle est bouclée. Pauvre Coccia et sa maison de débile, pardon: sa maison philosophique. "L'espace domestique et le bonheur" ! Peut-il encore à l'existence d'un espace domestique ? Et dans son livre, il faut encore qu'il s'en prenne à la modernité qui n'a pensé qu'aux villes. Faut dire que c'est déjà plus intéressant, les villes. Mais il est vrai que c'est un penseur de charme et de délicatesse. « Nous devrions apprendre à construire des maisons dans lesquelles nous ne savons plus si nous sommes des humains, des canaris, des chats ou des ficus. » Qui garde les enfants ? Gaston y a le téléphone qui son. Ce n'est pas les réseaux sociaux qui dynamitent l'intimité du foyer, ils sont eux-mêmes maison. On serait partout à la maison ? Vision merveilleuse aussi des réseaux sociaux. De toute façon chez Coccia, tout n'est pas dans tout, mais tout se dilue dans tout. Le virtuel, c'est du matériel continué par d'autres moyens. C'est gai. Ne pas oublier non plus que le monde est un jardin, nous confesse le ravi du brin d'herbe. Conclusion : lire plutôt Auden. Vrai aussi que de son temps à lui, il n'y avait pas d'écran à la maison. Écologie, oui, sens propre. Que la maison se dématérialise n'a pas l'air d'incommoder Coccia. Y voir de plus près.

Puisque nous parlons maison, il faut quand même s'étonner de cette philosophie de l'enfoncement de la porte ouverte, la porte ouverte sur le vivant, par exemple. Il faudrait faire un florilège de la pensée de la fleur.

—*Ce n'est qu'en reconnaissant que tous les êtres vivants, quelle que soit leur espèce, vivent une seule et même vie qu'une politique planétaire et écologique peut être fondée. Ce n'est que lorsque nous reconnaissons que la vie qui nous anime et nous traverse est la même que celle qui anime et traverse un pissenlit, un oiseau de*

paradis, mais aussi les champignons, bactéries ou virus qui ont causé tant de morts que nous pouvons changer notre regard, notre attitude et nos actions envers la planète. Nous sommes tous une seule et même vie, qui ne cesse de produire des formes différentes sans changer sa substance. Face à cette identité, toute propriété, toute frontière perd sa signification.

Connerie océanique. Les pieds dans la platitude.

—je mange de la viande par esprit de réincarnation. "L'alimentation est cet acte de réincarnation qui fait que tous les vivants prennent le corps des autres et donnent aussi le corps aux autres.

—tu reprendras bien un peu de Blanchette

—meuh !

On a préféré s'intéresser à la ville plutôt qu'à la maison ? Et le théâtre ? Je me calme : je vais lire de près Coccia et sa baraque pour voir plus précisément comment il se débrouille du numérique. Mais ça commence mal : il pense que le principe de la maison, c'est le bonheur. Moi, je pensais que c'était l'abri et le terrain de jeu de massacre familial. Rechercher un abri, le besoin de s'abriter n'est pas une promesse de bonheur. Un luxe, si on est de bonne humeur.

lundi 13 décembre 2021

Message de Olivier.N hier soir.

Cher Jean-françois, ai-je répondu ? Je ne le sais plus mais j'ai quelques bonnes excuses à cette mémoire défaillante : l'enseignement supérieur qui n'a rien de bien supérieur me sollicite plus que de raison.

As tu fait un mail à Benoît Lambert ? Je crois qu'il le faut (mais il est en répétition de l'avare).

Aurais tu quelque part les enregistrements des pièces didactiques que tu avais fait avec le TNS je crois ? Est ce possible de l'entendre (curiosité et travail...)

On se voit en janvier ! On fêtera la finition du Théâtre et son trouble non ?

Amitiés

D'accord, mais je lui dis quoi à Lambert ? J'essaie de l'embarquer dans le TNP' ? Mais en liaison avec Mandon et l'École du design.

Trouble : ce qui remue, obscurcit, dérange. Dérange, au sens où le sage rangement est empêché. Théâtre.

mardi 14 décembre 2021

Renversant : réinvention de la nature ou de l'eau chaude ?

Haraway voit en Ham, premier chimpanzé à aller dans l'espace, le cyborg : animal, humain, machine. Son travail montre la circulation entre animalité-humanité, biologique-culturel, qui anime l'histoire de nos sciences. La nature n'existe-t-elle donc pas ? Ou toujours atteignable à travers des biais ?

Le 31 janvier 1961, Ham est devenu le premier chimpanzé à aller dans l'espace. Sélectionné parmi 40 autres singes, il ne fut nommé Ham (du nom du centre de médecine aérospatiale Holloman) qu'après le succès de sa mission. En lui, Donna Haraway dit voir l'enfant parfait, né de la matrice froide de l'espace, l'incarnation du nouveau-né cyborg. Imagination pas morte.

Animal, humain et machine. Natureculture. La preuve qu'il n'existe pas de corps naturels, donnés tels quels, mais seulement des corps truqués, hybrides, augmentés. Faut-il en déduire que la Nature n'existe pas ? Qu'elle n'est pas accessible ? Qu'il faut y renoncer ou sans cesse essayer de la reconstituer, mais alors comment ? D'où et dans quelle langue ?

L'invitée du jour : Florence Caeymaex, chercheuse au FNRS fond national de la recherche scientifique, professeure de philosophie à l'université de Liège. Il y a une épidémie à Liège, ou quoi ? Une Vinciane cache l'autre. Words, words, words.

Comme le matin, je le consacre au TNP', je vais aller faire un tour à la maison de Coccia. Très assertorique : la nouvelle forme de l'essayisme mondain. une idéologie bien épaisse sous les finesses de l'expression (la sensibilité), et des formules à l'emporte-pièce. Du coup cette rhétorique (Gaïa et tout le tremblement) n'emporte pas l'adhésion. Salonnard, sauf qu'il n'y a plus de salons.

Reprise :

Le principe est que l'animé doit revenir à son point de départ, empêchant toute création de nouveauté selon la maxime énoncée en son temps par Anaxagore : « Rien ne naît ni ne périt, mais des choses déjà existantes se combinent, puis se séparent de nouveau »

La répétition, c'est le sérieux de l'existence.

mercredi 15 décembre 2021

J'assiste à la lecture de la pièce d'Élisabeth B sur Lise Meitner. Elle y croit. Et tout le monde comprend le projet, digne d'un docu-fiction d'Arte. Je quitte le théâtre discrètement et tristement (presque honteusement) pour éviter les mauvaises

rencontres (Uzan et le Christ de Saclay, Dondey). De la broderie biographique (discussion sur le pardon) et un peu de science, mais pas trop (un "je suis moi-même scientifique" s'en plaint : pas assez de science, et la joie de la découverte alors ?)

—alors j'en mettrai plus la prochaine fois, et ça fera mal.

Pas de commentaire.

Le mauvais théâtre ne saurait être une réponse à l'arrogance de certains scientifiques, qui finissent par se trahir : ils en savent plus long que nous. C'est se moquer des artistes, dans tous les sens du mot.

—mais en même temps la Reine est émouvante de naïveté artistique.

jeudi 16 décembre 2021

Lothar Trolle, né à Brücken en janvier 1944, a affirmé que le recul historique vis-à-vis de la réalité de 1953 lui avait permis, au début des années 1970, d'écrire une comédie. Souhaitant se démarquer de la pièce *Die Umsiedlerin* créée en 1961, il taxa Heiner Müller de « tragique », lui se considérant un comique. (Aristophanes kommt ja auch nach Sophokles.³)

Déjeuner avec Frank. Il faudrait que je trouve quelque chose à bricoler à partir des archives de Turing.

Demain je vois Jean Lassègue. Avancer sur le numérique.

"Je restreignais mon champ d'investigation au problème *réflexif* du statut à accorder à la constitution de la pensée comme instrument dans le projet d'une « mécanisation » de la pensée, fidèle en cela au principe philosophique que j'avais adopté consistant à déplacer l'inflexion de la réflexion transcendantale du jugement déterminant au jugement réfléchissant."

vendredi 17 décembre 2021

L'écriture du *t&t* comme gif. Pire qu'un bégaiement. Mais la boucle est plus longue que dans un gif.

"L'exemple de Cassirer⁴ est celui de la guerre dans les sociétés archaïques : pendant que les hommes partent au combat, les femmes dansent et leur danse vise à produire la victoire. Ce qui fait sens, c'est le rythme imprimé aux corps selon les règles collectives de la danse et qui vise un intérêt commun, la victoire du groupe

³« Jetzt gehen wir mal Sartre lesen. Ein Gespräch mit dem Dramatiker Lothar Trolle », in : *Die Tageszeitung*, 29.10.1991, p. 5. Pour plus de précisions, voir F. Maier-Schaeffer (note 12), tandis que lui se présentait comme un « comique ».

⁴Cf. *Le mythe de l'Etat*, p. 37.

par le biais des hommes : on est loin d'une analyse du sens en termes de cause matérielle car la danse ne cause évidemment pas matériellement la victoire."

samedi 18 décembre 2021

Encalminé aujourd'hui (aujourd'hui !). Trop bu tout seul hier après le déjeuner avec Jean Lassègue, *whisky galore*. La tête me fait mal, le cerveau, je le sens se contracter et se figer comme béton, vertige, saignement de nez, du sang partout sur le carrelage de la salle de bain. Panique : faire un AVC dans son coin.

Journée au fauteuil, vagues lectures. J'ai terminé de relire *Schweyk. So what ?* Et je m'enfile tous les épisodes de la série de Bergman, *Scènes de la vie conjugale*. Pour quelqu'un qui n'aime pas la psychologie, je suis servi. Pourtant j'ai fini par bien les aimer, ces deux-là, et même par les envier. Mélancolie.

dimanche 19 décembre 2021

Coup de mou chez Tchann, tous ces livres, et la couronne des Pléiades au fronton au dessus des rayons. Tout le monde produit, si je comprends bien : comment font-ils ? Même Compagnon dans un livre qui paraît bien crépusculaire se demande comment finir une vie d'écrivain, rien que ça. Et moi qui suis à ne pouvoir la commencer. Ça va commencer encore. Dans le faubourg de la mort, il faudrait au moins pouvoir être tranquille avec ce qu'on a fait dans la vie. Tranquille égale en paix avec.

Les officiers polonais faits prisonniers par l'Armée rouge en 40 et enfermés dans un monastère transformé en prison du NKVD : pour tenir le coup ils essaient de reconstituer *La Recherche du temps perdu*. Ma dramaturgie, même. La mémoire comme instrument de survie dans les camps, connu. Mais qu'en serait-il à l'ère numérique et de l'externalisation de la mémoire ?

Arbres : à la brecht, après la guerre, il était devenu indécent de chanter les arbres (comme les roses après Auschwitz). Désormais il est malséant, malmenant de ne pas adorer les arbres. Les sapins plantés sur les charniers de Katyn, parce qu'ils poussent vite. Du bon usage de la nature. Note précédente augmentée.

Géopolitique : si Churchill avait eu un briquet plutôt qu'une boîte d'allumettes...

lundi 20 décembre 2021

Mensonge narratif : *La Douleur* (le film surtout). Ma défiance à l'égard du récit, mais aussi du langage ? elle n'a pas vécu la chose ainsi. Et Mélanie Thierry n'est pas

Marguerite. Tout ça est curieusement très vide psychologiquement. Bien la peine. J'ai bien aimé les vieilles voitures, et le bruit dans la rue de leurs moteurs.

S'il faut que je consacre quelques pages du *t&t* à ma manière de travailler sans travailler. Le théâtre comme réponse au trouble brouillon de celui qui ne sait pas travailler. Travailler ou ne pas travailler... Le travail est le meilleur remède contre la paresse. Brouillon cube.

Métavers : déplacement, "achèvement" de la séparation scène/salle. Immersion mais le risque est que l'expérience ne soit que sensorielle. La déperdition noétique, comme disait Bernard.

Le théâtre et sa "presque disparition vibratoire".

dimanche 26 décembre 2021

Retour à Paris après excursion à Nantes. Je lis dans le train et là-bas *Le Zéro est l'infini*. On aurait tiré profit à le lire davantage. J'avais dû l'ouvrir et la parcourir à l'époque (quelle époque ?) mais il devait encore dans nos cerveaux sentir le soufre de l'anti-communisme. Je ne me souviens plus du détail de la réception de ce livre en France. À préciser. C'est curieux, je ne parviens pas à m'intéresser aux petits oiseaux ni aux animaux (je lis et j'approuve et signe tout ce qui peut servir à soulager leurs souffrances, bien sûr) ; au fond je me fous de devenir animiste (je ne vois pas comment faire) et des sortilèges de nature culture. En fait, ce qui m'intéresse, c'est l'histoire du communisme et de son effondrement (pire que son ratage).

J'en termine la lecture tôt ce matin avec en fond sur FC *La dame de chez Maxim*. Des surimpressions drolatiques : les interrogatoires de Soubachof en résonance avec les "tu l'as dit, bouffi" ou "allez donc, c'est pas mon père". Tout est relatif.

L'échec, lui, est toujours absolu : La défaite peut devenir aussi vertigineuse que la victoire, dit Roubachof, et ses profondeurs sont un abîme sans fond.

Réponse : dormir.

Qu'on ne dise pas non plus que nous n'avons plus de grands récits ? Qui ça, nous ? Et le discours anti-moderne est encore un récit à la con : l'homme s'est exclu de la nature pour mieux l'exploiter et l'épuiser. Et la catastrophe climatique est bien de l'ordre d'un grand récit, ou je rêve ? S'agissant de la modernité, ils racontent tous la même chose.

Au fil de... puisque je ne me sors pas de l'écriture du *t&t*, que faire de l'hypothèse *lettre à O.N. au sujet du théâtre et son trouble*. Mais le faire à l'énergie pour voir ce

qui pourrait entrer dans le cadre de cette lettre. Et si ça me débarrassait du livre, ce serait tout bénéfice. Faut-il dans la lettre intégrer des passages du *t&t* ?

Déprimant : le maladroit amateurisme intellectuel des gens de théâtre, comédiens principalement, principalement parce que désormais le comédien est devenu le personnage principal du théâtre.

lundi 27 décembre 2021

Assez d'accord avec Socrate qu'il y a plus à attendre, apprendre d'un homme sur la place du marché que d'un arbre.

Ensuite, parce qu'elle est un lieu étranger (Socrate dit souvent son étrangeté et Phèdre lui rétorque : « tu as vraiment l'air d'un étranger qu'on guide, et non de quelqu'un du pays » 230b) et extérieur à la cité, là où « j'aime apprendre (dit Socrate en 230d) ; or la campagne et les arbres ne souhaitent rien m'apprendre, tandis que les hommes de la ville le font eux. Toi pourtant, tu sembles avoir trouvé la drogue pour me faire sortir ».)

cf "Dans le jardin, il y a un arbre. Nous disons de lui : l'arbre est d'une belle taille. C'est un pommier. Il est peu riche de fruits cette année. Les oiseaux chanteurs aiment le visiter. L'arboriculteur pourrait encore en dire d'autres. Le savant botaniste qui se représente l'arbre comme un végétal peut établir quantité de choses sur l'arbre. Finalement, un homme étrange arrive là-dessus, et dit : « L'arbre est. Que l'arbre ne soit pas, cela n'est pas. » Qu'est-ce, maintenant, qu'il est plus facile de dire et de penser : tout ce que, des côtés les plus différents, on sait dire sur l'arbre, ou bien la phrase : l'arbre est."

Martin Heidegger, Qu'appelle-t-on penser ?,

PUF, Quadrige, p. 166.

Mallarmé fait de sa propre écriture, des opérations et de la nature de la poésie adossée à cette conviction aux accents nietzschéens affirmée dès 1867 : *"Je crois que pour être bien l'homme, la nature se pensant, il faut penser de tout son corps – ce qui donne une pensée pleine et à l'unisson comme des cordes du violon vibrant immédiatement avec sa boîte de bois creux."* ("Crise de vers")

"Décadente, Mystique, les Écoles se déclarant ou étiquetées en hâte par notre presse d'information, adoptent, comme rencontre, le point d'un Idéalisme qui (pareillement aux fugues, aux sonates) refuse les matériaux naturels et, comme brutale, une pensée exacte les ordonnant ; pour ne garder de rien que la suggestion."

Instituer une relation entre les images exactes, et que s'en détache un tiers aspect fusible et clair présenté à la divination [...] Abolie, la prétention, esthétiquement une erreur, quoiqu'elle régît les chefs-d'œuvre, d'inclure au papier subtil du volume autre chose par exemple que l'horreur de la forêt, ou le tonnerre muet épars au feuillage : non le bois intrinsèque et dense des arbres. Quelques jets de l'intime orgueil véridiquement trompés éveillent l'architecture du palais, le seul habitable ; hors de toute pierre, sur quoi les pages se refermeraient mal." (ibid)

Incarner le théâtre personnellement, comme Hugo le vers, selon Mallarmé, ou, pour moi le cinéma Godard, par exemple.

t&t : il aurait fallu trouvé le lapidaire de tout ça. Trop encombré par le tram ail fait, mal fait mais pas vite fait, somme toute. Si c'est une si « une épineuse entreprise », c'est parce que j'y dis je.

Faire un paragraphe sur la légitimité que le théâtre aurait à parler de la nature puisqu'il est de part en part artificiel (ça reste un peu métaphysique). La forêt de Double Véesse et l'arbre de Beckett. Vive les sapins de Noël. La vie du théâtre est saisonnière comme celle de la nature. (*rires*)

Peut-on creuser le théâtre comme Mallarmé dit creuser le vers. Ce n'est pas le théâtre qu'on creuse mais le langage. Ronger, user. Plus envie de parler après, c'est à dire employer les mots out être employé par eux, c'est tout un.

« Malheureusement, en creusant le vers à ce point, j'ai rencontré deux abîmes qui me désespèrent. L'un est le néant, auquel je suis arrivé sans connaître le bouddhisme. [...] l'autre vide que j'ai trouvé, est celui de ma poitrine. »

Un arbre, prologue du *Phèdre* :

« Eh bien, avance, et cherche en même temps un endroit où nous asseoir. Phèdre : tu vois, là-bas, ce très haut platane ? Oui, bien sûr. Il y a là de l'ombre, de l'air frais et de l'herbe pour nous asseoir ou, si nous désirons, pour nous étendre. » Alors, près d'un autel à Borée et après avoir déclaré que sa tâche principale est de se connaître soi-même et non d'expliquer, pour en dénoncer les aspects chimériques, les êtres mythologiques, Socrate plein d'admiration et tout à fait sensible à la beauté extrêmement sensible (esthésique) des lieux dit : « Par Héra, le bel endroit pour y faire halte ! Oui ce platane étend largement ses branches, et il est élevé. Ce gattilier, lui aussi, est élevé et son ombre est merveilleuse ; et, comme il est en pleine floraison, il ne peut embaumer ce lieu davantage. [...] Vois, s'il te plaît, comme le

bon air qu'on a ici est agréable et vraiment plaisant. C'est le chant mélodieux de l'été, qui répond au chœur des cigales. Mais la chose la plus exquise de toutes, c'est l'herbe [...]. Un étranger ne peut avoir meilleur guide que toi, Phèdre, mon ami. »

Je finis par me mettre à la lecture des *Scènes de la vie d'acteur* de Podalydès (ça me dégoûte qu'il parvienne à écrire si facilement, apparemment). Il doit penser que se peindre à son désavantage est un signe d'intelligence, en comparaison avec la boursoufflure congénitale de ses congénères. De l'ironie mais pas méchante ; de la chronique à l'ancienne, un brin "académique", dirait-il lui-même. Sens de la notation, etc. J'admire son courage d'écrire des trucs pareils. En fait, je l'aime bien.

mardi 28 décembre 2021

« Quelque chose d'Hamlet est mort pour nous, le jour où nous l'avons vu mourir sur la scène. Le spectre d'un acteur l'a détrôné, et nous ne pouvons plus écarter l'usurpateur de nos rêves ! » [Maurice Maeterlinck](#), 1890

Le ou la doct.e :

Quand Stanislavski envoya son invitation à Craig en avril 1908, s'il était avide de travailler avec des artistes progressistes, il n'était pas conscient de la différence de leurs visions. Après l'échec de son expérience avec [Vsevolod Meyerhold](#), Stanislavski commença à mettre en avant l'importance de l'acteur, croyant que ni le metteur en scène, ni le décorateur ne pouvaient porter la pièce : elle était dans les mains de l'acteur¹⁰.

Craig écrivit dans son important [manifeste](#) *L'Art du théâtre* (1905) qu'*Hamlet* n'avait pas de la nature d'une représentation théâtrale¹². [Maurice Maeterlinck](#) (que Stanislavski avait rencontré pendant l'été 1908 pour discuter de la prochaine mise en scène de *L'Oiseau bleu*) avait affirmé quinze ans auparavant que la plupart des grands [dramas](#) de l'[histoire du théâtre](#) n'étaient pas représentables. En 1908, Craig avait insisté : une représentation convenable de la pièce était impossible¹⁴. Quand il suggéra la pièce au Théâtre d'art de Moscou, il voulait tester sa théorie que les pièces de Shakespeare n'appartenaient pas naturellement à l'art du théâtre.

mercredi 29 décembre 2021

Odile m'envoie le lien d'un entretien de Houellebecq à la Sorbonne. Il faut voir le cadre : l'amphithéâtre Richelieu avec fauteuils et tables en faux ancien, philistin en diable, pas de micro hf, sacs à dos des deux intervenants à même le plateau, la classe. Houellebecq platement provocateur (n'aime pas Napoléon, tant pis pour

Napoléon !) mais somme toute sympathique, comme anéanti, anesthésié, par le cadre et la frénétique universitaire qui l'interroge, surexcitée à l'idée d'avoir à sa merci son objet d'étude, vif et haletant (un peu). Je ne sais pas où on l'a trouvée, celle-là, assez jeune, blouse et coiffure qu'on ne trouve plus que dans l'université. Éclate de rire sans cesse, boite sa bouteille d'eau au goulot alors que le Grand Écrivain se verse un verre, etc. Triomphe de la petite bourgeoisie, version littéraire et version université.

Les Latouriens veulent nous voir retourner à la niche (écologique). C'est humble. Relire le premier *stasimon* d'*Antigone*. Toujours ce "necessary of life" de mon vieil ami. Mais euh, l' désir ?

jeudi 30 décembre 2021

J'ai terminé la lecture du Podalydès, un talent désuet, mais un talent. Évocateur et sans le fard de la vantardise, au contraire. Il se peint toujours en difficulté. Chronique du métier : bien vu, mais ça ne m'intéresse guère. Interminable le récit des répétitions avec Fomenko. C'est là que je ne regrette pas de ne pas être metteur en scène. Le metteur en scène comme chef d'orchestre sous l'empire de l'interprétation psychologique. La bonne intonation. Le côté gendre parfait mais pas ramenard du livre me flanque le cafard ; trop appliqué, trop conforme, un siècle et demi de retard. Il faut que j'ouvre son dernier livre. Pas enthousiaste. Curieux au fond, ce portrait de l'artiste en anti-cabot. Ou contre-cabot, comment dire ? A-cabot ? N'a pas le courage de sa bêtise, celle de sa profession. Je ne suis pas un vil cabot, je suis un intellectuel, que dis-je un intellectuel, un écrivain ! Un écrivain léger comme on parle de musique légère.

Éclapés. Au "Marco Polo" hier soir dîner avec Nathalie Léger. Une veuve et un abandonné, ça promettait. Mais parler soulage. Je lui offre le numéro de la RHT, ce qui alimente la conversation. Je suis plutôt en forme ; à me voir ou m'écouter, personne ne pouvait avoir idée de mon état dépressif. Curieusement elle me parle de brecht qu'elle est en train de lire. Dimanche, *La Bonne âme*, comme moi ! Elle évoque plusieurs fois Alberola. La conversation fait ressentir le besoin de société. Nous devisons sur la solitude. J'indique mon goût pour les *Lehrstücke*.

Le livre comme collection de phrases. Au commencement est la phrase. Une page, une phrase ; qu'est-ce que cela donnerait ?

Fin d'année : en profiter pour faire le point sur les projets et sur les partenaires éventuels.

À Frank : je ne vois pas bien quelle proposition faire pour l'occasion de l'opéra sur Turing. D'abord parce qu'il est un peu tard et qu'il ne faut pas compter sur un budget, sauf si tf2 a une idée, auquel cas, il faudrait aller voir la Drac, bonne chance ! L'idée est de faire quelque chose sans technologie, sans technique autre que les comédiens comme instruments. Les dialogues homme-machine, tirés de tests de Turing constituaient jadis un bon matériau. Quoi d'autre ? Ou alors aller farfouiller dans les archives ? Mais il faudrait les actualiser. Évoquer le métavers ? Ou en rester à la mécanisation de la pensée. Penser, c'est manipuler des symboles. La chambre chinoise... Et faire un montage d'archives ? Ou relancer l'appli pendant ManiFeste ? tf2 a l'argent pour Thierry. Et tourner quelques nouvelles séquences (avec jeunes comédiens du *Bréviaire* ?) Établir un scénario. Étendre à la Biennale qui n'aurait que très peu de sous à donner. La *Bifurcation Turing*. Vendable et pas onéreux. Il faut que je voie maintenant avec Thierry C si nous avons toujours l'autorisation d'Apple pour l'application. Et ensuite vogue la galère.

Alain à déjeuner : "revigorant", dit-il. Vrai surtout pour moi. Je lui parle de l'appli-Turing. Ça me sort du piège et du manège fatal de l'échec de l'écriture du *t&t*. Je ne sais pas ce qu'il y a eu de plus destructeur pour moi dans cette période malade : l'absence de travail, donc de vie sociale ou la rupture.

—les deux, mon particulier !

—mon pauvre chéri !

Alain me dit : "j'écris", avec un brin de solennité. Il a attaqué son livre à la première personne, sur le sujet de la science. Nous échangeons quelques propos sur la difficulté de dire je. Digression sur l'identité et son impossibilité. Si on se demande à tout bout de champ qui on est ("qui est là ?" ou pire "il y a quelqu'un ?"), on ne peut agir. Néo-Hamlet. L'époque (sens mallarméen) neutralise tout. Unisex.

Kafka. Méditation pour fin d'année ou en guise d'étrennes :

"Un philosophe traînait toujours là où des enfants jouaient. Et quand il voyait un garçon qui avait une toupie, il était tout à coup aux aguets. Dès que la toupie se mettait à tourner, le philosophe la suivait pour l'attraper. Peu lui importait que les enfants se mettent à crier et essayent de le tenir à distance de leur jouet, il était heureux tant qu'il pouvait saisir la toupie encore en train de tourner, heureux juste un

instant, car déjà il la jetait par terre et s'en allait. Il croyait en effet que la connaissance de chaque petite chose, ainsi par exemple une toupie en train de tourner, suffisait pour connaître la totalité. C'est pour cela qu'il ne s'occupait pas des grands problèmes, du temps perdu à ses yeux : si la plus petite chose était vraiment connue, alors tout était connu, c'est pourquoi il ne s'occupait que de la toupie qui tournait. Et à chaque fois que les enfants se préparaient à faire tourner la toupie, il avait l'espoir que cela allait marcher cette fois-ci, et quand la toupie se mettait à tourner, il se mettait à espérer en courant essoufflé après elle qu'il atteindrait la connaissance. Mais quand il avait le stupide morceau de bois dans la main, il était dégoûté, et les cris des enfants qu'il n'avait pas entendus jusqu'alors et qui lui arrivaient tout à coup dans les oreilles le chassaient de là, chancelant comme une toupie sous des coups de fouet maladroits."

Un comédien lit la version qui précède tandis qu'un autre tente de caser la sienne.

« Un philosophe promenait toujours ses pas là où des enfants étaient en train de jouer. Et quand il voyait un jeune garçon qui avait une toupie, il était aux aguets. Et, dès que la toupie se mettait à tourner, le philosophe courait derrière elle pour l'attraper. Il faisait peu de cas des cris que poussaient les enfants qui essayaient de l'éloigner de leur jouet ; s'il pouvait attraper la toupie pendant qu'elle tournait, il était heureux ; mais cela ne durait qu'un instant, il la rejetait ensuite sur le sol et s'en allait. Il croyait en effet que la connaissance d'une chose aussi mineure que, par exemple, la rotation d'une toupie, suffisait pour la connaissance du général. C'est pourquoi il ne s'occupait jamais des grands problèmes, cela lui paraissait une méthode peu économique. Si l'on parvenait à comprendre vraiment l'objet le plus minime, on connaissait le tout ; c'est la raison pour laquelle il s'occupait exclusivement de la rotation de la toupie. Et chaque fois qu'il voyait qu'on s'apprêtait à mettre une toupie en marche, il avait l'espoir d'aboutir enfin ; et, quand la toupie se mettait à tourner, son espoir se changeait en certitude, aussi longtemps qu'il courait hors d'haleine derrière elle ; mais quand il tenait dans sa main le ridicule morceau de bois, il se sentait pris de nausée ; les cris des enfants, qu'il n'avait pas entendus jusqu'alors et qui lui déchiraient soudain les oreilles, lui faisaient prendre la fuite ; il titubait comme une toupie sous un fouet maladroit. [6][6]Trad. C. David, op. cit., in OC, t. II, p. 604. »

cf. ces toupies caractéristiques du jeu d'enfant dans la tradition juive, que l'on fait « tourner » à l'occasion de la fête de Hanouka.

Érotique de la connaissance. La philosophie, chez Platon, étant définie comme désir – *eros* – et comme recherche du Vrai.

Sur la pensée, pour le *t&t* : "*La pensée rêve de déborder ses mots*, écrit Patrice Loraux. L'œuvre de Kafka rêve de déborder ses mots, or il n'y a qu'eux pour le dire et justement, ils ne le disent pas." Pour moi, les mots engloutissent la pensée. Théâtre.

Thierry C au téléphone à propos de l'application. Pas si simple de la remettre en route mais nous tentons le coup. À chiffrer. L'idéal serait d'embarquer SE. Préparer pour les vœux des notes d'intention.

vendredi 31 décembre 2021

Ce qui saute aux yeux, c'est que Houellebecq vient de ce qu'on osait appeler en ce temps-là la sous-culture rock, SF, décomplexée. Il y a quelque chose d'inculte chez lui : croit comprendre Schopenhauer mais il est plus vrai quand il dénonce la haute culture, affirmant par exemple que Robbe-Grillet (pourquoi lui seulement ?) est "chiant". Et vive Balzac qui fait du vrai roman. Manière de contourner l'esprit d'une époque, sans doute très intimidante. Le côté sans-gêne intellectuel et cette propension à se vautrer dans la médiocrité intellectuelle (et pas seulement). Son style, c'est quand même des nouilles.

Un point : Houellebecq ne veut laisser aucune archive. Tout ça, notes, manuscrits, etc, ne nous regarde pas. Seule l'œuvre compte. Ça se tient.

Lu dans la nuit, presque en entier le *Frankisstein* de Jeannette Winterson. Je retrouve ma Mary S. La collision des deux époques (Mary Shelley et le chirurgien trans d'aujourd'hui) simple mais efficace. Hélas ! tout cela n'est pas écrit (il me semble, mais je lis le livre en traduction), pas de la littérature. Un peu irrespirable donc. Mais je retrouve aussi Alan T (p. 121). Du coup, j'interromps la lecture d'insomnie par brecht, *Le cercle de craie caucasien*. Immontable probablement (du moins par moi), mais un livre à lire. Façon de reprendre de l'altitude.

Cet après-midi, *L'Importance d'être d'accord* en allemand. Pièce difficile, notamment la partition du chœur "régulier" (*der gelernte Chor* ?), autoritaire, presque dogmatique : d'où tient-il son savoir ? Peut-on faire entendre cette œuvre sans celle dont elle est le pendant, *Le vol au dessus de l'océan* ? Critique de l'arraisonnement

de la nature (de sa domination/ exploitation) par quoi ? Il est important d'être d'accord sur quoi ? Déjà le dogme du progrès scientifique et technique est mis en cause, il y a presque un siècle. Au bout du compte, il faut être d'accord avec sa propre mort, mais cela signifie quoi ? Apprendre à mourir, mais c'est bien plat, alors quoi ? Tu as voulu voler, tu es tombé, tu meurs, ok. Comment faire intervenir la Foule ? Quel espace pour ces pièces ? Comment ne pas mettre seulement cette Foule devant la représentation ? Suffit-il de faire lire des textes pour l'impliquer ?

En un sens et de toute façon le pire est derrière moi, littérairement.